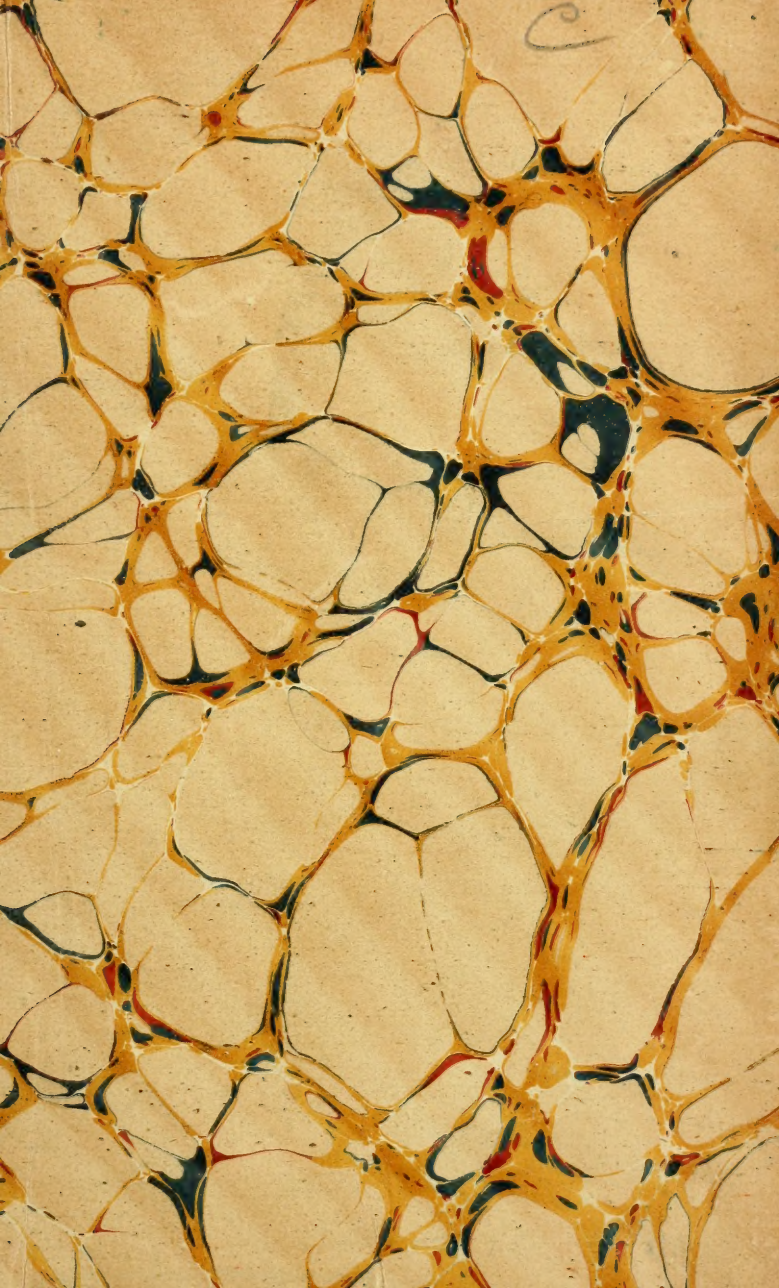
EM. TERQUEM
BOOKSELLER
PARIS 3 RUE SCRIBE
NEW YORK 11 BEAVER ST



GYP

LES PETITS JOYEUX

— ROMAN DIALOGUÉ —

DOUZIÈME ÉDITION

PARIS
CALMANN-LÉVY ÉDITEURS
3, RUE AUBER, 3

LES PETITS JOYEUX

DU MÊME AUTEUR :

Format gr. in-18.

PETIT BOB	1 vol.
LA VERTU DE LA BARONNE	1 —
CE QUE FEMME VEUT	1 —
AUTOUR DU MARIAGE	1 —
LE MONDE A COTÉ	1 —
UN HOMME DÉLICAT	1 —
PLUME ET FOIL	1 —
SANS VOILES	1 —
ELLES ET LUI	1 —
LE PLUS HEUREUX DE TOUS	1 —
SAC A PAPIER	1 —
AUTOUR DU DIVORCE	1 —
JOIES CONJUGALES	1 —
POUR NE PAS L'ÊTRE!	1 —
LES « SÉDUCTEURS! »	1 —
PAUVRES P'TITES FEMMES!!!	1 —
MADEMOISELLE LOULOU	1 —
PETIT BLEU	1 —
OHÉ! LES PSYCHOLOGUES!	1 —
MADEMOISELLE ÈVE	1 —
O PROVINCE!	1 —
L'ÉDUCATION D'UN PRINCE	1 —
C'EST NOUS QUI SONT L'HISTOIRE!!!	1 —
OHÉ! LA GRANDE VIE!!!	1 —
UN RATÉ	1 —
UNE PASSIONNETTE	1 —
MONSIEUR FRED	1 —
CES BONS DOCTEURS!	1 —
MARIAGE CIVIL	1 —
MONSIEUR LE DUC	1 —
TANTE JOUJOU	1 —
PAS JALOUSE!	1 —
MADAME LA DUCHESSE	1 —
LE 13e	1 —
LE MARIAGE DE CHIFFON	1 —
PROFESSIONAL-LOVER	1 —
LEURS AMES	1 —
LE CŒUR D'ARIANE	1 —
CES BONS NORMANDS!	1 —
LE BONHEUR DE GINETTE	1 —
BIJOU	1 —
EUX ET ELLE	1 —
JOIES D'AMOUR	1 —
LA FÉE SURPRISE	1 —
SPORTSMANOMANIE	1 —
MIQUETTE	1 —
LUNE DE MIEL	1 —
MONSIEUR DE FOLLEUIL	1 —
TROP DE CHIC!	1 —

Éditions illustrées.

LES CHASSEURS, illustrations de CRAFTY	1 vol.
PETIT BLEU, illustrations de MAROLD	1 —

G997Pe

GYP

LES

PETITS JOYEUX

117000
6 7 11

PARIS
CALMANN-LÉVY, ÉDITEURS
3, RUE AUBER, 3

PQ
2310
M6P13

Droits de reproduction et de traduction réservés pour tous les pays,
y compris la Hollande.

Copyright, 1910, by CALMANN-LÉVY.

AU COMTE ROLEUR

EN SOUVENIR D'UNE BÊTE DE FARCE.

GYP

LES PETITS JOYEUX

UNE PETITE FARCE

I

Chez les Raincy, au Parc des Princes.

Un hôtel au milieu d'un très grand jardin. Une petite pièce d'eau. Beaucoup de roses. Touffes de pivoines. Pas de corbeilles ni de plates-bandes. Arbres très élagués. Énormément d'air et de lumière.

Assise sur un banc, lisant un journal :

LA COMTESSE DE RAINCY, *quarante-huit ans. L'air très jeune. Grande et souple. Élégante, mais très simple. (A son petit-fils Louis, qui joue dans la pelouse au bord de*

la petite pièce d'eau.) — Prends garde!... Ne te mouille pas!...

LOUIS D'AIGUIÈRES, *plus connu sous le nom de* LOUTON. *Dix ans. Solide, râblé, bien campé sur des jambes qui ont l'air en bronze. Costume marin, pantalon à pieds d'éléphant relevé, pour l'instant, jusqu'au milieu des cuisses. Genoux, mains et figure pleins de terre. Une ligne à la main.* — Oh!... faut pas du tout, Grand'mère?...

MADAME DE RAINCY. — Quoi, pas du tout?...

LOUTON. — Pas du tout s'mouiller?... C'est que...

Explications plutôt compliquées.

MADAME DE RAINCY. — Enfin, pas trop!... Quand ta maman va venir dîner, je ne veux pas qu'elle te trouve fait comme un voleur...

LOUTON. — L'a l'habitude...

MADAME DE RAINCY. — C'est possible !... mais quand tu m'es confié, je...

LOUTON. — Oui, Grand'mère !...

Madame de Raincy reprend sa lecture. Louton, après avoir soigneusement attaché un ver à son hameçon, fait tournoyer dans l'espace sa ligne qui est immense, et, finalement, envoie le ver s'abattre sur le journal que lit sa grand'mère.

MADAME DE RAINCY. — Mais sapristi, Louton, fais donc attention !...

Elle se lève brusquement, pour faire tomber le ver, que la secousse a détaché et qui est resté sur *Le Gaulois*.

LOUTON. — Pardon, Grand'mère !... J'ai pas fait par exprès !...

MADAME DE RAINCY. — Je le pense !...

LOUTON, *qui a conscience de sa valeur.* — Oh ! vous savez, Grand'mère, y en a bien des aut's qui l' feraient exprès... pour

rigoler... Ainsi, à Janson, y a un p'tit garçon qui...

MADAME DE RAINCY, *préoccupée du ver qu'elle regarde disparaître dans la terre.* — Qui est-ce qui t'a donné ces vers-là ?...

LOUTON, *fier.* — Personne !... j' les ai faits moi-même...

MADAME DE RAINCY. — Comment, tu les as faits ?...

LOUTON. — Oui... Ils étaient pas comme ça quand j' les ai trouvés dans la terre... ils étaient longs... Alors j'en ai fait des p'tits... en les coupant...

MADAME DE RAINCY, *écœurée.* — Quelle horreur !...

LOUTON. — C'est pas sale !...

MADAME DE RAINCY. — Non... ce n'est pas sale... mais c'est méchant... horriblement méchant !...

LOUTON. — Fâchée, Grand'mère ?...

MADAME DE RAINCY. — Oui... très !... C'est affreux de faire souffrir des animaux...

LOUTON. — J' vais lâcher ma ligne pour plus faire souffrir rien...

Il prend son fusil posé dans l'herbe.

MADAME DE RAINCY, *qui avait repris son* Gaulois, *levant la tête tout à coup.* — Qu'est-ce qu'on entend donc?... On dirait des branches qui craquent...

LOUTON. — Ç'en est !... C'est les oncles qui s'exercent pour le football.....

MADAME DE RAINCY, *agacée.* — Ah !... bon !...

LOUTON. — Core un jeu qu' vous gobez pas, hein, Grand'mère ?...

Madame de Raincy ne répond pas. Louton charge son fusil avec des petites baguettes et s'amuse à tirer sur le mur des écuries qui est couvert d'un lierre touffu.

MADAME DE RAINCY, *elle lève le nez en entendant le bruit que font les baguettes qui entrent dans le lierre.* — Louton !...

LOUTON, *empressé.* — Grand'mère ?...

MADAME DE RAINCY. — Ne tire pas comme ça dans le lierre... C'est plein de nids et tu fais peur aux moineaux... sans compter que ça peut démolir un nid et faire tomber les petits...

LOUTON. — Oui, Grand'mère !... (*Un temps.*) V' s' aimez beaucoup les bêtes, Grand'mère ?...

MADAME DE RAINCY. — Oui, mon bonhomme, beaucoup !... Je déteste qu'on leur fasse du mal... ou même qu'on les tourmente...

Elle se remet à lire. Jacques et Jean apparaissent au bout de la pelouse. Ils courent en envoyant des coups de pieds dans un gros ballon allongé. Un magnifique coup de pied de Jacques envoie le ballon sur madame de Raincy, qui se lève effarée.

JACQUES DE RAINCY, *dix-neuf ans. Très grand. Étonnamment vigoureux et musclé mais l'air « très gosse ».* — Pardon, M'man !... t'a pas fait mal ?...

MADAME DE RAINCY, *agacée, rapprochant les morceaux du* Gaulois *que le ballon a déchiré du haut en bas.* — Au contraire !...

JEAN, *dix-sept ans, même modèle que son frère.* — Ça t'embête pas, dis, que nous nous exercions à lancer le ballon ?...

MADAME DE RAINCY. — Comment donc ?... Je trouve ça charmant !...

JACQUES. — T'es pas fâchée ?...

MADAME DE RAINCY, *qui regarde Louton, en elle-même.* — Les générations se suivent et se ressemblent... au moins dans les grandes lignes !...

JEAN, *il pousse un cri sauvage et enlève d'un coup de pied le ballon qui va taper en plein dans le lierre des écuries.* — Go !!!

LOUTON, *qui regarde le lierre ébouriffé par le coup.* — Ben, j'crois qu'ils ont pris que'qu' chose pour leur rhume, les moineaux, dites, Grand'mère?...

MADAME DE RAINCY, *à ses fils.* — Vous savez qu'il y a du monde à dîner?...

JEAN. — Oui, M'man!...

JACQUES. — Disais-tu ça pour quelque chose?...

MADAME DE RAINCY. — Pour que vous alliez vous habiller...

JACQUES. — On s'habille?...

MADAME DE RAINCY. — On s'habille sans s'habiller... mais puisque vous devez aller à la fête de Neuilly après le dîner...

JACQUES. — Tu dis ça comme si tu ne devais pas y aller aussi, toi?...

MADAME DE RAINCY. — Je verrai... Je ne sais pas si les autres gens respectables iront...

JEAN. — C'est qui, au juste, les autres gens respectables?...

MADAME DE RAINCY. — C'est les Vilpreux...

JEAN. — Et leurs enfants...

MADAME DE RAINCY. — Naturellement!... les Groussan et leurs enfants... les Désaubry-Laluette...

JACQUES, *interrompant.* — Et leur phénomène!...

MADAME DE RAINCY. — Je ne vois pas qu'il y ait de quoi se moquer si fort de Charles Désaubry-Laluette... C'est un bon garçon, plus pondéré, plus sérieux, plus travailleur que vous autres, c'est certain... Il est très gentil...

JEAN, *avec enthousiasme.* — Ben, oui!...

MADAME DE RAINCY. — Je ne sais pas ce que vous lui reprochez?...

JEAN. — D'être trop cité comme exemple!...

On nous répète tout le temps : « Ah!... si vous étiez comme Charles!... En voilà un qui ne fait pas de bêtises!... et qui travaille!... »

JEAN, *continuant*. — « ... et qui a des principes solides!... et des bonnes manières!... » et patati... et patata!...

JACQUES. — Et cætera pantoufle!...

MADAME DE RAINCY. — Vous savez qu'il est sept heures et demie... Vous ne serez pas prêts...

JEAN. — Pour huit heures?... Oh! que si!...

MADAME DE RAINCY. — Vos sœurs ne sont pas encore là... Les avez-vous vues?... Louton!... baisse ton pantalon et va te laver les mains... Tu m'entends?...

LOUTON, *sans bouger*. — Oui, Grand'-mère!...

MADAME DE RAINCY. — Ta maman va

t'attraper, ton papa aussi, si tu es sale et en retard...

JEAN. — Ah ! les Aiguières viennent !...

MADAME DE RAINCY. — Dame !...

JACQUES. — Tant mieux !... J'adore Paul, moi !...

MADAME DE RAINCY. — C'est gentil pour ta sœur, ce que tu dis là !...

JACQUES. — Mais oui, c'est gentil !... Ça doit lui faire plaisir qu'on gobe son Paul qu'est un si chic type...

MADAME DE RAINCY. — A condition qu'on la gobe aussi elle... pour parler comme vous...

JACQUES. — Mais on l'aime tout plein, Cloclo... Seulement c'est pas un bon zig comme son mari... (*A Jean.*) Tricotons-nous, mon vieux !... il va être la huitième !...

Ils disparaissent en courant.

MADAME DE RAINCY, *à Louton.* — Va te laver les mains, mon petit ?...

LOUTON, *qui s'installe dans le petit bateau de la pièce d'eau.* — Oui, Grand'mère !...

Il repousse la barque d'un coup d'aviron et s'éloigne du bord.

MADAME DE RAINCY. — Louton !... Veux-tu revenir ?... Tu entends ce que je te dis ?...

LOUTON, *qui rame avec majesté vers ce qu'il appelle « le large ».* — Oui, Grand'mère !...

On entend la sonnette de la grille. Madame de Raincy rentre. Les invités arrivent les uns après les autres.

CLOTILDE D'AIGUIÈRES, *vingt-neuf ans. Grande, majestueuse. Très belle, très élégante.* — Je ne vois pas Louton ?... Il est allé se laver les mains et se recoiffer, probablement ?...

MADAME DE RAINCY, *avec un peu d'embarras.* — Probablement... (*Elle louche sur*

la fenêtre.) Je... (*Elle se lève et va vers son gendre qui cause sur le perron avec M. de Vilpreux.*) Paul!... Écoutez donc!... Louton est là... qui tourne en rond sur le bassin... Il m'est impossible de le faire revenir à terre... Je ne veux pas le dire à Clotilde pour ne pas amener un drame...

PAUL D'AIGUIÈRES, *un beau grand gas de trente-huit ans. Une sorte d'Hercule qui a une bonne figure aimable et douce.* — Je vais tâcher de le rattraper...

MADAME GROUSSAN, *quarante ans. Encore très jolie. Mignonne et chiffonnée. Elle fait des signes à son fils Xavier, qui s'est installé dans le meilleur fauteuil.* — Xavier !... Pstt!... Pstt !!.. (*Elle lui fait signe de se lever.*)

XAVIER GROUSSAN, *vingt ans, joli garçon. Ressemble en mal à sa mère. L'aplomb que donne l'argent, mais mal élevé et d'une intelligence assez courte. La moustache rasée.*

Trop bien habillé. — Qu'est-ce que c'est ?... (*Il ne bouge pas.*)

MADAME GROUSSAN. — Ne reste pas là !... Voyons, mon Chéri ?... quand tout le monde est debout !... Tu ne vois pas ?...

XAVIER, *paisible.* — Si, si, je vois !... Mais c'est idiot de rester debout... idiot et fatigant...

MADAME GROUSSAN, *ennuyée.* — Voyons, Xavier !... (*A demi-voix.*) Tu es dans le fauteuil de madame de Raincy...

XAVIER, *toujours vautré, interpellant madame de Raincy)* — C'est vrai, dites, Madame, que c'est ça vot' fauteuil ?...

MADAME DE RAINCY, *polie.* — Mais non ?... Je n'ai pas de fauteuil... Restez donc...

M. GROUSSAN, *soixante ans, gros rouge, vulgaire et sympathique. Il fonce sur Xavier.* — Vas-tu te lever, bougre d'âne !...

MADAME GROUSSAN. *Elle regarde autour*

d'elle avec inquiétude pour voir si personne n'a entendu. A son fils. — Je t'en prie, mon Chéri, ne mets pas ton père en colère...

XAVIER. *Il se lève et se traîne comme un malade.* — Je l'y mets pas... il s'y met bien tout seul !... C'est sa santé de s'y mettre !...

MADAME DE RAINCY, *à Jacques, qui arrive avec une cravate mise à la diable.* — Veux-tu dire à tes sœurs de venir... il est incroyable... (*Elle le regarde.*) Ta cravate, mon petit !... (*Il arrange sa cravate.*) Il est incroyable qu'elles ne soient pas là pour recevoir leurs amies ?...

SUZANNE GROUSSAN, *seize ans. Ressemble à son père. Une bonne grosse fille réjouie et fraîche, agréable à regarder. Beaucoup plus intelligente que son frère, mais tout à fait aplatie par lui. Robe de voile rose, à taille courte, simple et fraîche comme elle.* — Si vous permettez, Madame, nous monterons

chez Françoise et Rosette?... (*Elle appelle les petites Servières.*)

MADAME DE RAINCY. — Si vous voulez, mes enfants!...

Au même instant, Jean, Françoise et Rosette, font leur entrée. Jean habillé à la galope comme son frère; les deux petites très pomponnées.

M. DE RAINCY, *un homme entre deux âges, un peu distrait, mais très bien élevé et que les manières modern-style horripilent.* — Enfin!... c'est pas malheureux!... On vous attendait pour sonner... Il est inouï que vous ne puissiez jamais être à l'heure...

Froufrou de jupes sur le perron. Madame d'Aiguières passe poursuivant Louton hérissé et crotté, qui tourne en courant autour de la maison.

MADAME DE RAINCY. — Patatras!... Voilà ce que je craignais!...

On entend sonner la cloche du dîner. Quelques instants après, le maître d'hôtel annonce :

— Madame la Comtesse est servie !...

JACQUES. — Et l'oncle Étienne?... pas là, l'oncle Étienne!... (*Joyeusement.*) L'est en retard !...

LE VICOMTE DE RAINCY, dit L'ONCLE ÉTIENNE, *soixante ans. Très grand et solide. Beaucoup de chic, mais le chic de l'Empire. (l'Empire de Napoléon III.) L'air narquois. Il se lève d'un grand fauteuil où il était assis.* — Je te prie de ne pas t'occuper de moi !...

JACQUES, *ahuri.* — Tiens!... Vous êtes là!... j'vous voyais pas, Oncle Étienne!...

Mouvement, brouhaha. Madame d'Aiguières repousse Xavier Groussan, qui fonçait sur elle le bras arrondi, et prend le bras de M. Groussan.

XAVIER, *il recule en faisant une grimace et entonne la Marseillaise qu'il arrange un peu.)*

Nous n'entrerons dans la carrière
Que quand l's'aînés n'y seront plus !

M. GROUSSAN, *exaspéré.* — Merci !...

II

Dans la salle à manger.
On cherche les places. On s'installe. Le potage. Un petit silence.

XAVIER, *qui ne mange pas de potage, après avoir examiné la table.* — Moi, quand j'étais crapaud et que maman m'envoyait dans le jardin cueillir un bouquet pour les dames qui lui faisaient des visites, ça m'embêtait, turellement !... Alors je collais une fleur de marronnier.... avec ses feuilles.... deux pivoines, un rhododendron... et ça y était... c'était assez gros pour apporter... (*Tout le monde le regarde interrogative-*

ment.) Ah! Oui!... Faut que j'explique que c'est la vue de la table qui m'a inspiré cette parabole... parce que nous sommes vingt-trois, si je ne m'abuse... Ce qui démontre qu'il suffit de cinq familles un peu fournies pour composer un grand dîner...

MADAME DE RAINCY, *rectifiant.* — Pas un grand dîner, mon petit Xavier!... Un dîner nombreux.... et très modeste... C'est tout différent!...

XAVIER. — ...'videmment!... voulais pas dire que vous allez nous offrir à tortiller la sueur des veilles de Potel et Chabot... Veux dire qu'on est beaucoup à tanner vos chaises.... Voilà!....

Un froid. Les Groussan sont consternés, les autres convives gênés. Il n'y a que les Raincy qui prennent gaiement la chose.

M. DE VILPREUX, *cinquante ans. Très distingué et sympathique, mais provincial et*

gaffeur. (*Il veut changer la conversation et s'adresse à Jacques de Raincy.*) — Je vous ai aperçu avant-hier, Jacques !... Vous ne m'avez pas vu...

JACQUES. — Où donc, Monsieur?...

M. DE VILPREUX. — Boulevard Saint-Germain... Vous paraissiez préoccupé... (*Jacques devient rouge comme une tomate.*) Vous faisiez les cent pas... (*L'Oncle Étienne regarde Jacques narquoisement.*)

JACQUES, *se remettant un peu.* — Ah !... parfaitement, Monsieur !... J'attendais un camarade qui m'avait donné rendez-vous pour aller au cours ?...

L'ONCLE ÉTIENNE, *qui sait très bien que son neveu attendait une petite femme de Cluny à la sortie de la répétition.* — On n'est pas trop de deux pour s'instruire... (*Jacques le regarde avec des yeux arrondis.*)

HENRY DE VILPREUX, *dix-huit ans. Très*

gentil et intelligent, bon enfant, sans aucune pose. Du même modèle que ses amis Raincy. A Jacques, à côté de qui il est assis. — On dirait que l'oncle est au courant, hein?...

JACQUES. — J'en ai peur!... mais pas de danger qu'il pipe à la maison... (*Un temps.*) Il me fichera un poil de première grandeur, par exemple!... (*Autre temps.*) Et encore, peut-être que non!... L'est très chic, au fond, l'oncle Étienne!...

HENRY. — Il a été jeune?...

JACQUES, *convaincu.* — Oh! çà!... Sûr!...

Entrée de Louton rouge et penaud, mais irréprochablement coiffé et habillé.

MADAME D'AIGUIÈRES. — Pardon, Maman!... (*A Louton.*) Tu sais ce que je t'ai dit?...

MADAME DE RAINCY, *à sa fille.* — Ne t'inquiète pas de ça, voyons!...

Louton, de plus en plus rouge, s'assoit silen-

cieusement près de l'oncle Étienne, qui lui a fait réserver une place à côté de lui, au mépris de toutes les convenances.

L'ONCLE ÉTIENNE. — Fais pas de bruit, mon Louton...

LOUTON, *bas.* — J' suis puni, Oncle Étienne?...

L'ONCLE ÉTIENNE. — Comment ça?...

LOUTON. — M'man a dit quand j' suis entré... « Tu sais c' que j' t'ai dit?... » V' s'avez pas entendu?...

L'ONCLE ÉTIENNE. — Si... mais...

LOUTON. — Ben ça veut dire que si j'étais en retard, j'irais pas à la fête ce soir... (*Larmes silencieuses.*)

L'ONCLE ÉTIENNE, *qui a envie de pleurer aussi.* — C'est bien fait!... Voilà ce que c'est que d'être désobéissant!....

LOUTON, *qui est pourri d'amour-propre et cherche à faire contre fortune bon cœur.*

— Vous y allez, vous, à la fête, l'Oncle Étienne?...

L'ONCLE ÉTIENNE, *qui projette de faire une partie avec le gosse pour lui remplacer la fête.* — Non, mon bonhomme... Je suis trop vieux!...

LOUTON, *presque rasséréné.* — Ben, si vous voulez, on pourra jouer à que'qu' chose nous deux?...

L'ONCLE ÉTIENNE. — Oui... Nous verrons ça... Ne parle pas si haut!...

LOUTON, *avec un sourire complice.* — Pour pas que m'man entende?... (*Ravi.*) J'suis content, l'Oncle Étienne!...

L'ONCLE ÉTIENNE. — Content de quoi?...

LOUTON, *conscient de son importance.* — Content qu'on a un secret tous les deux...

M. DE RAINCY, *continuant une conversation commencée.* — Je suis désolé de n'avoir

pas retenu de places... Je ne savais pas que c'était ce soir...

MADAME SERVIÈRES, *une excellente femme, comme il faut, naïve et popote. Absolument menée et bernée par ses filles qu'elle croit des anges.* — Qu'est-ce qu'il y a donc ce soir ?...

MADAME DE RAINCY. — La traversée de la Seine de madame Belphégor...

ROSETTE DE RAINCY, *seize ans. Pas régulièrement jolie, mais pire. Une taille ravissante. Gentille et drôle comme tout. Robe de voile blanc, toute simple.* — Et dire que nous ne verrons pas ça !... Si c'est pas rageant !...

ROBERT D'ELZÉAR, *un camarade de Jacques. Le seul qui soit là sans sa famille. Vingt-quatre ans. Très poseur. Pas amusant du tout.* — Consolez-vous, Mademoiselle, vous aurez l'occasion de revoir ça une autre fois...

ROSETTE, *consternée.* — Ah ! Ouiche !... Quand ?... Où ?...

CHARLES DÉSAUBRY-LALUETTE, *vingt-quatre ans et demi. Ni bien ni mal. Sérieux et travailleur. Correct et insignifiant. A été un élève remarquable. Est le modèle des fils.* — Mademoiselle !... bientôt je crois... le jour du grand prix... madame Belphégor traversera encore la Seine... ou un lac du Bois... enfin quelque chose...

M. DÉSAUBRY-LALUETTE, *quarante-huit ans. Très bien de sa personne. Peu intelligent, mais instruit. Cousu de préjugés.* — Comment diable sais-tu ça, toi ?...

CHARLES. — Je ne le sais pas positivement... Je l'ai entendu dire...

MADAME SERVIÈRES, *qui n'est jamais au courant de rien.* — Mais qu'est-ce que c'est ?... De quoi parlez-vous ?...

PAQUERETTE SERVIÈRES, *s'appelle en réa-*

lité Pauline. A changé de nom parce qu'elle trouvait le sien « coco ». Quinze ans et demi. Intelligente, jolie, affreusement mal élevée. Robe de mousseline de soie bleu pastel, très ornée et fanfreluchée. Le type dernier cri. — De madame Belphégor !.... Mais M'man, on n' parle que de ça !... T'as l'air de sortir d'une bouteille !...

MADAME SERVIÈRES. — Mais je...

MIREILLE SERVIÈRES, *s'appelle Marie, mais affirme que c'est un nom de cuisinière qu'on ne peut pas porter. Dix-sept ans. Très jolie. Moins intelligente, mais encore plus mal élevée que sa sœur. Robe de crépon rouge aussi ornée et fanfreluchée que celle de Pâquerette.* — Voyons, M'man !... Madame Belphégor !... Tu sais bien ?.... Cette jeune fille du monde qui a épousé Belphégor...

MADAME GROUSSAN, *elle proteste.* — Oh !... du monde !...

MIREILLE. — Enfin, son père était fabricant de produits chimiques !...

L'ONCLE ÉTIENNE. — Il était surtout mort !... sans ça il est bien probable qu'elle n'aurait pas fait ce mariage-là !...

PAQUERETTE. — Pourquoi ?... puisque ça lui chantait... et qu'elle avait une grosse fortune ?...

XAVIER GROUSSAN. — Elle avait pas une si grosse fortune que ça !... (*Méprisant.*) cinquante mille francs de rente !... Y a pas d' quoi pousser des cris !....

MIREILLE. — Enfin, quand on a cinquante mille livres de rente, épouser un saltimbanque parce qu'il plaît, j' trouve ça très chic !...

JEAN DE RAINCY. — S'il ne plaisait pas, je me demande pourquoi on l'épouserait, par exemple ?...

PAQUERETTE. — On comprend d'ailleurs

qu'il lui ait plu... Il est truffé d' galbe, c' type-là!...

L'ONCLE ÉTIENNE, *à Henry de Vilpreux qui est à côté de lui.* — Si elle était à moi, cette petite fille-là, je lui donnerais le fouet... ou à sa mère... Oui !... plutôt à sa mère !...

FRANÇOISE DE RAINCY, *dix-huit ans. Plus régulière que Rosette. Une très jolie taille aussi. Gentille, intelligente, assez correcte. Robe exactement pareille à celle de sa sœur. A Henry.* — Qu'est-ce qu'il raconte, l'oncle Étienne ?...

HENRY. — Il n'aime pas beaucoup les façons de mademoiselle Pâquerette Servières... et il le dit...

FRANÇOISE. — Sans indulgence, hein ?... (*Elle rit.*)

MADAME SERVIÈRES, *qui ne s'occupe ni du théâtre, ni des courses, ni de rien, et qui ne comprend toujours pas pourquoi madame*

Belphégor excite à ce point la curiosité. — Est-ce qu'il y a longtemps que cette dame traverse la Seine ?.... Et d'abord... comment la traverse-t-elle ?...

MIREILLE. — Ah !... Tu penses bien qu' c'est pas sur un pont !...

M. GROUSSAN. — Madame, vous avez dû connaître comme tout le monde, dans le temps, cette histoire bien parisienne ?... Vous l'avez oubliée ?... Voici... Mademoiselle Lazaru... la fille d'un fabricant de produits chimiques.... s'est toquée d'un beau gaillard appelé Belphégor qui faisait de l'équilibre sur un fil de fer.... et, contre vent et marée, l'a épousé...

MADAME SERVIÈRES. — Mais c'est épouvantable !...

M. GROUSSAN. — Et c'est pas tout !... Quand elle l'a eu épousé, elle a voulu faire la même chose que lui... Alors elle a

travaillé silencieusement... puis elle s'est essayée d'abord en province à côté de son mari !... et, maintenant, elle est ici où elle a un grand succès de curiosité... Ainsi ce soir, elle va traverser la Seine sur un fil de fer incandescent... Eh bien, on s'est rué sur les places...

M. DE RAINCY. — C'est idiot !...

M. DÉSAUBRY-LALUETTE. — C'est surtout immoral !...

ROSETTE. — Pourquoi, immoral ?... Elle est pas habillée ?...

JACQUES. — Mais si !...

MIREILLE. — Elle a un maillot... comme tout le monde !...

MADAME SERVIÈRES, *étonnée.* — Tu l'as donc vue ?...

MIREILLE. — Sûr que j'l'ai vue ?...

PAQUERETTE, *avec pitié.* — Qui est-ce qui ne l'a pas vue ?...

MADAME SERVIÈRES. — Mais où l'avez-vous vue... puisque je ne l'ai pas vue, moi?...

MIREILLE. — Ben, au cirque... avec Miss...

MADAME SERVIÈRES. — Vous êtes allées au cirque avec Miss?...

PAQUERETTE, *agressive*. — C'est mal?...

MADAME SERVIÈRES. — Ce n'est pas mal d'aller au cirque... Ce qui est mal, c'est de ne pas me le dire... *(Elle revient à son idée et se tourne vers M. Groussan.)* Il est vraiment extraordinaire qu'une femme d'un certain milieu s'abaisse à...

XAVIER, *narquois*. — C'est l'amour!...

M. GROUSSAN. — Tu dis des bêtises... pour changer!... Une fois qu'elle l'avait, son saltimbanque, ça aurait dû lui suffire...

L'ONCLE ÉTIENNE. — Et la folie de l'exhibition, qu'est-ce que vous en faites?...

MADAME DE RAINCY. — Est-ce joli, au moins, ce qu'elle exhibe?...

L'ONCLE ÉTIENNE. — Oh! mais non!...

Charles Désaubry-Laluette fait un mouvement aussitôt réprimé.

LOUTON, *logique*. — Alors pourquoi va-t-on voir, si c'est pas joli?...

L'ONCLE ÉTIENNE. — Parce que c'est la mode... Tu comprendras ça plus tard...

LOUTON. — Plus tard?... quand?...

L'ONCLE ÉTIENNE. — Quand tu seras devenu un petit snob...

HENRY DE VILPREUX, *à Charles Desaubry-Laluette*. — Dis donc, à propos de snob, j'ai rencontré Darquebuze qui m'a chargé de te dire qu'il aurait des places pour *Le Bois Sacré* vendredi...

MADAME DÉSAUBRY-LALUETTE, *quarante-cinq ans. Une belle femme très distinguée et bienveillante, qui n'a pas inventé la poudre.*

(*A son fils.*) — Pourquoi dis-tu : « à propos de snob?... » Gilbert Darquebuze n'est pas snob !...

CHARLES, *déférent.* — .....

XAVIER. — Non !... C'est l'peintre !...

MADAME DÉSAUBRY-LALUETTE. — Vous dites?... Je n'ai pas compris !...

XAVIER. — Oh !... C'est pas un désastre !... c'que j'disais n'était pas pilpatant...

MADAME DÉSAUBRY-LALUETTE, *clignant les yeux.* — Hein ?...

HENRY, *expliquant.* — Palpitant... palpitant... C'est une façon de parler...

M. D'AIGUIÈRES, *à ses petits beaux-frères.* — C'est un de vos amis, monsieur Gilbert Darquebuze ?...

JACQUES. — Non !... Nous ne l'avons même jamais vu... C'est Charles Désaubry-Laluette qui le connaît... et aussi Xavier Groussan...

XAVIER. — Oh!... moi je le rencontre chez Charles!... Un point, c'est tout!....

HENRY DE VILPREUX. — C'est comme moi!...

JEAN. — Paraît que c'est un type insupportable?...

MADAME DÉSAUBRY-LALUETTE. — Mais non!.... Mais non!... C'est un très gentil garçon... qui écrit très bien... Quand je dis très bien... je n'ai jamais rien lu de lui... mais enfin, il s'occupe...

M. D'AIGUIÈRES. — Qu'est-ce qu'il écrit?...

MADAME DE VILPREUX. — Il fait de la critique théâtrale...

M. D'AIGUIÈRES. — Où ça?...

MADAME DE VILPREUX. — Ah!... je ne sais pas trop!...

HENRY. — Dans un petit journal peu connu... « *L'Avenir du Commerce* ».

MADAME DÉSAUBRY-LALUETTE. — Enfin, ça rapporte... (*Henry sourit.*) Quand ça ne serait que des places de théâtre... C'est toujours ça !...

XAVIER. — Ah !... oui !... au fait !... Il en a fait une bien bonne dans son petit canard, à propos du vol des bijoux de madame Laurencieux...

MADAME SERVIÈRES, *qui n'est pas au courant.* — On a volé les bijoux demadame Laurencieux ?... Je ne le savais pas !...

MIREILLE. — Ben, M'man, tu peux te dire que tu es la seule !...

MADAME SERVIÈRES, *effarée.* — Encore les apaches ?...

PAQUERETTE. — M'man, tu me fais de la peine !... V'là huit jours qu'il n'est pas question d'autre chose !....

MADAME SERVIÈRES, *honteuse.* — Ça m'aura échappé !... Qui est-ce qui a volé

madame Laurencieux si ça n'est pas les apaches?...

M. GROUSSAN. — Son fils... le jeune Gaston Laurencieux...

MADAME SERVIÈRES, *ouvrant les yeux et la bouche en rond.* — Son fils !!!!...

XAVIER —... faitement!... Voilà comme nous sommes, nous autres jeunes gens commencement d'siècle!...

MADAME GROUSSAN. — Xavier!....

MADAME SERVIÈRES. — Pourquoi a-t-il volé sa mère?...

M. GROUSSAN, *distrait.* — Pour donner les très beaux bijoux qu'elle a... ou plutôt qu'elle avait.... à mademoiselle Anémone d'Antibes qui...

MADAME SERVIÈRES, *inquiète, à cause de ses filles, de voir la conversation glisser sur un terrain dangereux.* — Oui... parfaitement...

M. GROUSSAN, *continuant.* — Qui, sans ça...

MADAME DE RAINCY, *le regardant et toussant pour le faire taire.* — Hum !... Hum !... *(M. Groussan s'arrête interdit.)*

MIREILLE SERVIÈRES, *reprenant et achevant la phrase de M. Groussan.* — ... qui, sans ça, n'aurait pas voulu marcher...

XAVIER. — Que Gaston ait barboté les bijoux de la famille... c'était sans importance...

MADAME GROUSSAN, *effarée.* — Mais Xavier !...

XAVIER. — Seulement, la mère Laurencieux, qui savait pas d'où venait l' coup, a poussé des cris d' putois et déposé une plainte !... Alors tableau !...

HENRY. — C'est ça que Darquebuze raconte dans sa critique théâtrale ?...

XAVIER. — Tu n' voudrais pas !... Non !...

à propos d'un p'tit bout d'rôle qu'Anémone a joué je n'sais où, il s'échappe en couplets vertueux et tonne contre elle en l'appelant « cette femelle... »

JEAN. — C'est de mauvais goût !...

XAVIER. — Plutôt!... Si Anémone a un protec... (*Un regard de sa mère l'arrête.*) il pourrait bien être giflé...

HENRY. — Ça, ça serait drôle, parce qu'il n'y a pas plus capon que lui...

SUZANNE GROUSSAN. — Alors, qu'est-ce qu'il ferait si on le giflait ?...

XAVIER. — Il se mettrait à genoux et il demanderait pardon...

JACQUES. *Il lui vient une idée fantaisiste.* — Ben, il va avoir l'occasion de s'y mettre, à genoux, parce qu'Anémone d'Antibes a un frère qui est décidé à marcher... et même à grands pas... (*Jean le regarde interrogativement.*)

HENRY. — D'Antibes a un frère ?...

JACQUES. — J'te crois !...

XAVIER. — C'est la première nouvelle... Et qu'est-ce qu'il fabrique, ce frère ?...

JACQUES, *avec aplomb.* — Il est maréchal des logis de cuirassiers... à Versailles...

FRANÇOISE, *intéressée.* — Tu le connais ?...

JACQUES, *un peu hésitant.* — Pas personnellement... mais je connais ses témoins... ou, du moins, un de ses témoins...

M. DE RAINCY, *vaguement intéressé aussi.* — L'affaire en est déjà là ?... (*Un temps.*) Qui est ce témoin ?...

JACQUES, *cherchant.* — Un... (*Négligemment.*) un officier de marine...

M. DE RAINCY. — Qui s'appelle ?...

JACQUES, *interloqué.* — Qui s'appelle ?... (*Il cherche.*) qui s'app... (*Très vite.*) qui s'appelle de Lamarche-Duperron... (*L'oncle Étienne le regarde en souriant.*)

MADAME DÉSAUBRY-LALUETTE, *inquiète.* — Alors, ce pauvre petit Darquebuze va avoir un duel?...

XAVIER. — Non!... C'que c'est rigolo!... J'en rirai jusqu'à ma mort!...

Le dîner finit. On passe dans le salon.

HENRY *à Jacques de Raincy.* — C'est une blague, pas, cette histoire de duel?...

JACQUES. — Mais non!... mais non!... (*A demi-voix.*) Nous allons bien nous amuser... Darquebuze ne nous connaît pas!... Ça sera Jean et moi, les témoins!...

HENRY, *effaré.* — Comment... tu veux...

JACQUES, *ravi.* — Ce que nous allons rigoler, c'est rien de le dire!...

HENRY. — Comment?... sérieusement... tu vas...

JACQUES. — Écrire à Darquebuze une

belle lettre pour lui demander raison des insultes qu'il a osé adresser à ma sœur... et le prier de vouloir bien mettre deux de ses amis en rapport avec deux des miens qui se présenteront à son domicile demain... Ah !... à propos !... donne-moi son adresse... Nous irons d'abord au journal... mais ensuite...

HENRY. — Mais si tes parents apprenaient...

JACQUES. — Rien du tout !... Comment veux-tu qu'ils apprennent ça ?... (*Un temps.*)

HENRY. — J'ai peur qu'il ne me demande d'être son témoin... Il ne connaît personne...

JACQUES. — Ben, tu refuseras...

HENRY. — Oui... mais il demandera sûrement à Désaubry-Laluette qui est sa plus belle relation... Et alors, gare !...

JACQUES. — Charles refusera aussi forcément, voyons !... Son tempérament, d'abord, doit l'éloigner du duel et de toute casse possible, de quelque genre qu'elle soit... et puis,

à cause de ses parents... Non, vois-tu le nez qu'ils feraient, ses parents, en apercevant dans les journaux le procès-verbal d'un duel où figurerait leur fils?...

HENRY. — Oui... évidemment... Mais enfin, s'il a des témoins qui vous connaissent, ne fut-ce que de vue...

JACQUES. — Et la Providence?... Qu'est-ce que tu en fais, de la Providence?...

LOUTON, *qui trouve qu'on est bien long à prendre le café. (A l'Oncle Étienne.)* — Y s'en vont donc pas à la fête?... *(Confidentiellement.)* J'voudrais qu'y partent... pac'que, après, Oncle Étienne, j'vais vous dire, on pourrait, des fois, faire une partie d'cache-cache nous deux?... Dans l'noir, y a rien d'amusant comme ça!...

MIREILLE SERVIÈRES, *à M. de Raincy.* — C'est vrai, dites, M'sieu, c'que dit Rosette, qu'vous n'voulez pas qu'on aille à Marseille...

M. DE RAINCY, *qui ne comprend pas un mot.* — A Marseille?... pour quoi faire?... Qui est-ce qui veut aller à Marseille?...

MIREILLE. — Nous, pardi!... C'est c' qu'il y a d'plus amusant à la fête... Comme qui dirait l'gros numéro!.... Et paraît qu' vous voulez pas qu'on y aille?...

M. DE RAINCY, *qui comprend enfin.* — Mais... je...

MIREILLE. — Enfin, pourquoi n'voulez-vous pas?... Dites-le?...

M. DE RAINCY, *agacé.* — Parce qu'il me déplaît que mes filles assistent à ce genre de spectacle...

MIREILLE. — Non?... Ben, vous êtes rien vieux bateau!... Ah! la la!... Mais toutes les jeunes filles du meilleur monde vont voir les lutteurs... C'est l'plaisir à la mode.... (*Un temps.*) Alors?....

M. DE RAINCY — ...

Il s'éloigne.

PAQUERETTE, *à sa sœur.* — Eh bien ?...

MIREILLE. — Rien à faire !... C't'un vieux fourneau...

CHARLES DÉSAUBRY-LALUETTE, *à sa mère.* — Maman, j'ai horriblement mal à la tête... Si ça ne vous contrariait pas, je rentrerais au lieu de vous accompagner à la fête ?...

MADAME DÉSAUBRY-LALUETTE, *inquiète.* — Depuis quand as-tu mal, mon pauvre Chéri ?... Pourquoi ne nous as-tu rien dit ?...

CHARLES. — Mais... parce que je n'avais pas mal avant le dîner... C'est la chaleur...

MADAME DÉSAUBRY-LALUETTE. — Mais tout était ouvert !... Il faisait délicieux dans la salle à manger !...

CHARLES. — Je ne sais pas... C'est peut-être les fleurs... les lumières...

MADAME DÉSAUBRY-LALUETTE. — Des pivoines sans odeur... et des bougies...

CHARLES, *embêté, mais doux.* — Alors, je ne sais pas ce qui m'a fait mal...

MADAME DÉSAUBRY-LALUETTE. — Mais c'est justement ce qui m'inquiète !.... S'il y avait une raison... un motif quelconque, ça me rassurerait...

CHARLES. — Eh bien, Maman, je crois, en cherchant bien, que c'est la glace... Je l'aime beaucoup... j'en ai beaucoup mangé...

MADAME DÉSAUBRY-LALUETTE. — Et trop vite, mon Chéri... trop vite !... Tu manges toujours trop vite...

CHARLES, *qui louche sur la pendule.* — Alors, je rentre, n'est-ce pas, Maman ?... C'est entendu ?...

MADAME DÉSAUBRY-LALUETTE. — J'ai bien envie de rentrer avec toi...

CHARLES, *qui sent qu'il va pleurer d'énervement.* — Alors... je reste !... Vous pensez bien, Maman, que si vous partez, papa par-

tira aussi... Alors, de quoi ça aura-t-il l'air?... Ça sera très désagréable pour les Raincy...

MADAME DÉSAUBRY-LALUETTE. — Tu as raison, mon Chéri... Tu as toujours raison!... (*Elle le regarde comme si elle devait ne jamais le revoir.*) Alors, tu pars?... Préviens ton père, n'est-ce pas?...

CHARLES, *qui n'a pas envie d'aller, sous les yeux malins de l'oncle Étienne, raconter à son père qu'il a mal à la tête.* — Il cause avec le frère de monsieur de Raincy... je ne veux pas le déranger... Vous l'avertirez, Maman, s'il vous plait?... (*Il file.*)

MIREILLE SERVIÈRES, *bas à Robert d'Elzéar.* — Voulez-vous venir au Luxembourg demain?...

ROBERT D'ELZÉAR, *bas aussi.* — Si je veux?.... Alors, vous êtes libre?... Votre sœur...

MIREILLE. — Elle va au dispensaire... Moi je m' baladerai avec Miss...

ROBERT. — Et moi ?...

MIREILLE. — Et vous.... si ça vous chante ?... Alors, à trois heures, devant la femme jaune de Sargent...

ROBERT. *Il roule des yeux langoureux.* — A trois heures...

MIREILLE. — Et surtout, ne m' faites pas piquer l'banc... pac' qu' alors, si basse de plafond qu'elle soit, Miss finira par s'apercevoir de quelque chose... Oui !... Pour que ça ait l'air naturel, faut qu' nous tombions l'un dans l'autre du premier coup... Autrement ça peut pas coller... (*Elle fait un mouvement pour s'en aller.*)

ROBERT. — Où allez-vous ?... Flirter avec ce gros butor de Jacques, je parie ?... (*Roulement d'yeux.*)

MIREILLE. — L'est pas du tout butor,

Jacques !!... l'est gentil tout plein !... Et rigolo donc !... Avec lui on s'embête jamais !...

M. DE RAINCY. — Je crois que si nous voulons aller à la fête, il en est temps ?...

Brouhaha, préparatifs, chapeaux, etc., etc.

LOUTON, *à l'oncle Étienne.* — J' suis pardonné, Oncle Étienne...

L'ONCLE ÉTIENNE. — Ah !... bon !... Alors je peux aller à la fête ?...

LOUTON, *lui prenant la main.* — Nous y allons nous deux !...

L'ONCLE ÉTIENNE. — Parfaitement !... Tu as de la veine d'avoir trouvé un camarade de ton âge ?... (*Il rit.*)

LOUTON. *Il regarde l'oncle Étienne avec des yeux frisés.* — Vous dites ça pour blaguer, mais vrai de vrai, Oncle Étienne, y a pas un seul petit garçon avec qui je m' comprends aussi bien comme avec vous...

L'ONCLE ÉTIENNE. — Allons, tant mieux, mon gros !...

M. DÉSAUBRY-LALUETTE, *à sa femme.* — Je ne vois pas Charles ?...

MADAME DÉSAUBRY-LALUETTE. — Il est rentré... Il avait horriblement mal à la tête!...

M. DÉSAUBRY-LALUETTE. — Encore !... Il a bien souvent mal à la tête depuis quelque temps !...

MADAME DÉSAUBRY-LALUETTE. — Oui... Ça m'inquiète !... Lui qui avait une si belle santé !...

M. DÉSAUBRY-LALUETTE. — Si nous rentrions aussi ?... Moi, du moins ?...

MADAME DÉSAUBRY-LALUETTE. — C'est ce que je voulais !... Seulement j'ai vu que ça le contrariait énormément... Il m'a dit que ce serait malhonnête pour les Raincy... Mais je crois que ça le vexait surtout que nous ayons l'air de le suivre comme un petit enfant...

M. DÉSAUBRY-LALUETTE. — Il est vrai que nous avons un peu trop cet air-là !...

MADAME DÉSAUBRY-LALUETTE. — Oui !... Mais nous ne l'aurons plus longtemps !... Un de ces jours il se mariera !...

M. DÉSAUBRY-LALUETTE. — Ça ne nous empêchera pas de l'avoir encore !... Il ne se mariera pas au Congo, j'imagine ?...

MADAME DÉSAUBRY-LALUETTE. — Nous l'aurons moins !... ça ne sera plus la même chose... Comment trouvez-vous la petite Groussan ?...

M. DÉSAUBRY-LALUETTE. — Ma foi !... je ne la trouve pas !... Je ne l'ai jamais beaucoup regardée...

MADAME DÉSAUBRY-LALUETTE. — Eh bien, regardez-la !... Elle est gentille comme tout !...

M. DÉSAUBRY-LALUETTE. — Et elle aura trois cent mille francs de rente... au moins !...

MADAME DÉSAUBRY-LALUETTE, *convaincue.* — Je suis sûre que ça serait une petite femme parfaite pour notre Charles?...

M, DÉSAUBRY-LALUETTE, *également convaincu.* — Et elle pourrait se flatter d'avoir le meilleur des maris...

PAQUERETTE SERVIÈRES, *à Xavier Groussan.* — Alors, comme ça, vous avez manqué vous casser une quille?...

XAVIER. — Oui... J'ai pris la tape de première grandeur... j'croyais bien qu'ça y était!... J'voyais déjà les tronches d'la famille quand une voiture d'ambulance allait m'vomir sur son seuil...

PAQUERETTE. — Fallait vous faire remiser à not' dispensaire!... C'est Bibi qui vous aurait soigné... et aux pommes, j'ose le dire!...

XAVIER. — Ç'aurait été très bath!... je n'y contredis pas... Mais j'aimerais mieux, au cas où j'aurais celui d'passer quelques

instants avec vous, ne pas être détérioré à c' moment-là...

PAQUERETTE. — Ça veut y dire qu' vous m' gobez, c'te parabole?...

XAVIER. — Gober?... tout à fait gober?... Sais pas... pac' que pour savoir faudrait...

PAQUERETTE. — Quoi?...

XAVIER. — Ben... Non!... Rien!... Peux pas vous expliquer...

PAQUERETTE, — Pourquoi?...

XAVIER. — Pac'que ça serait pas à faire!... Non!... Si à la coule qu'elle soit, y a des choses qu'on doit pas dire à une gosseline...

PAQUERETTE, *qui suit son idée.* — Alors, vous m'gobez qu'imparfaitement pac' que... pac' que vous pouvez pas m' distiller?...

XAVIER. — Voilà!... Mais j' vous ai à la bonne, comme on dit... pac' que vous êtes farce...

PAQUERETTE, *déçue*. — Seulement pour ça ?...

XAVIER. — Pourquoi donc croyiez-vous qu' c'était ?...

PAQUERETTE. — Mon Dieu !... J' sais bien qu' j'ai pas la beauté grecque, mais enfin, j'ai des tas d' choses pas mal... Alors... j'croyais que p't'être vous les aviez reluquées...

XAVIER. — Quoi donc ?...

PAQUERETTE. — Ben... les choses pas mal ?...

MADAME SERVIÈRES, *elle est sans aucune défiance*. — Qu'est-ce que vous racontez là tous les deux ?...

Xavier, surpris, rougit violemment. Pâquerette reste sereine et souriante. On entend un coup de canon très rapproché. Exclamations diverses.

— Oh !... Mon Dieu !... Une explosion !...

MADAME SERVIÈRES. — Avec toutes ces nouvelles inventions on n'est jamais tranquille !...

L'ONCLE ÉTIENNE. — C'est bien mon avis !... Mais ceci n'est pas une catastrophe... C'est le coup de canon qui annonce que madame Belphégor va traverser la Seine...

MADAME GROUSSAN. — Est-ce dangereux ?...

M. DE RAINCY. — Dame !... On peut toujours tomber dans l'eau... qui est profonde...

ROBERT D'ELZÉAR, *l'air écœuré.* — Qui est surtout sale !...

MADAME DÉSAUBRY-LALUETTE. — Est-il possible, quand on a de quoi vivre proprement, que l'on fasse des tours de force... en public...

L'ONCLE ÉTIENNE. — Je crois que si on

les faisait chez soi, ça n'aurait aucun attrait !...

MADAME DÉSAUBRY-LALUETTE. — Ça doit être un monstre, cette femme-là !...

Tous sont prêts. On part pour la fête de Neuilly.

III

Une belle maison de l'avenue de l'Opéra.
Jacques et Jean de Raincy montent l'escalier qu'ils regardent d'un air étonné.

JEAN, *redingote noire. Chapeau à haute forme, brillant comme un miroir. Gants gris perle. Une belle canne.* — Matiche!... Il est bien logé, le témoin!... Comment s'appelle-t-il donc déjà?...

JACQUES, *même tenue, seulement la redingote est grise.* — Monsieur Chopin... Tâche de ne plus l'oublier... membre de la Chambre de Commerce... président de...

JEAN. — Oui!... oui!... Mais ça ne doit

pas être le témoin?... Ça doit être un ami... qui s'est chargé d'arranger les choses...

JACQUES. — Probablement!... Il est bien convenu que nous ne voulons rien entendre?... Notre client est l'offensé... il choisit l'épée de combat... ou le sabre?... Voyons?... qu'est-ce que nous décidons?... l'épée ou le sabre?... Soyons bien d'accord avant d'entrer... s'agit pas de patauger... Le sabre lui fera plus peur...

JEAN. — Oui... mais si il cause avec des gens du métier, on lui dira qu'il a beaucoup plus de chances d'attraper un sale coup à l'épée... Je sais bien que le sabre, c'est plus rigolo...

JACQUES. — Bien plus rigolo!... Prenons le!... Tu entends?... le sabre... c'est bien décidé... C'est toi qui parleras... moi je poufferais!... Je t'appuierai seulement de temps en temps, pour affirmer que la volonté

ferme et inébranlable de notre client est de tuer monsieur Gilbert Darquebuze... lequel a gravement outragé sa sœur qui est digne de tous les respects...

JEAN. — C'est pas un peu fort ça?...

JACQUES. — Quoi?...

JEAN. — Digne de tous les respects?...

JACQUES. — C'est fort pour le monsieur... et même pour nous!... mais pas pour le frère... qui se bat parce que sa sœur lui apparaît telle que nous disons...

JEAN. — Oui... c'est vrai!... Mais ça m'a l'air tellement énorme, tout ça, que je me demande comment il y a des gens qui couperont dedans?... C'est comme nos noms... Tiens!... *(Il sort de sa poche une carte de visite.)* Je ne peux pas m'y faire, à nos noms!... C'est trop farce!... le mien, ça va encore... à la grande... très grande rigueur... *(Il lit :)*

J. DE LAMARCHE DUPERRON

Enseigne de vaisseau

Brest.

Ça peut passer... mais le tien?... Impossible, ton nom, tu sais?...

JACQUES, *regardant une carte qu'il lit :*

LE COMTE ROLEUR

Non!... Il est pas mal, ce nom!... D'ailleurs il ne va pas le lire tout haut, n'est-ce pas?... Ça n'est que quand on le lit tout haut qu'on peut être frappé de la consonnance... Et puis, n'oublie pas?... Si je n'ai pas, sur ma carte, mentionné ma qualité de maréchal des logis de cuirassiers, c'est parce que je n'ai, à Paris, que des cartes avec mon titre... Rappelle-toi bien!... Je ne veux pas donner le numéro d'un régiment de Versailles... où on pourrait constater tout de suite qu'il n'y a aucun maréchal des logis du nom de

Roleur... Ne nous coupons pas, hein?... Tout est bien compris?... Je sonne, alors?... *(Il presse le bouton de la sonnette.)* Allons !... Vas-y !... Parle !...

JEAN, *à la bonne qui vient ouvrir.* — Monsieur Chopin?...

LA BONNE. — Si ces messieurs veulent bien venir?...

Elle les introduit dans un beau salon.

JACQUES. — On nous attendait !... Pas besoin de cartes !...

JEAN. — J'aime autant ça !... Pourvu que ça ne soit pas un témoin ferré, Seigneur !...

JACQUES. — Mais non !... Quelle chance y a-t-il pour que ce soit un témoin ferré ?... Aucune !...

JEAN. — Celui-là... Mais nous ne savons pas le nom de l'autre... Si ça allait être Rouzier-Dorcières...

JACQUES, *optimiste.* — Pas de danger!... Comment veux-tu...

JEAN. — Enfin, si c'était lui?...

JACQUES, *inquiet.* — Si c'était lui?... Ma foi, je lui avouerais tout!... Tu crois pas que c'est ça qu'il faudrait?...

JEAN. — Si!... mais ça serait rudement dommage maintenant que c'est si avancé...

JACQUES, *se composant brusquement une tête de circonstance, correcte et gourmée.* — Méfiance!... le v'là!... (*Entre M. Chopin. Saluts.*)

M. CHOPIN. *Quarante-cinq ans. Gros et réjoui. Des bons yeux qui rient et une large bouche gourmande. Sans aucun souci de la correction, il vient aux deux jeunes gens la main tendue.* — En vérité, Messieurs, je suis désolé de ce qui arrive!... (*Un peu gêné par l'attitude réfrigérante de Jacques et de Jean.*) Alors... c'est sérieux!... Monsieur Dantibes

ne veut pas accepter les excuses de notre jeune collaborateur?...

JEAN, *glacial*. — C'est tout ce qu'il y a de plus sérieux!... Notre ami ne veut, et ne pourrait d'ailleurs même s'il le voulait, accepter des excuses... Il serait trop commode d'insulter gravement et grossièrement une femme durant plusieurs colonnes de journal...

M. CHOPIN, *conciliant*. — Un journal si peu lu, Monsieur!...

JEAN. — Mais lu par des gens d'un milieu plus spécial que les autres journaux... par des commerçants qui, précisément, apprécient en général, les choses du théâtre... et protègent même parfois les artistes...

JACQUES. — Justement!...

M. CHOPIN. — Mais, Monsieur, Gilbert Darquebuze n'a pas compris la portée de ce qu'il faisait...

JEAN, *de plus en plus glacial.* — Tant pis pour lui!... Il est d'âge et de métier à accepter la responsabilité de ses actes... Notre ami, monsieur Dantibes, a le choix des armes en qualité d'offensé... Il prend le sabre de cavalerie... (*Mouvement de M. Chopin.*) C'est l'arme dont le maniement lui est le plus familier...

JACQUES, *appuyant, d'un air aimable.* — Oui... le plus familier...

M. CHOPIN, *affolé.* — Messieurs, je vous en prie?... Comprenez-moi?... Je ne peux rien décider seul... et monsieur Dupieu, l'autre témoin de Gilbert Darquebuze.... est retenu en ce moment à la Bourse du Commerce... Oui... Vous aviez choisi cette heure et je n'avais pas le temps de vous avertir qu'il ne pourrait pas être là...

JEAN. — Vous voudrez bien, Monsieur, lui transmettre les conditions du duel... Je

vais vous les redire : Le sabre de cavalerie ; le torse nu jusqu'à la ceinture ; pas de gants. On se battra jusqu'à ce que l'un des deux adversaires soit en état d'infériorité notoire constatée par les témoins et reconnue par les combattants eux-mêmes...

M. CHOPIN. — Mais, Monsieur, elles sont sauvages, vos conditions !... Il m'est impossible d'y souscrire... et j'ai la conviction profonde que monsieur Dupieu sera de mon avis...

JACQUES. — Et nous, Monsieur, nous ne céderons sur rien, parce que nous ne pouvons pas céder... Songez à la gravité de l'injure?... *(Il sort le journal de sa poche et montre le passage souligné au crayon bleu.)* Il y a : « IMMONDE FEMELLE. »..... Voyez plutôt ?...

M. CHOPIN, *désolé.* — Gilbert Darquebuze est un exalté, un excessif, qui s'excite et

crie sans même, les trois quarts du temps, savoir pourquoi...

JEAN. — C'est regrettable !... Mais nous n'avons pas mission d'analyser le tempérament plus ou moins équilibré de Monsieur Darquebuze... Nous venons seulement lui demander réparation d'une insulte irréparable...

M. CHOPIN, *saisissant la balle au bond.* — Irréparable !... Vous voyez ?... Vous avouez vous-même que c'est irréparable... Alors pourquoi vouloir une réparation que vous reconnaissez impossible ?...

JACQUES. — Mais nous ne voulons personnellement quoi que ce soit, Monsieur... Nous sommes de simples mandataires qui se font scrupule d'obéir à des instructions reçues... des instructions formelles...

M. CHOPIN. — Messieurs, attendez !... Attendez-moi un instant ici, je vous prie ?... Je vais à la Bourse du Commerce chercher

monsieur Dupieu... Il vous dira que nous ne sommes, nous non plus, que des mandataires qui n'ont pas mission d'accepter, non seulement des conditions que je trouve impossibles, mais encore un duel quel qu'il soit...

JACQUES. — Autrement dit, monsieur Darquebuze refuse de se battre?...

M. CHOPIN, *sincère*. — Absolument!...

JACQUES. — Alors, Monsieur, c'est vous, qui avez accepté de représenter ce... cet individu... qui devenez responsable en son lieu et place et vous battrez avec l'un de nous?...

M. CHOPIN, *suffoqué*. — Moi?... Mais pas du tout, Monsieur!... Ah! bien!... Ah!... par exemple!...

JEAN. — Pourtant, Monsieur, les règlements du duel sont formels...

M. CHOPIN, *affolé*. — Voulez-vous me permettre, ainsi que je vous l'ai demandé déjà, de quérir monsieur Dupieu...

JACQUES, *très digne.* — Quérez-le, Monsieur, quérez-le !.... (*Jean le regarde ahuri. M. Chopin s'élance dehors.*)

JEAN. — T'es pas fou, toi, d'inventer des mots grotesques ?...

JACQUES. — Ça m'a échappé !... Il ne s'en est d'ailleurs pas aperçu... Ce pauv' bonhomme !... j'ai des remords, moi, de le sabouler comme ça !...

JEAN. — Maintenant que tu as voulu commencer, il n'y a pas à reculer... Mais c'est vrai qu'il est sympathique, le pauv' gros !... et peu au courant des choses du duel !...

JACQUES. — Heureusement !... Parce que nous ne sommes pas tellement ferrés, nous non plus !... (*Il regarde autour de lui.*) C'est cossu, ici !...

JEAN. — Cossu... mais vilain !... (*Il prend un album de photographies posé sur une*

table.) Tiens !... l'Empereur !... et l'Empereur !... (*Il feuillette.*) Et encore l'Empereur, pour changer !...

JACQUES. — Lequel ?...

JEAN, *qui continue à feuilleter l'album.* — Le grand !... mais voilà aussi Napoléon III !... et le prince Impérial !...

JACQUES. — Le petit Prince !... comme dit Grand'mère...

JEAN, *qui feuillette toujours.* — Et le prince Napoléon !.... et la princesse Clotilde !.... et la princesse Mathilde !...

JACQUES. — On dirait l'album de M'man !...

JEAN. — Absolument !... (*Il feuillette.*) Voilà le prince Victor !...

JACQUES. — Vive l'Empereur !...

JEAN. — Si c'était vrai tout de même ?... Si l'Empire allait revenir ?...

JACQUES. — Ah !... Non d'un petit bonhomme !... Ce que ça serait chic !... (*Il réflé-*

chit.) C'est tout de même idiot d'être venus faire une sale blague justement chez un coreligionnaire ?...

JEAN. — Oui !... C'est embêtant !... Mais il y avait des chances pour que ça soit comme ça... C'est les Impérialistes qui dominent, sans qu'ça paraisse !... Alors... du moment que nous avions affaire à des gens du monde commerçant de Paris... nous pouvions tomber sur... (*Il replace brusquement l'album sur la table.*) Les v'là !... (*Entrée de M. Chopin et de M. Dupieu.*)

M. CHOPIN. — J'ai précisément trouvé monsieur Dupieu qui arrivait.....

M. DUPIEU. *Cinquante-cinq ans. Petit, chétif et bilieux. L'air assez comme il faut, mais beaucoup moins sympathique que son compagnon.* — Messieurs... mon ami, monsieur Chopin, m'apprend que vous n'arrivez pas à vous entendre... Voyons donc cela ?...

JEAN, *reprenant son petit boniment.* — Monsieur, c'est bien simple... Monsieur Darquebuze a insulté gravement une personne que notre client juge digne de respect...

M. DUPIEU. — Ah ! Monsieur, permettez !... Mademoiselle Anémone d'Antibes n'est pas digne de...

JEAN, *glacial.* — Nous n'avons pas à nous occuper de ce qui est ou n'est pas... Je vous ai dit que notre ami juge que cela est... et son avis doit, dans ce cas, nous suffire pleinement...

M. DUPIEU, *se montant.* — Mais, Monsieur...

JEAN, *de plus en plus calme.* — Veuillez me laisser achever ?... Donc, monsieur Dantibes entend...

M. DUPIEU, *regardant une lettre qu'il vient de déplier.* — Vous dites que monsieur Dantibes est le frère de mademoiselle Anémone

d'Antibes?... Et d'ailleurs lui-même, dans cette lettre qu'il adresse au petit Darquebuze, revendique cette parenté... Or, les deux noms ne s'orthographient pas de la même façon?...

JEAN. — En effet, Monsieur, mademoiselle d'Antibes a fait à sa famille, en entrant au théâtre, cette concession de modifier un peu son nom... Elle a séparé, par une apostrophe, le D de l'A...

M. DUPIEU, *examinant Jean par-dessus ses lunettes.* — Et vous êtes l'ami de monsieur Dantibes?...

JEAN. — C'est surtout mon fr... (*Se reprenant vivement.*) monsieur Roleur qui est son ami... et maréchal des logis comme lui dans le même régiment... Moi je ne suis, à vrai dire, qu'un ancien camarade de collège de Dantibes... mais comme je suis très lié avec Roleur et, que j'étais de passage à Paris,

alors, il m'a prié d'être témoin avec lui...

M. DUPIEU, *examinant toujours Jean.* — Vous êtes enseigne de vaisseau ?...

JEAN. — Oui, Monsieur... à Brest...

M. DUPIEU. — A bord de quel bateau ?...

JEAN, *pris au dépourvu.* — De... de la Méduse... (*Jacques le regarde effaré.*)

M. DUPIEU, *faisant tourner entre ses doigts la carte du comte Roleur qu'il regarde, sans aucune méfiance d'ailleurs.* — Votre qualité de maréchal des logis ne figure pas sur votre carte ?...

JACQUES. — Pas sur celle-là... Non, Monsieur !... C'est une de mes cartes de civil, si je puis ainsi dire... Comme j'arrive du Maroc... et que je ne savais pas dans quel régiment je serais versé, je n'ai pas encore...

M. DUPIEU. — Parfaitement !... Eh bien, nous allons conférer avec notre jeune ami... et voir ce qu'il y a moyen de faire...

JEAN, *impétueusement.* — C'est tout vu, Monsieur!... Il faut que monsieur Darquebuze donne au plus vite satisfaction à notre client... au plus vite, vous entendez?... Je suis obligé de regagner mon poste...

M. DUPIEU. — Je comprends ça parfaitement...

JEAN. — Et il faut que tout soit terminé avant mon départ...

M. DUPIEU. — Comme vous y allez, jeune homme!...

JEAN. — Comme on y va dans ces sortes d'affaires!... La coutume n'est pas de les laisser traîner... Donc, Monsieur, je vous répète les conditions imposées par notre client...

M. DUPIEU. — Ah!... mais, permettez?... Pourquoi serait-ce votre client qui imposerait ses conditions plutôt que le nôtre les siennes?...

JACQUES. — Parce que c'est le nôtre qui est l'offensé, Monsieur !...

JEAN. *Il reprend son petit boniment.* — Et en cette qualité, il exige : le sabre de cavalerie : le torse nu jusqu'à la ceinture ; pas de gants, et le combat arrêté seulement quand l'état d'infériorité de l'un des combattants sera constaté par...

M. DUPIEU. — Taratata !... Ça n'a pas le sens commun, tout ça !... C'est sauvage !... C'est sanguinaire !... C'est abominablement dangereux !...

JACQUES. — Quand on ne veut pas courir de danger, il ne faut pas insulter les gens !...

M. DUPIEU. — Mais, Monsieur, ce petit Darquebuze a cette piteuse manie !... Il ne sait pas ce qu'il fait... il s'excite...

M. CHOPIN. — C'est ce que j'ai expliqué tout à l'heure à ces messieurs... qui m'ont

répondu qu'ils n'ont pas à entrer dans ces considérations-là...

JEAN. — Nous ne retenons qu'une chose : l'insulte... Et elle est immense !... (*Il met le journal sous le nez de M. Dupieu.*) « IMMONDE FEMELLE ! » Vous comprenez que notre ami ne peut pas laisser appeler sa sœur « immonde femelle », par le premier écrivailleur venu...

M. DUPIEU. — Mais, Monsieur, ce petit malheureux ne sait même pas ce qu'il a fait !...

JEAN. — Allons donc !... On n'appelle pas quelqu'un « immonde femelle » sans s'en apercevoir...

M. DUPIEU. — Mais quand je vous dis qu'il ne sait pas !... Ça serait sa mère, qu'il en parlerait comme ça... s'il était lancé...

JACQUES et JEAN. — !... !... !...

M. DUPIEU. — Darquebuze fera toutes les

excuses les plus plates... Nous l'y contraindrons...

JEAN. — Non, Monsieur !... Des excuses... surtout lorsqu'elles viennent d'un individu comme celui-là, n'ont aucune valeur... Ce que nous voulons c'est un duel, un bon duel...

M. DUPIEU, *les yeux au ciel.* — Un bon duel !...

JACQUES. — Un duel très sérieux... qui venge vraiment l'honneur de mademoiselle d'Antibes !...

M. DUPIEU. — Avec ça qu'il existe, l'honneur de mademoiselle d'Antibes !...

JACQUES. — En admettant qu'il n'existe pas à l'heure qu'il est, il existera quand son frère aura tué monsieur Darquebuze...

M. DUPIEU, *suffoqué.* — Tué !... Tué !... Mais vous êtes donc féroce !... Et vous, c'est impardonnable !... C'est vrai !... Que votre

ami... le marin de Brest, soit pour la casse quand même, ça s'explique à la rigueur par la privation où il vit des batailles et des coups... Mais vous?... Vous qui arrivez du Maroc!.... Vous devriez rester tranquille, vous... au lieu d'être affamé de carnage et assoiffé de sang!...

JACQUES, *qui se retient de pouffer.* — Monsieur, je...

M. DUPIEU. — Vous avez eu le Maroc... et il vous faut encore quelque chose!... Mâtin!... vous êtes difficile à satisfaire!...

JEAN. — Vraiment, Monsieur, il faut en finir!... Vous connaissez notre ultimatum... (*Il récite :*) Le sabre de cavalerie; le torse...

M. DUPIEU. — Assez!... assez!... Vous l'avez déjà dit!...

JEAN, *paisible.* — Plusieurs fois...

M. DUPIEU, *illuminé.* — Mais... j'y songe!... Il y a, pour ces sortes d'affaires,

quand on n'est pas d'accord, des gens compétents qui règlent les questions litigieuses?... (*Jacques et Jean qui n'ont pas du tout envie de voir mêler des tiers à l'affaire ne disent rien.*) Or... ça a un nom... qui ne me revient pas pour l'instant... Je suis si troublé... si ému...

JACQUES et JEAN. — .....

M. CHOPIN, *à M. Dupieu.* — C'est des arbitres que vous voulez dire?...

M. DUPIEU. — Justement!... C'est bien le nom que je cherchais!... Eh bien, Messieurs, nous allons nous adresser à des arbitres...

JEAN, *très embêté de voir que ça se gâte positivement.* — Mais, Monsieur...

JACQUES, *l'air triomphant.* — Mais oui, Monsieur!... Il faut vous adresser à des arbitres!... C'est tout ce que nous demandons... parce qu'ils vont vous saler, les

arbitres, et nous accorder des conditions bien plus dures que celles que nous demandions...

M. DUPIEU, *inquiet*. — Lesquelles donc?...

JEAN. — Celles que nous vous demanderons quand nous nous sentirons soutenus par eux...

M. CHOPIN. — Encore une fois, Messieurs..... en ma qualité d'actionnaire et surtout de presque directeur du malheureux petit journal qui a amené cette si fâcheuse affaire..... laissez-moi vous supplier amicalement de comprendre que la situation qui nous est faite, dans cette histoire, est infiniment pénible et fausse... Nous sommes des hommes sérieux, des commerçants, des gens ennemis par profession et par tempérament de toute violence, et nous n'avons pas pu, néanmoins, refuser à notre jeune ami de l'assister...

M. DUPIEU. — De l'assister à condition, bien entendu, d'une solution toute pacifique, et...

JEAN, *avec autorité.* — Laissez parler monsieur Chopin !...

M. CHOPIN. — Donc, nous voilà, mon ami monsieur Dupieu et moi, engagés dans une affaire dont tout l'odieux, si elle tourne mal, retombera sur nous... (*Il est ému.*) sur nous qui...

Il bafouille.

JACQUES. *Il est toujours inquiet d'une demande possible d'arbitrage, et, d'ailleurs, une nouvelle idée vient de lui pousser.* — Mon Dieu, Monsieur, pour vous être agréable, et parce que vous êtes sympathique...

JEAN, *distrait.* — Et Bonapartiste...

M. DUPIEU, *bondissant.* — Je suis républicain, Monsieur !...

JEAN. — Je m'en doute bien, Monsieur !... Aussi, en disant bonapartiste, ai-je parlé au singulier...

JACQUES. — Et moi de même en disant sympathique... (*Il se tourne vers M. Chopin.*) Je reprends, Monsieur !... Pour vous être agréable... à vous personnellement.... (*Mouvement de M. Dupieu.*) nous voulons bien, monsieur de Lamarche-Duperron et moi faire, auprès de monsieur Dantibes, une démarche de conciliation.... relative.... (*Jean écoute curieusement.*) Je dis relative, parce que je préférerais, quant à moi, le duel à la solution plus... prudente que je vais vous proposer...

M. CHOPIN, *un peu rasséréné.* — Dites, Monsieur ?...

JACQUES. — Voici... Nous nous faisons fort... je crois du moins que nous pouvons nous faire fort, de faire accepter à Dantibes

une lettre d'excuses telle que sa légitime susceptibilité pourra être absolument satisfaite...

M. CHOPIN. — Oh !... Si vous saviez combien je vous serai reconnaissant !...

JEAN, *qui juge qu'il faut aussi dire quelque chose.* — Seulement, monsieur Darquebuze consentira-t-il à écrire la lettre que nous exigerons ?... C'est peu probable, car elle sera terrible...

JACQUES, *en écho.* — Terrible !...

JEAN. — Pour son amour-propre de critique...

JACQUES, *ironiquement.* — Et d'homme du monde !...

M. DUPIEU, *important.* — Il écrira ce que nous voudrons... Alors finissons, je vous prie, Messieurs... Je suis pressé !...

JACQUES. — Eh bien, nous allons, si vous le voulez bien, écrire ensemble cette lettre...

C'est-à-dire que nous allons vous la dicter... (*Bas à Jean, pendant que messieurs Chopin et Dupieu échangent quelques mots.*) — Qui est-ce qui dicte ?... Toi ou moi ?...

JEAN, *bas aussi.* — Toi... Toi... (*Il rit.*) Tu as un sacré culot, tu sais !...

M. DUPIEU, *qui a vu rire Jean.* — Vous êtes gai, Monsieur l'officier de marine !...

JEAN, *étonné.* — Oui... je suis gai !... Mais comment le savez-vous ?...

M. DUPIEU. — Quand on a la force de rire à l'heure où la vie de deux hommes est en danger...

JEAN, *qui ne comprend pas.* — La vie de deux hommes ?...

M. DUPIEU. — Dont l'un est soi-disant votre ami...

JEAN. — Ah !... C'est de Dantibes et de Darquebuze que vous parlez ?... Ben, si vous voyez leur vie en danger, on peut dire, sans

crainte de se tromper, que vous voyez gros... (*Il rit.*) Ah!... Oui!... Ah! plutôt!...

M. CHOPIN, *qui s'est assis à une table, une plume à la main.* — Quand vous voudrez, Messieurs?...

JACQUES, *il dicte en se promenant dans le salon.* — « Le frère de mademoiselle Ané-
» mone d'Antibes s'étant trouvé offensé par
» un article de monsieur Gilbert Darquebuze
» qu'il jugeait outrageant pour sa sœur, a
» prié deux de ses amis de demander à mon-
» sieur Darquebuze raison de cette offense.
» Après de longs pourparlers entre les
» témoins, monsieur Darquebuze a écrit la
» rétractation suivante :

» Je me fais un vrai plaisir de reconnaître
» que je me suis trompé grossièrement
» (*Mouvement de M. Chopin.*) sur la per-
» sonnalité, pourtant bien connue, de made-

» moiselle Anémone d'Antibes, et que mes
» assertions étaient, en ce qui la con-
» cerne personnellement, fausses de point
» en point... »

M. CHOPIN. — Mais, Monsieur, il est impossible de faire écrire une telle chose à monsieur Darquebuze...

JEAN, *péremptoire.* — C'est à prendre ou à laisser !... Ça ou le duel avec le sabre de cav...

M. DUPIEU, *à M. Chopin.* — Allez, allez donc, mon cher ami !... Le petit Darquebuze peut très bien écrire ça !... Je me charge de lui faire écrire tout ce que ces messieurs voudront...

JACQUES, *reprenant sa dictée.* — «....fausses
» de point en point... Je reconnais également
» que je n'avais jamais entendu personne
» dire de mademoiselle Anémone d'Antibes,
» les choses que j'ai affirmées dans ma cri-

» tique de samedi dernier. Chacun se plaît,
» au contraire, à rendre hommage, aussi
» bien à sa grande dignité de vie, qu'à son
» très charmant et déjà si grand talent.

» *Pour M. Dantibes :*

» J. DE LAMARCHE-DUPERRON,

» COMTE ROLEUR.

» *Pour M. Gilbert Darquebuze :*

» CHARLES CHOPIN,

» JULES DUPIEU. »

M. DUPIEU. — Le grand talent de mademoiselle d'Antibes !... Ça, par exemple, c'est trop fort !... Depuis que je suis au courant de cette stupide histoire, je me suis informé de cette demoiselle, dont je n'avais auparavant jamais entendu parler...

JACQUES et JEAN. — Oh !...

M. DUPIEU. — Il n'y a pas de : « Oh !... »

... Je ne suis pas un freluquet qui court les beuglants, moi, Messieurs !...

JACQUES, *très poli.* — Nous en sommes bien convaincus, Monsieur... mais il n'est pas nécessaire, pour connaître mademoiselle Anémone d'Antibes, de courir les beuglants, il suffit de lire un journal... même le vôtre... puisque c'est dans le vôtre qu'elle a été insultée...

M. DUPIEU. — Moi, Monsieur, dans les journaux, que ce soit le mien ou les autres, je ne lis que le cours de la Bourse... Enfin, pour en revenir, je me suis enquis de cette demoiselle auprès de gens compétents... qui m'ont affirmé que c'est tout bonnement ce qu'on appelle vulgairement un chameau,..

JACQUES, *menaçant.* — Monsieur !... Comme témoin de monsieur Dantibes, je vous engage à retirer immédiatement ce mot...

M. DUPIEU. — Je ne retirerai rien du tout!...

JEAN. — Alors, Monsieur, c'est à nous que vous aurez affaire...

M. DUPIEU. — Laissez-moi donc tranquille!...

Il hausse les épaules.

JACQUES. *Il s'excite pour tout de bon.* — Ah! mais, prenez garde, Monsieur!...

M. DUPIEU. — Que je prenne garde à quoi?... Qu'est-ce que vous me ferez?...

JACQUES, *froidement.* — Je vous gifflerai!...

M. DUPIEU. *Il recule instinctivement.* — ...

M. CHOPIN, *conciliant.* — Voyons!... voyons!... Il faudrait, au lieu de s'animer ainsi, tâcher de s'entendre... C'est pour ça que nous sommes réunis...

JEAN. — Ah!... s'il n'y avait que vous,

parbleu, on s'entendrait tout de suite !... mais il y a Monsieur.... *(Il indique M. Dupieu.)* qui est bien le plus prudhommesque porc-épic que j'aie jamais rencontré... *(Mouvement de M. Dupieu.)*

M. CHOPIN. — Résumons-nous ?... Darquebuze écrira la lettre que voici... puisque monsieur Dupieu se charge de la lui faire écrire...

JACQUES. — Bon !... Il l'écrira et la signera « Gilbert Darquebuze, critique théâtral de *L'Avenir du Commerce.* »

M. DUPIEU. — Jamais de la vie !... Il ne sera pas question, dans cette affaire-là, de *L'Avenir du Commerce...*

JEAN. — Mais, Monsieur, il est absolument indispensable qu'il en soit question, puisque c'est en qualité de critique de ce journal que monsieur Darquebuze a outragé mademoiselle Anémone d'Antibes...

M. DUPIEU. — Oh !... ce nom !... Ce qu'il me tape sur les nerfs, ce nom !...

JEAN, *qui suit son idée.* — Donc : 1° il indiquera sa qualité de critique théâtral de l'*Avenir du Commerce* ; 2° la lettre paraîtra dans l'*Avenir du Commerce*, en première page...

M. DUPIEU. — Jamais !...

JEAN, *sans prendre garde à l'interruption.* — Plus en première page du *Gaulois*, de *L'Autorité*, de *L'Eclair*, du *Figaro*, de *L'Echo de Paris*, du *Matin*, du *Gil Blas*, et du *Temps*...

M. CHOPIN, *désolé.* — Mais, Monsieur, les journaux n'insèrent jamais ces sortes de choses en première page...

JEAN. — Mais si, Monsieur... en payant le prix qu'il faut, on fait très bien insérer en première page, aux échos, une réclame... ou le contraire... comme c'est le cas...

M. DUPIEU, *amer et profond.* — Supposez, Messieurs, que nous refusions, monsieur Chopin et moi, de souscrire à ces conditions impossibles ?...

JEAN. — Supposons-le ?...

M. DUPIEU. — Alors, qu'est-ce qui arrivera?...

JEAN. — Alors, monsieur Darquebuze se battra avec Dantibes...

M. DUPIEU. — Cette hypothèse est écartée...

JACQUES. — Ça dépend !...

M. DUPIEU. — Enfin !... Supposez que Darquebuze refuse, et de se battre et d'écrire la lettre... Qu'est-ce qui arrive ?...

JACQUES. — Dantibes demande une permission, s'attache à l'aimable personne de monsieur votre critique théâtral, et le gifle partout où il le rencontre, jusqu'à ce qu'il veuille bien faire l'une ou l'autre des choses

demandées... (*M. Dupieu hausse les épaules.*) tandis que, monsieur de Lamarche-Duperron et moi, nous répétons le même mouvement avec les témoins...

M. DUPIEU, *exaspéré.* — Monsieur !... si vous osiez me pourchasser, je m'adresserais à la police...

JEAN, *d'un air aimable.* — Vous n'en auriez pas moins été giflé... en public...

JACQUES, *d'une voix flûtée.* — A la Bourse du Commerce, par exemple !...

M. DUPIEU. — Mais ils sont enragés, ces gens-là !...

JEAN, *très correct.* — Monsieur, si on avait appelé mademoiselle ou madame votre sœur *immonde femelle*, vous seriez peut-être enragé, vous aussi !...

M. DUPIEU, *exaspéré.* — Cette supposition est inconvenante !...

JACQUES. — Mais ça n'est qu'une suppo-

sition... Tandis que dans le cas où se trouve notre ami, c'est la réalité...

JEAN, *en fausset, à l'octave.* — La fâcheuse réalité...

JACQUES, *s'adressant plus particulièrement à M. Chopin.* — Nous allons nous retirer, Messieurs, si nous emportons votre promesse formelle que, d'ici à quarante-huit heures au plus tard, la rectification aura paru dans tous les journaux dont nous sommes convenus...

M. CHOPIN, *à M. Dupieu.* — Nous prenons cet engagement, n'est-ce pas?...

M. DUPIEU. — ... *(Il lève les bras au ciel d'un air résigné.)*

M. CHOPIN, *à Jacques et à Jean.* — C'est entendu, Messieurs!...

M. DUPIEU. — Vous avez retenu les noms des journaux, Chopin?... Moi, je ne sais plus où j'en suis!...

M. CHOPIN. — Oui... oui !... *Le Figaro*, *l'Echo de Paris*, *Le Gaulois*, *L'Eclair*, *Le Temps*, *L'Autorité*, *Le Gil-Blas* et *Le Matin ?*...

JACQUES et JEAN, *ils s'inclinent.* — Parfaitement !...

JACQUES, *saluant profondément M. Dupieu qui s'est effondré dans un fauteuil.* — Monsieur !... *(A M. Chopin.)* Je regrette beaucoup, Monsieur, que nous nous soyons rencontrés dans ces désagréables circonstances...

M. CHOPIN, *sincère et bon garçon.* — Moi aussi je le regrette !... Croyez que je le regrette très vivement... *(Il reconduit Jacques et Jean dans l'antichambre. Saluts, poignées de main. Au moment où les deux jeunes gens sortent, M. Chopin, qui semblait hésitant, se décide à demander :)* Messieurs... je voudrais savoir... Voudriez-vous me dire... *(Il bafouille.)*

JACQUES, *l'encourageant.* — Quoi donc, Monsieur ?...

M. CHOPIN. — Comment vous avez su que je suis plébiscitaire ?...

JACQUES, *après un instant d'hésitation.* — On nous l'a dit dans le quartier...

Dans la rue.

JEAN. — Ben, ça a marché comme sur des roulettes !...

JACQUES. — Ce que c'était amusant !... Il n'y a pas de théâtre qui vaille ça !... Et sans ce délicieux bonhomme de Chopin, j'aurais trouvé ça absolument joyeux !...

JEAN. — Lui, il ne se bilait pas trop !... C'était le vieux !... Il était vert, le vieux !...

JACQUES, *troublé.* — Le vieux ?... Il n'est pas vieux !... sans ça, c'aurait pas été chic de le molester comme ça...

JEAN. — Il n'est pas croûlant, sûr !... Mais enfin, il n'est pas jeune par rapport à nous !... Et moche donc !... et toc, et cauchemardant !... C'est rien de l'dire !...

JACQUES. — Je crois que, du coup, Darquebuze est dans la limonade... Le marron sculpté lui pardonnera jamais d'avoir appelé d'Antibes « IMMONDE FEMELLE... »

JEAN. — Ça, je m'en bats l'œil !... Désaubry-Laluette nous a dit qu'il est très douillard, et qu'il n'écrit dans cette feuille de chou commerciale que pour pouvoir chiner les p'tites femmes qui ont eu l'imprudence de le mener en bateau...

JACQUES. — A propos de chiner, je voudrais bien rentrer sans qu'on nous zyeute, moi !... Ou alors, faudrait voir à monter une colonne à la famille pour expliquer nos belles pelures et nos tuyaux... parce que c'est pas beaucoup notre tenue

normale... dans cette saison-ci surtout !...

JEAN. — C'est vrai !... P'pa dirait d'un air soupçonneux : « Où diable avez-vous été ?... » et M'man nous remercierait avec effusion d'être allés faire une visite au jour de la Tante la Balue...

JACQUES, *il rit.* — Pauv' M'man !... D'ailleurs, il n'y aurait pas à nous suifer pour ça !... parce que c'est jamais par méchanceté que nous la mettons dedans...

JEAN. — Et puis elle le saurait, que nous la mettons dedans, qu'elle ne nous en voudrait pas...

Il pousse Jacques du coude.

JACQUES. — Qu'est-ce qu'il y a ?...

JEAN. — Tais-toi donc, animal !... Je te montrais l'oncle Étienne qui suit une petite femme...

JACQUES, *il se retourne.* — Tiens !...

oui !... Il est bien conservé, l'oncle Étienne !... (*Il rit.*)

JEAN. — Oui... Et on ne le met pas beaucoup dedans, celui-là !...

JACQUES. — Parbleu !... Il les connaît toutes... pour les avoir toutes faites dans le temps !...

JEAN. — Et même maintenant !... Il t'a fichu un coup d'œil hier à dîner quand tu as sorti ton nom de Lamarche-Duperron... Le fait est qu'il était trouvé, celui-là !... On aurait dit que tu le faisais exprès pour pas que ça ait l'air d'être arrivé...

JACQUES. — Quand P'pa m'a demandé le nom du témoin, j'en suis devenu bleu !... Je savais pas quoi dire !... De ma place, je voyais les marches du perron me danser devant les yeux.... C'est comme ça que ça m'est venu... Et puis, une fois ce nom ridicule choisi, ça m'a paru bien plus drôle d'en

prendre un autre du même genre pour l'autre témoin... C'était bien plus amusant à faire passer...

JEAN. — Ça a passé, parce que nous avons eu affaire à un sinistre goitreux et à un sympathique naïf... car sans ça...

JACQUES, *hélant un fiacre.* — Faut nous fendre d'un taxi... sans quoi nous arriverons après la famille...

IV

Chez les Raincy. Dans le salon avant le dîner. M. de Raincy lit *Le Gaulois*. Françoise joue du piano. Rosette brode. Jacques et Jean entrent furtivement et prennent chacun un journal.

M. DE RAINCY, *levant le nez*. — Qu'est-ce que vous avez fait aujourd'hui, les enfants ?...

JACQUES. — Moi, j'ai été au cours, P'pa !...

JEAN. — Moi chez mon répétiteur... et puis après, j'ai été regarder le type qui donne à manger aux moineaux et aux gros pigeons beiges du parc Monceau... Et toi, P'pa ?...

M. DE RAINCY. — Oh ! moi, j'ai passé un après-midi plutôt austère !... J'ai été voir votre tante de la Balue...

JACQUES, *sifflement admiratif.* — Phuuu !... !...

M. DE RAINCY. — Oui, je sais !... Ça n'est pas amusant !... C'est même ennuyeux pour être sincère !... Mais je ne suis pas un petit joyeux, moi !... Je suis encore d'une de ces médiocres générations qui savent s'ennuyer lorsqu'il le faut... Fini, ça !... pour parler comme vous... Disparu !...

JEAN. — Comme les chaises à porteurs...

JACQUES. — Et les lampes à huile !...

ROSETTE, *d'une voix flûtée.* — C'était le bon temps !...

M. de Raincy hausse les épaules et reprend son *Gaulois.*

JACQUES, *qui ne peut jamais s'empêcher*

de blaguer, mais qui le regrette après. — T'es pas fâché, P'pa ?...

M. DE RAINCY. — .....

JACQUES. — Voyons, P'pa ?... Dis que t'es pas fâché parce qu'on a un peu blagué ?...

M. DE RAINCY. — Je ne suis pas fâché... Je trouve que vous avez des façons déplorables, voilà tout !...

JEAN. — Tout de suite des gros mots !... (*M. de Raincy le regarde ahuri.*) — Déplorables !... Ah ! bien !... Si tu voyais les autres !...

M. DE RAINCY. — Ça n'est pas la mauvaise éducation des autres qui me consolerait de vos manières... D'ailleurs, tous vos amis ne sont pas mal élevés... Henry de Vilpreux et Charles Désaubry-Laluette sont très gentils, très comme il faut...

JACQUES. — Henry, oui !... mais Charles...

M. DE RAINCY. — Il n'est pas bien élevé, Charles?...

JEAN. — Si!... il en a l'air toujours!... Mais c'est un navet!...

M. DE RAINCY. — ?... ?... ?...

JACQUES, *traduisant*. — Un hypocrite... un sournois...

M. DE RAINCY. — Ah!... Qu'est-ce qu'il a fait?...

JEAN. — J' sais pas!... Peut-être rien!... Mais il fera quelque chose...

ROSETTE, *le nez sur sa broderie, l'air appliqué*. — Sûr!...

M. DE RAINCY, *interloqué*. — Qu'est-ce que tu en sais, toi?...

ROSETTE. — J'en sais pas!... Mais je parie bien qu'il roule tout l' temps sa famille... Ce qu'il doit lui en conter, des emblèmes!...

M. DE RAINCY, *qui ne comprend pas un*

mot. — Quoi ?... Qu'est-ce que tu dis ?...

ROSETTE, *toujours le nez sur son ouvrage.* — Je dis qu'il doit leur en couler, au père et à la mère Désaubry-Laluette !... Oh ! la la !...

M. DE RAINCY. — Cette façon de parler de monsieur et de madame Désaubry-Laluette est absolument déplacée !...

ROSETTE. — Déplacée ?... C'est des choses mal, père et mère ?...

M. DE RAINCY. — Ce n'est pas des choses mal !... Seulement ton frère est tout ce qu'il y a de plus irrespectueux de...

ROSETTE. — Mais je respecte pas du tout les Désaubry-Laluette, moi !...

M. DE RAINCY. — Par exemple !... Je serais curieux de savoir pourquoi ?...

ROSETTE. — Sont trop bêtes avec leur Charles !... Et vous tous aussi, d'ailleurs !...

M. DE RAINCY, *suffoqué.* — Mais, vraiment, Rosette...

ROSETTE. — Pardon, P'pa!... J'ai dit autre chose que ce que je voulais dire... ou plutôt, je l'ai pas dit dans des termes choisis... Mais, au fond, c'est ça que je pense!... (*Mouvement de M. de Raincy.*) Oui, parfaitement!... Parce que ça m'agace de vous voir gober Charles vous aussi!...

M. DE RAINCY. — Comment, parce qu'un jeune homme est gentil, bien élevé, travailleur, tranquille...

ROSETTE. — Travailleur!... Tranquille!... Ah! Laisse-moi rire!... Je voudrais pouvoir le filer, l'honnête travailleur!... le jeune homme tranquille!... Il ne sait peut-être seulement pas comment ses professeurs ont le nez fait!...

M. DE RAINCY. — Non seulement tu dis des choses inconvenantes, mais encore tu dis des bêtises!... Si Charles n'était pas ce qu'il est, ses parents s'en apercevraient bien vite...

ROSETTE. — Que tu crois... et eux aussi, les pauv's types !...

M. DE RAINCY. — Il y a des moyens de contrôle qui...

ROSETTE. — Allons donc !... Ils ont l'œil trop bien bouché pour contrôler rien du tout... Et puis, quels moyens de contrôle ?... Ainsi, une supposition ?... Aujourd'hui, les frères seraient pas allés à leur cours et à leur répétition ?.... (*Jacques et Jean se regardent avec inquiétude.*) Ben, comment le saurais-tu ?...

M. DE RAINCY. — Mais... je...

MADAME DE RAINCY, *elle entre une carte à la main.* — Je ne sais pas du tout ce que c'est que cette carte que je viens de trouver sur le plateau du vestibule ?... (*A son mari.*) C'est probablement pour vous ?...

M. DE RAINCY. — Voyons ça ?... (*Il regarde la carte.*) Non !... Je ne sais pas qui c'est !...

On entend la cloche qui annonce le dîner. Tous se lèvent et passent dans la salle à manger.

M. DE RAINCY, *en s'asseyant, au domestique.* — Joseph !... Est-ce vous qui avez reçu le monsieur qui est venu tantôt ?...

JOSEPH. *Quarante-cinq ans. Depuis vingt ans dans la maison. Est un peu rustique, mais n'a pas mauvaise façon.* — Non, Monsieur le Comte... n'a venu personne...

M. DE RAINCY, *montrant la carte.* — Mais si... ce...

JOSEPH. — Ah !... cette carte-là !... C'est moi que je l'ai mise sur le plateau du vestibule... Je l'ai trouvée sur une marche du perron...

En entendant les mots : « marche du perron » Jean regarde son frère en riant.

M. DE RAINCY, *étonné.* — Mais elle n'y est pas venue toute seule, sur la marche du per-

ron... (*Les deux garçons se tordent.*) Qu'est-ce que vous avez à rire ?...

JEAN. — Mais rien, P'pa !...

M. DE RAINCY. — Comment, rien ?... Vous êtes là qui pouffez ?...

JACQUES. — C'est nerveux !... (*Il rit.*)

M. DE RAINCY. — Nerveux !... (*Il regarde ses fils avec étonnement.*) En vérité, il y a des moments où ces enfants-là ont l'air idiot !... (*Revenant à son idée.*) En attendant, je ne sais toujours pas comment cette carte est arrivée sur...

JEAN, *qui a peur que son père ne reparle encore de la marche du perron, le coupant.* — C'est peut-être quelqu'un qui est venu pour nous ?...

M. DE RAINCY, *il donne la carte à Françoise qui est à sa droite, pour qu'elle la fasse passer à Jean qui est à la gauche de madame de Raincy.* — Voilà !...

FRANÇOISE, *elle lit la carte en la faisant passer à son frère.* — Le comte Roleur !...

ROSETTE. — C'est une farce !... (*Elle rit.*)

M. DE RAINCY. — Une farce !... Qu'est-ce qui est une farce ?...

ROSETTE. — Ce nom !... (*Elle regarde curieusement ses frères qui sont très rouges.*)

FRANÇOISE. — Tiens !... c'est vrai !... C'est un drôle de nom !... (*M. de Raincy hausse les épaules.*)

MADAME DE RAINCY, *à Jacques.* — Vous ne connaissez pas non plus ce monsieur ?...

JACQUES. — Non, M'man..... pas du tout !... (*Il pouffe. Jean louche sur lui avec inquiétude.*)

MADAME DE RAINCY. — Comment diable cette carte a-t-elle pu se trouver sur...

M. DE RAINCY. — Le fait est que c'est extraordinaire !... (*A Joseph.*) A quelle heure l'avez-vous trouvée ?...

JOSEPH. — Pouvait être sur les deux heures... deux heures et demie...

JEAN, *à part lui.* — C'est cet imbécile de Jacques qui l'a perdue en sortant, pardié !... Il perd tout !...

MADAME DE RAINCY, *à Jacques.* — Tu n'as pas mal à la tête, mon gros ?...

JACQUES. — Non, M'man !...

MADAME DE RAINCY. — C'est que tu es tellement rouge ?... Tu n'as pas trop chaud ?...

M. DE RAINCY. — Il aurait trop chaud que je ne vois pas ce qu'on y pourrait faire... Toutes les fenêtres sont ouvertes...

MADAME DE RAINCY, *qui continue à regarder Jacques avec inquiétude.* — Vrai, tu n'es pas malade, mon bonhomme ?... Tu n'as pas l'air d'être dans ton assiette ?...

JACQUES. — Mais si, M'man, j'y suis !...

MADAME DE RAINCY. — Qu'est-ce que tu

as fait dans la journée ?... Tu ne t'es pas fatigué ?...

JACQUES, *qui oublie qu'il a raconté à son père qu'il est allé au cours.* — Non, M'man... J'ai été jusque chez Xaxier Groussan qui nous avait promis des places pour le Vaudeville...

M. de Raincy écoute d'un air narquois. Jean le regarde avec inquiétude.

MADAME DE RAINCY. — Les as-tu, ces places ?...

JACQUES. — Non, M'man !... Xavier était sorti...

Il aperçoit l'air goguenard de son père et se trouble légèrement.

MADAME DE RAINCY. — J'ai reçu une loge de Roger de Bernières...

JACQUES. — Pour sa *Peau d'Ane ?...*

MADAME DE RAINCY. — Ça n'est sûrement pas une pièce pour les jeunes filles...

ROSETTE. — C'est qu'il n'en pleut pas, des pièces pour les jeunes filles !...

M. DE RAINCY. — Mais, il me semble que vous allez, relativement, assez souvent au Théâtre...

ROSETTE. — Nous avons vu *Les femmes savantes... Le Misanthrope... Le Monde où l'on s'ennuie... La Cagnotte... Le Voyage de monsieur Perrichon*, et puis des opéras et des opéras comiques... Un point c'est tout !...

M. DE RAINCY. — Tu n'as pas la prétention de voir des pièces comme...

Il s'arrête court.

ROSETTE. — Comme quoi ?...

M. DE RAINCY. — Tu m'ennuies !...

Le dîner s'achève. On quitte la salle à manger.

JACQUES, *à son frère, en prenant son café sur le seuil de la porte qui mène au jardin.* — Ah ! mon vieux !... Quelle émos !... J'ai cru que nous étions pincés !...

JEAN. — Dame!... Tu es là à rire bêtement!.....

JACQUES. — Mais non!... C'est l'histoire du comte Roleur que je veux dire!...

JEAN. — Il y a aussi ça!... Comment diable, vas-tu perdre cette carte?... Faut toujours que tu perdes quelque chose!...

JACQUES. — Enfin... c'est terminé sans casse!...

JEAN. — Heureusement!...

ROSETTE, *qui s'approche d'eux.* — Racontez-le moi, dites?...

JACQUES. — Quoi?...

ROSETTE. — Le mauvais coup que vous avez fait?...

JEAN. — Mais tu radotes!...

ROSETTE. — Je radote!... Oh! mais que non! que je radote pas!... Vous voulez rien me dire?... C'est bon!... Je finirai bien par savoir tout tout de même, allez!...

V

Chez mademoiselle Anémone d'Antibes.

Un petit hôtel, rue Weber. Installation nouvelle et hâtive. Luxe banal et de mauvais goût. Dans une chambre tendue en soie bleue, un grand lit Louis XV en bois doré placé sur une estrade de velours bleu. Dans ce lit dort profondément mademoiselle Anémone d'Antibes. Entre une grosse femme qui va ouvrir la fenêtre et les persiennes. Le soleil inonde violemment la chambre.

ANÉMONE D'ANTIBES. *Trente ans. Blonde, vulgaire et jolie. La peau, les cheveux et les dents superbes. Elle se retourne brusquement vers le mur.* — Saccrrr !!!... Y a donc pas moyen d' roupiller dans cette sale turne !...

MADAME PILLARD. *Soixante ans. Grande, lourde, avachie. Les yeux rouges, les cheveux gris. Un bourrelet de graisse sur la nuque. Marque aussi mal que possible. Accent ignoble.* — L'est deux heures !...

ANÉMONE. — Et puis après ?... Allez-vous m'f... la paix, oui ou non ?...

MADAME PILLARD. — Madame a dit d'l'éveiller à deux heures tapant... j' l'éveille !... (*Anémone a refermé les yeux et ne bouge plus.*) Faut s' lever, Madame !... Madame sera pas prête pour le *Boués*... Pis l'chauffeur est là qui demande à quelle heure faut qu'y vienne ?...

ANÉMONE. — .....

MADAME PILLARD. — Madame !... Voyons ? que Madame se fasse une raison !... (*Changeant brusquement de ton et relevant les couvertures d'un mouvement brutal.*) Allons !... lève *toué* Joséphine !... qu'y reste que quarante balles à la maison !...

ANÉMONE, *elle se dresse sur son lit.* — Tu sais ce que je t'ai dit ?... Si jamais tu t' permets de m' parler d' façon qu'on voie qu' t'es ma mère... la porte !... (*Madame Pillard hausse les épaules.*) Tu vas la prendre ?...

MADAME PILLARD. — Tu m' fais suer !... Qu'est-ce que tu ferais si tu n'm'avais pas ?... Tu n'mènerais pas large !... Aujourd'hui surtout !... Après c't'*histouère* qui t'a mise dans les langues...

ANÉMONE. — La ferme !... Et prépare-moi mon bain...

MADAME PILLARD. — Et au chauffeur, qu'est-ce qu'on lui dit ?...

ANÉMONE. — De venir à quatre heures et demie... Allons !... Trotte-toi !... (*Elle se recouche. Madame Pillard sort et revient presque aussitôt.*) Ecoute, Maman, blague dans l'coin, j'te défends d'm'appeler autre-

ment qu' madame et d' me parler autrement que très respectueusement... sinon j' te f... mon billet qu'tu r'prends l' train pour Pont-à-Mousson...

MADAME PILLARD, *parlant du cabinet de toilette où elle ouvre les robinets de la baignoire.* — Savouér !...

ANÉMONE, *exaspérée et reprenant aussi malgré elle l'accent lorrain.* — Y a pas d'*savouér... (Corrigeant.)* d'savoir... Tu sais c' qui as été convenu quand j' t'ai fait venir pour être gouvernante chez moi ?... Personne... personne... personne au monde ne doit s' douter qu' tu es ma mère... Tu parleras à la troisième personne... tu... (*Criant.*) Tu m'entends ?...

MADAME PILLARD. — Parfaitement !... Cause toujours !...

ANÉMONE. — Ce que j'en dis, c'est dans ton intérèt aussi bien comme dans le mien...

Si on sait qu' t' es ma mère, de quoi qu' t' as l'air, j' te l' demande!...

MADAME PILLARD, *paisiblement.* — De c'que j'suis !...

ANÉMONE. — C'est justement ce que je n' veux pas !... J'aurai d' la dignité pour deux !...

MADAME PILLARD. — Prends garde à pas t'fatiguer!...

ANÉMONE. — Veux-tu, oui ou non, tenir nos conventions?...

MADAME PILLARD. — J'les tiens!... Tu veux pas qu'on sache que j'suis ta mère, on l'saura pas... Est-ce que l'petit Laurencieux s'en a jamais douté ?...

ANÉMONE. — Je ne sais pas quelle rage tu as de toujours reparler de c'petit imbécile de malheur !... Si tu crois qu' c'est agréable?...

MADAME PILLARD, *paisible, rentrant dans la chambre.* — J'peux pas parler d'ceuss

qu'j'ai point connus!... D'ailleurs l'était gentil, c'gosse-là!... très convenable avec *moué*... Et s'il a eu la chose d'voler les bijoux d'sa *mére*, c'est pas *toué* qui d'vrait l'chiner pisque c'était pour te les refiler qu'il a fait l'coup...

ANÉMONE, — J'lui en veux qu'à cause du pétard qu'ça fait... qu'ça m'cause du tort...

MADAME PILLARD. — Bah!... Est-ce qu'on sait?... C'est un' réclame comme une autre!...

On entend le timbre.

ANÉMONE. — En attendant, je n'ai plus un sou!... Les domestiques m'ont lâchée...

On entend de nouveau le timbre.

MADAME PILLARD. — Tiens!... C'est vrai!... Faut qu'c'est *moué* qu'j'aille ouvrir... pisque c'est *moué* tout l'personnel!... (*Elle sort en laissant la porte entr'ouverte. On*

l'entend qui parlemente avec quelqu'un.) Oui Madame... la cuisinière est au marché... et la femme de chambre est allée faire une course pour Madame... Alors c'est moi qui faut qu'j'ouvre... (*Elle reparaît et annonce, très correcte.*) C'est madame Ninon du Gave... Elle veut voir Madame... j'y ai dit qu'Madame est core pas levée...

ANÉMONE, *étonnée.* — Ninon !... à c't'heure ci ?... Faites entrer !...

NINON DU GAVE, *vingt-trois ans. Une très jolie fille brune, fraîche comme une fleur. Costume un peu fané. Chapeau qui ne vient pas d'une grande maison.* — Ah !... ma Chérie !... C' que c'est chic !... T' en as une veine !...

Elle regarde madame Pillard qui écoute avidement.

ANÉMONE, *très digne.* — Je vous remercie, madame Pillard... Je n'ai plus besoin de

rien... (*Madame Pillard sort en rageant.*) Pourquoi ai-je une veine?...

NINON. — Parce que ce procès-verbal dans tous les journaux fait un effet épatant!...

ANÉMONE. — ?...

NINON. — Quel chic type que ton frère!...

ANÉMONE, *littéralement ahurie.* — Mon frère?...

NINON. — Tu n'as donc pas encore lu les journaux?... Tiens... regarde... là... (*Elle lui tend* Le Figaro *qu'Anémone parcourt avec des yeux arrondis.*) C'est d'autant plus heureux, ma Chérie, qu'un ou deux sales journaux avaient reproduit l'immonde article que cet individu désavoue aujourd'hui... (*Elle se penche pour lire par-dessus l'épaule d'Anémone.*) Tu vois... « ... la personnalité bien » connue de mademoiselle Anémone d'An- » tibes... » C'est chic, au moins!... A la bonne heure!... Et là... Tu vois, là encore?...

« Chacun se plait à rendre hommage, aussi » bien à sa grande dignité de vie qu'à son » très charmant et déjà si grand talent... » Eh !... Allez donc !... C'est ça qui vous a un œil !...

ANÉMONE, *qui relit pour la troisième fois l'article et se demande si elle rêve.* — Oui !... le fait est que ça a d'l'œil !...

NINON. — Ah !... j'te crois !... (*Un temps.*) Tu l'savais, qu'il allait faire ça ?...

ANÉMONE. — Qui ?...

NINON. — Ton frère ?... Non ?... Y t'l'avait pas dit ?...

ANÉMONE. — Non... pas du tout !...

Elle cherche ce qu'elle va dire et quelle conduite elle va tenir.

NINON, *enthousiasmée.* — Ah !... C't'encore plus chic !...

ANÉMONE, *à part elle.* — Qui ?... Mais qui est-ce qui a pu faire ça ?...

NINON. — Va-t-y venir ici?...

ANÉMONE, *prudente.* — Oh! non!...

NINON. — Y n'y vient jamais!...

ANÉMONE. — Non!...

NINON. — Ah!... Tant pis!... J'aurais bien aimé de l' connaître, c' type-là!... Y n' ressemble pas au mien, d'frère... qui n' vient chez moi qu' pour me taper ou m' fricasser des couleurs...

ANÉMONE, *à part elle, suivant son idée.* — C' que j' donnerais pour savoir qui c'est qu'a pu faire ça?...

NINON. — Ç' que tu dois être contente!... C'est vrai!... L'affaire de c' petit galvaudeux d' Laurencieux, c'était un' sale affaire pour toi, y a pas à dire!... Et v'là qu'au lieu qu'on t' chine comme ça pouvait très bien arriver, on raconte, dans *L' Figaro* qu' t'as un' grande dignité d' vie et un grand talent!... Ah! mince!...

ANÉMONE, *pratique.* — Ça n' doit pas être que dans *L' Figaro* qu'y a c't' article-là !... Quand j'vois des machins comme ça pour des duels, j'les vois plusieurs fois si j'achète plusieurs journaux... (*Elle sonne. Madame Pillard paraît.*) Voulez-vous faire acheter *L'Gaulois*, et *L'Éclair* et *L'Écho*, et... quoi encore?...

NINON. — *L' Petit Journal!...*

ANÉMONE, *condescendante.* — Et *L' Petit Journal !...*

MADAME PILLARD, *imperturbable.* — Y a personne d' rentré !... (*Récitant la phrase convenue.*) La cuisinière n'est pas r'venue du marché... la femme de chambre est allée faire une course pour Madame...

ANÉMONE. — Allez-y vous même, je vous prie...

Nez de madame Pillard qui sort.

NINON. — Y a pas longtemps qu' tu l'as, pas, cette gouvernante-là ?...

ANÉMONE. — Y a un mois,..

NINON. — L'a pas un' bobine qui m' revienne... Doit être mauvaise, cette vieille-là?...

ANÉMONE. — Mais non!... C'est une brave femme dont je suis très contente...

NINON. — Possible!... N'empêche que, à ta place, j'ouvrirais l'œil... Tu peux m'en croire, va!... J' suis physionomisse... (*Un temps.*) L'habite Paris, ton frère?...

ANÉMONE, *laconiquement, après un instant d'hésitation.* — Non!...

NINON. — Ah!... (*Un temps.*) C'est drôle!... On dirait qu' ça t'embète d' parler d' lui!... (*Un temps.*) Vous êtes peut-être pas bien ensemble?...

ANÉMONE, *sautant sur l'explication qui s'offre.* — Justement!... Tu comprends... la vie que je mène...

NINON. — Ah!... L'est au courant?...

ANÉMONE, *avec un geste vague.* — C'est forcé!...

NINON. — Ah! bah!... Ben, il a un fier estomac alors!... pour avoir fait mettre une affaire comme ça dans l' journal!...

MADAME PILLARD. — V'là les journaux!...

ANÉMONE, *dépliant* Le Gaulois. — Ça y est!...

NINON, *qui a ouvert* L'Éclair. — Ça y est aussi!...

ANÉMONE. — Ça sera dans tous!... J'en étais sûre!...

MADAME PILLARD, *s'intéressant.* — C'est core un assassinat?...

NINON. — Non... c'est un... une contravention qui est insérée... concernant madame...

MADAME PILLARD. — Pour excès d' vitesse que j' parie?...

ANÉMONE, *rectifiant.* — Mais non !... Madame du Gave veut dire un procès verbal qui...

MADAME PILLARD. — Madame a écrasé que'qu'un ?...

NINON, *impétueusement.* — Mais non !... C'est son fr...

Un regard menaçant d'Anémone la force à s'arrêter court.

ANÉMONE. — Merci bien, Madame Pillard !...

Madame Pillard sort d'un air furieux.

NINON. — T'as vu, c'te vieille curieuse... qui voulait savoir ?...

ANÉMONE. — Et l' plus joli, c'est qu' tu allais la mettre au courant... Elle ne sait pas seulement si j'ai un frère...

NINON. — Ah !... Tu causes jamais avec ?...

ANÉMONE. — Jamais !...

NINON. — Non pus avec ta femme de chambre ?...

ANÉMONE. — Non plus !...

NINON, *admirativement*. — Ça prouve que t'es supérieure !... Moi, j' pourrais pas !...

ANÉMONE, *préoccupée*. — Je vais chercher les adresses des témoins !... (*Elle se lève et prend sur une table* Le Tout Paris.) Voyons?... de Lamarche-Duperron.., (*Elle cherche.*) Lamarche... Lamarche... Non !... ça n'y est pas !...

NINON. — Si tu cherchais à Duperron ?...

ANÉMONE, *après avoir cherché*. — Ça n'y est pas non plus !... (*Elle feuillette toujours.*) Le comte Roleur doit y être ?...

NINON. — Oui... J'ai comme une vague idée d'avoir déjà entendu c' nom-là !...

ANÉMONE, *découragée*. — Pas davantage !...

NINON. — C'est p't' être des types de province?...

ANÉMONE. — Probablement !... (*Elle cherche toujours.*) Voyons les témoins de l'autre?... (*Elle feuillette. Un silence. Elle referme le* Tout Paris.)

NINON. — Rien, non plus?... Dis donc?... Si c'est pas des gens très r'luisants, tu les trouverais p't' être plutôt dans l' *Paris-Hachette*... L'as-tu ?...

ANÉMONE. — Oui... d' l' année dernière... (*Elle cherche.*) Chopin... Ben y en a, des Chopin !...

NINON. — M'étonne pas !...

Elle fredonne.

Papa, c'était un lapin
Qui s'appelait J.-B. Chopin,
Et qu'avait son domicile
A Bellevi-i-lle...

p't' être que j' t' agace en chantant comme ça ?...

ANÉMONE. — Plutôt?... Ah!... j'y renonce!... y en a trop!... Et Dupieu... (*Elle cherche.*) Voyons Dupieu?... Ah! par exemple, y en a qu'un!...

NINON. — Ça doit être celui-là!... Qu'est-ce qu'il fabrique?...

ANÉMONE. — Des tapis...

NINON. — Où qu'y perche?...

ANÉMONE. — A deux endroits... rue Saint-Honoré... et 260, boulevard Malesherbes...

NINON. — C'est quelqu'un d'à son aise!...

ANÉMONE. — Faut croire!... C'est que' qu' négociant hurph qu'a un magasin... et sa bagnole à part du magasin...

NINON. — A quoi vas-tu aller?...

ANÉMONE. — J' me l' demande?... J'ai plus d' chances de l' voir à son magasin... Et pis... l'est p't'être marié?...

NINON. — Et alors?...

ANÉMONE. — Alors, ça n' plairait p't' être pas à sa rosse de femme de m' voir abouler dans son intérieur...

NINON. — C'est juste !... Tu vas y aller maint'nant ?...

ANÉMONE. — Oui...

NINON. — J' te laisse... Au revoir...

ANÉMONE. — Au revoir !...

NINON. — Tiens-moi au courant ?...

Elle sort. Dès qu'elle est sortie, madame Pillard paraît.

MADAME PILLARD. — Partie, la vermine ?...

ANÉMONE. — Pourquoi, la vermine ?...

MADAME PILLARD, *très correcte.* — Pac' qu'elle déteste Madame... qu'elle pourrait jouer à Madame un sale pied d' cochon... qu'alle s'en ferait pas faute...

ANÉMONE. — Mais pourquoi, sapristi ?...

MADAME PILLARD, *l'air mystérieux.* — Pac' que...

ANÉMONE, *énervée.* — Enfin, Maman, veux-tu m' dire oui ou non sur quoi tu bases tes accusations ?...

MADAME PILLARD, *gouailleuse.* — J' te ferai observer, ma poule, qu' c'est toi qui fais rappel que j' suis ta mére ?...

ANÉMONE, *exaspérée.* — C'est ta faute aussi !... Tu m'horripiles tellement !... Allons !... donne-moi ma robe...

MADAME PILLARD. — Laquelle *rôpe ?...*

ANÉMONE. — Celle de crépon noir...

MADAME PILLARD. — Une *rôpe nouére ?...* par un pareil temps !...

ANÉMONE. — C'est pas une affaire de temps !...

MADAME PILLARD. — Ah !... de *quoué* qu' c'est un' *affére* alors ?...

ANÉMONE. — De tact !... C'est pas pour ton bec !...

MADAME PILLARD. — !... !... !...

ANÉMONE. — Eh bien ?... C'te robe !... c'est-il pour aujourd'hui ou pour demain ?...

Elle est sortie de son bain et va et vient dans la pièce, se parfumant violemment.

MADAME PILLARD, *qui revient avec la robe.* — Ben, à la bonne heure !... Tu t'en plaques au moins des odeurs !... (*Elle renifle.*) Dieu qu' ça sent un bon goût !...

ANÉMONE, *elle s'assoit devant la coiffeuse.* — Maintenant, dépêchons-nous... (*Madame Pillard ouvre un tiroir où sont les faux cheveux, boucles, nattes, etc... etc...*) Non !... pas d'chichis !...

MADAME PILLARD, *ahurie.* — Ah !... mais de quoi qu' c'est qu'y retourne, Bougri ?... Tu veux donc lever le Président d' la République ?...

ANÉMONE. — Suppose qu'oui... et travaille pour...

MADAME PILLARD. — En attendant, n'ou-

blie pas qu'y a quarante balles à la maison pour tortiller et faire la noce...

ANÉMONE. — Aïe !... Eh là !... Pas la peine de m' tirer comme ça sur les tiffes !... Tu m' fais mal !... Là... ça suffit... Et mainnant mon chapeau ?...

MADAME PILLARD. — Quel ?...

ANÉMONE. — Mon beau !...

MADAME PILLARD. — Sapristoche !...

VI

Rue Saint-Honoré.

Un immense magasin de tapis. Grande cour où stationnent des voitures chargées de ballots. Caisses, Va-et-vient continuel. Personnel très nombreux. Brouhaha.

ANÉMONE D'ANTIBES, *fourreau empire en crêpe de Chine noir. Echarpe noire. Chapeau noir orné d'un oiseau de paradis. Coiffure très simple. Costume correct. Elle entre sous la voûte en retroussant haut ses jupes et s'adresse au concierge, lequel paraît très occupé à soigner un merle qui est dans une cage d'osier pendue dans la cour.* — Pardon,

Monsieur !... Monsieur Dupieu ?... C'est bien ici ?...

LE CONCIERGE, *en manches de chemise. Bonnet grec, pantoufles et bretelles en tapisserie.* — Oui, Madame...

ANÉMONE, *retroussant sa robe et s'avançant au milieu des ballots.* — Il est là ?...

LE CONCIERGE. — Je pense... Si vous voulez voir au magasin... C'est au fond... la grande porte en face de vous...

Anémone traverse la cour. Quelques employés la regardent avec étonnement. Elle entre dans le magasin.

UN BEAU COMMIS, *il vient au-devant d'elle avec empressement.* — Vous désirez, Madame ?...

Il la considère d'un air stupéfait.

ANÉMONE. — Je désire parler à monsieur Dupieu...

LE BEAU COMMIS. — Je suis son premier commis...

ANÉMONE, *elle sourit et fait, du haut de la tête, un petit salut plein de dignité.* — C'est monsieur Dupieu lui-même que je viens voir...

LE BEAU COMMIS, *un peu important.* — C'est moi qui le remplace, Madame... Vous pouvez vous adresser à moi comme à lui... Quel que soit le tapis dont il s'agisse, je...

ANÉMONE, *agacée, perdant un peu de sa correction.* — S'agit pas d'un tapis, Monsieur... s'agit d'un duel!...

LE BEAU COMMIS, *ahuri.* — Veuillez m'excuser Madame... je vais prév... (*Il réfléchit qu'il aime autant rester avec cette étonnante cliente pendant qu'on avertira le patron.*) Je vais faire prévenir monsieur Dupieu... (*Il appelle un petit garçon de magasin.*) Eh!... Psstt!... (*A demi-voix au petit*

garçon qui s'est approché.) Tu vas dire au patron qu'il y a une dame qui veut le voir tout de suite... pour un duel...

Il revient, de plus en plus aimable et empressé, vers Anémone.

Le cabinet de M. Dupieu.

Une affreuse pièce triste, mal éclairée. Mobilier sommaire en chêne, tout ce qui se faisait de plus toc il y a trente-cinq ou quarante ans. Un bureau ministre. Quelques cartonniers verts. Accessoires de bureau d'une grande laideur. De la poudre bleue dans une sébile. Dans un petit vase blanc, des plombs pour essuyer les plumes. Encrier de porcelaine blanche avec ceinture de trous pour piquer les porte-plume. Vêtements pendus au mur.

M. DUPIEU, *en petit veston d'alpaga très sale. Il écrit au bureau et demande sans lever le nez.* — Qu'est-ce que c'est?...

LE PETIT GARÇON. — C'est un' dame!...

M. DUPIEU. — .....

LE PETIT GARÇON. — Un' dame qui veut vous parler, Patron !...

M. DUPIEU. — Est-ce que monsieur Duroseau n'est pas là ?...

LE PETIT GARÇON. — Si, Patron...

M. DUPIEU, *il écrit toujours.* — Eh ! bien... qu'elle s'adresse à lui...

LE PETIT GARÇON. — C'est pas pour des marchandises, Patron... c'est pour un duel...

M. DUPIEU, *se dressant.* — Pour un duel !... Fais vite entrer... (*A part lui, quand le petit garçon a disparu,*) C'est sûrement cette pauvre madame Darquebuze !... Elle doit être aux cent coups...

Il prépare une figure compatissante et se remet à ses écritures. Anémone entre dans un froufrou de jupes et un envolement de parfums.

M. DUPIEU, *sans la regarder.* — Je suis à vous, Chère Madame !... je suis à vous !...

ANÉMONE, *entre ses dents.* — J'en d'mande pas tant !... (*A part elle.*) Vieux pas poli, va !... qui peut seulement pas s'lever !...

M. DUPIEU, *surpris, humant l'air embaumé.* — Qu'est-ce que... (*Il lève le nez, demeure d'abord médusé, puis se dresse brusquement et se confond en saluts.*) Madame !...

Il resalue d'un air éperdu, sans quitter Anémone des yeux.

ANÉMONE, *supérieurement distante et correcte.* — Monsieur, je vous demande bien pardon de vous déranger de vos occupations... Mais... ainsi que je l'ai dit à votre employé... c'est à vous-même que je désire parler...

M. DUPIEU, *avance précipitamment une chaise, puis il la retire et donne son propre fauteuil de bureau.* — Monsieur... j'ai appris, par les journaux de ce matin, qu'un duel

entre messieurs Dantibes et Darquebuze avait failli avoir lieu...

M. DUPIEU, *dont les yeux vont alternativement de cette dame si distinguée, à son veston d'alpaga plutôt fatigué et à la redingote correcte accrochée contre le mur.* — Mon Dieu, Madame... effectivement... Ce duel a été à deux doigts d'avoir lieu... Nous sommes heureusement parvenus à l'empêcher!... Il nous eut été très pénible qu'un article paru dans notre journal motivât...

ANÉMONE, *de plus en plus distante, avec un sourire un peu méprisant.* — Ah!... Ce journal qui m'a injurié est à vous?...

M. DUPIEU. — Qui vous a... (*totalement ahuri par la vérité qu'il entrevoit, et bafouillant terriblement.*) Comment, Madame... Vous seriez... c'est vous... vous qui êtes...

ANÉMONE, *du haut de la tête.* — « L'immonde femelle »... Oui, Monsieur!...

M. DUPIEU, *consterné et ébloui.* — En vérité, Madame... je... je ne sais comment vous exprimer... Est-il possible que... (*A part lui, regardant Anémone avec une admiration non déguisée.*) Elle a l'air d'une duchesse !... (*Haut.*) Je ne sais que dire, Madame, pour vous exprimer mes regrets... mon... mon désespoir de cette stupide affaire... Je voudrais vous faire oublier...

ANÉMONE. — C'est bien facile, Monsieur !... Rendez-moi tout simplement le très petit service que je viens vous demander ?...

M. DUPIEU, *la dévorant toujours des yeux.* — Je suis à vos ordres, Madame... à tous vos ordres... Dites-moi ce que je puis pour vous servir ?...

Il attend anxieux.

ANÉMONE. — Veuillez me donner l'adresse des témoins de monsieur Dantibes ?...

M. DUPIEU, *figure consternée.* — Hélas, Madame !... Que me demandez-vous là !...

ANÉMONE, *toujours distante et digne.* — Mais une chose facile à faire, il me semble ?...

M. DUPIEU. — Si j'avais ces adresses, Madame, vous les auriez à l'instant même... mais je ne les ai pas !...

ANÉMONE, *incrédule.* — Vous ne les avez pas ?...

M. DUPIEU. — Non, Madame, non !... Je vous jure que non... Et voici pourquoi... Nous n'avons eu, monsieur Chopin... l'autre témoin de Darquebuze, et moi... qu'une seule entrevue avec les témoins de Monsieur Dantibes... C'est dans cette unique réunion que nous avons donné aux choses la solution pacifique que nous nous étions engagés à leur donner...

ANÉMONE. — Ah !... monsieur Darquebuze ne voulait pas se battre ?...

M. DUPIEU, *avec simplicité.* — A aucun prix !...

ANÉMONE, *sourire méprisant.* — Il est complet !...

M. DUPIEU, *qui aperçoit l'impression produite par la sincérité de sa réponse.* — Quels qu'aient été mes efforts... et ceux de monsieur Chopin... ce jeune homme n'a pas voulu admettre la possibilité d'un duel... Il faut vous dire, Madame, qu'il est très jeune... et que...

ANÉMONE. — C'est justement parce qu'il est très jeune qu'il devrait être disposé à marcher... Il me semble que c'est à son âge plutôt qu'au vôtre que...

M. DUPIEU, *qui, à la seule pensée de se battre, sent un petit serpent froid descendre entre ses épaules.* — Ne croyez pas ça, Madame... ne croyez pas ça !... (*Air belliqueux.*) C'est, au contraire, lorsqu'on a une longue

habitude du danger, qu'on aime à le regarder en face...

ANÉMONE, *sur qui ce couplet de bravoure semble n'avoir produit aucun effet.* — Vous disiez, pour expliquer comment vous n'aviez pas l'adresse des témoins?...

M. DUPIEU, *un peu déçu.* — Je disais, Madame, que le procès-verbal ayant été rédigé et signé séance tenante, nous n'avons pas eu besoin de connaître l'adresse de ces messieurs... monsieur de Lamarche-Duperron n'était que de passage à Paris... il a dû regagner dès hier son port d'attache qui est Brest... Quant à Monsieur Roleur, il vous sera facile de le retrouver... puisqu'il est dans le régiment de monsieur votre frère...

ANÉMONE, *gênée.* — C'est que je voudrais... je tiens même à ne pas m'adresser à... à mon frère pour avoir ces adresses... et j'espérais... Ah! je suis bien emb... (*Elle se*

reprend si vite que M. Dupieu, plus occupé d'ailleurs à la regarder qu'à l'écouter, ne s'aperçoit de rien.) ... bien contrariée...

M. DUPIEU, *illuminé.* — Madame... je crois que j'ai peut-être un moyen de vous donner satisfaction... du moins de vous aider à retrouver les témoins de monsieur Dantibes... en vous mettant en relation avec quelqu'un qui, certainement, les connaît...

ANÉMONE. — Qui ça?...

M. DUPIEU. — Je ne sais pas!... (*Mouvement d'Anémone.*) C'est à mon ami, monsieur Chopin, qu'il faut que je demande cette carte...

ANÉMONE, *impétueusement.* — Quelle carte?... Vous me faites bouil... (*Corrigeant et reprenant son air digne.*) languir...

M. DUPIEU. — Une carte qu'un de ces messieurs a laissé tomber, tandis qu'il nous attendait, dans le salon de Chopin... Cette

carte est probablement celle d'une personne de leur connaissance... et, par cette personne...

ANÉMONE. — Qui est-ce, cette personne?...

M. DUPIEU. — Je ne sais pas!... (*Geste d'impatience d'Anémone.*) du moins, je ne me le rappelle pas exactement... C'est un monsieur... avec un de... oui... c'est bien ça... Jean de quelque chose... et l'adresse... Neuilly ou Passy... je ne sais plus... Mais si, comme je l'espère, monsieur Chopin a conservé cette carte...

ANÉMONE. — Je suis tellement pressée d'avoir ce renseignement!... Si j'y allais, moi, chez monsieur Chopin?...

M. DUPIEU, *vivement.* — C'est inutile, madame!... Vous ne le trouveriez pas à cette heure-ci...

ANÉMONE. — Je l'attendrais!... Il est marié probablement?...

M. DUPIEU. — Oui, Madame... Oui... à une femme très rigide, très...

ANÉMONE. — Ça ne l'empêche pas de rentrer pour dîner, ça?...

M. DUPIEU. — Non... évidemment!... d'ordinaire... Mais... aujourd'hui... il a précisément un dîner... Oui... un dîner de membres du syndicat de... de l'alimentation... et vous ne pourriez pas le joindre... Tandis que moi... je m'engage à vous remettre cette carte aujourd'hui même... (*Très gauche.*) Jusqu'à quelle heure puis-je sans... sans indiscrétion me présenter chez vous?...

ANÉMONE. — Jusqu'à l'heure que vous voudrez... Je ne joue pas en ce moment... (*Se souvenant brusquement de ce que sa mère lui a dit, à part elle.*) Nom de nom!... J'pensais plus qu'y a qu'quarante balles à la maison... et qu'y faudra voir à s'trotter ce soir

pour les patars... (*Haut.*) J'oubliais que je suis obligée de sortir vers...

Elle examine attentivement M. Dupieu et s'arrête court.

M. DUPIEU, *interrogativement.* — Vers?...

ANÉMONE, *à part elle.* — Au fait!... Pourquoi pas?... Autant lui qu'un autre... d'autant qu'ça supprime l'aléa... Y m'regarde avec des sacrés p'tits pistolets d'yeux!... (*Haut.*) Je devais aller à l'opéra... oui... mais je n'irai pas... c'est bien plus simple... Comme ça, au moins, vous aurez de la marge... Quand je dis de la marge... il ne faudrait pas arriver plus tard que dix heures... pour ne pas scandaliser mes domestiques...

M. DUPIEU, *pour dire quelque chose.* — Et votre concierge?...

ANÉMONE. — Je n'ai pas de concierge...

j'habite un hôtel... (*Mouvement admiratif de M. Dupieu.*) Les amis qui viennent me voir viennent vers neuf heures... et s'en vont à onze...

M. DUPIEU, *défrisé.* — Mais alors... vous aurez du monde ?...

ANÉMONE. — Mais non !... Pas ce soir, puisque je devais sortir !...

M. DUPIEU, *rasséréné.* — C'est juste !... Alors, dès que j'aurai la carte... ce qui ne saurait tarder beaucoup... je vole chez vous !...

ANÉMONE, *se levant.* — Je ne sais comment assez vous remercier, Monsieur !...

M. DUPIEU. — De rien, Madame !... de rien !... (*A part lui, en serrant avec émotion la main qu'Anémone lui tend.*) Quelle main !... souple... sans os... et légère !... On dirait de la plume !... Et ce parfum !... Oh !... ce parfum !... Et moi qui suis fait

comme un voleur !... Si j'avais pu me douter...

Il relouche sur sa redingote accrochée au mur.

ANÉMONE, *qui a vu le mouvement, à part elle.* — Son alpaga l'embète !... Y r'luque tout l'temps sa belle pelure !... (*Haut.*) Encore tous mes remerciements, Monsieur !...

M. DUPIEU. — J'ai bien de la chance d'avoir été chez moi, Madame !...

ANÉMONE. — Et moi, de vous avoir rencontré, Monsieur !... (*A part elle.*) Ça tombe à pic... à tous les points de vue !... (*M. Dupieu qui la reconduit.*) Ne vous dérangez pas, je vous en prie ?...

M. DUPIEU. — Laissez donc, Madame !... je suis trop heureux de passer un instant de plus avec vous !... (*A part lui, en apercevant l'auto.*) Mâtin !...

ANÉMONE, *elle monte dans l'auto. Au chauffeur.* — Au Bois !... (*A M. Dupieu qui s'incline profondément.*) Au revoir, Monsieur... et encore merci !...

M. DUPIEU, *à part lui, en rentrant dans la cour.* — Ce petit Darquebuze est un polisson !...

VII

Chez les Raincy. Madame de Raincy travaille. Les trois enfants pâlissent sur un puzzle très compliqué, qui représente le sacre de Napoléon Ier. L'oncle Etienne fume en se balançant sur un rocking-chair.

M. DE RAINCY, *il s'assied et prend un journal.* — Je n'ai pas encore eu le temps de regarder un journal aujourd'hui !...

JACQUES. — Moi non plus !...

MADAME DE RAINCY. — Voyez donc si la première de *Peau d'Ane* est toujours jeudi...

M. DE RAINCY. — Probablement non...

Une première n'est jamais jeudi... Je veux dire n'est jamais le jour où elle a été annoncée... (*Il parcourt le journal.*) Tiens!... si... elle n'est pas remise... C'est extraordinaire... (*Il continue à parcourir le journal.*) N'est-ce pas toi, Jacques, qui parlais d'un duel de ce petit critique à propos du vol des bijoux de madame Laurencieux?...

JACQUES. — Parfaitement!...

Jacques et Jean se regardent.

M. DE RAINCY. — Eh bien, il n'a pas eu lieu, ce duel!...

JACQUES, *inquiet.* — Il y a quelque chose dans le journal?...

JEAN, *d'un air indifférent.* — Dis-nous ça, P'pa?...

M. DE RAINCY. — C'est d'ailleurs sans intérêt... (*Il lit.*) « Le frère de mademoi-

» selle Anémone d'Antibes s'étant trouvé
» offensé par un article de M. Gilbert Dar-
» quebuze qu'il jugeait outrageant pour sa
» sœur, a prié deux de ses amis de lui de-
» mander raison de cette offense.

» Après de longs pourparlers entre les té-
» moins, M. Darquebuze a écrit la rétracta-
» tion suivante :

» Je me fais un vrai plaisir de reconnaître
» que je me suis trompé grossièrement sur la
» personnalité, pourtant bien connue, de ma-
» demoiselle Anémone d'Antibes, et que mes
» assertions étaient, en ce qui la concerne,
» fausses de point en point. Je reconnais éga-
» lement que je n'avais jamais entendu per-
» sonne dire de mademoiselle d'Antibes les
» choses que j'ai affirmées dans ma critique
» de samedi dernier. Chacun se plaît, au con-
» traire, à rendre hommage aussi bien à sa

» grande dignité de vie qu'à son très char-
» mant et déjà si grand talent.

» GILBERT DARQUEBUZE.

» *Pour M. Gilbert Darquebuze,*

» CHARLES CHOPIN,

» JULES DUPIEU.

» *Pour M. d'Antibes,*

» J. DE LAMARCHE-DUPERRON,

» COMTE ROLEUR. »

Il tique sur « comte Roleur ».

Tiens !...

MADAME DE RAINCY, FRANÇOISE *et* ROSETTE, *ensemble.* — Tiens !...

JEAN, *à part lui, regardant Jacques qui est rouge comme un coq.* — Patatras !...

L'oncle Étienne examine ses neveux avec intérêt.

M. DE RAINCY. — Ah !... C'est particu-

lier !... Le comte Roleur !... C'est précisément le nom qui est sur la carte que Joseph a trouvée sur le perron...

L'ONCLE ÉTIENNE, *de plus en plus intéressé.* — Ah !... on a trouvé la carte de...

JACQUES, *essayant de prendre « l'air naturel ».* — Oui... Est-ce drôle ?...

FRANÇOISE. — Comment ça peut-il se faire, ça ?...

ROSETTE, *à part elle, regardant avec inquiétude ses frères qu'elle connaît bien.* — Ils ont sûr fait une farce !... (*Elle louche vers son oncle.*) et l'oncle Étienne a flairé la chose.... (*Haut, pour rompre les chiens.*) Ce qu'il fait faim !...

M. DE RAINCY, *suivant son idée.* — N'avais-tu pas dit, Jacques, que tu connaissais un des témoins de cette affaire ridicule ?...

JACQUES, *d'une voix enrouée.* — Oui, P'pa !...

M. DE RAINCY. — Ça n'est pas celui-là?...

JACQUES. — Non, P'pa... c'est l'autre... Monsieur de Lamarche-Duperron... que je connais d'ailleurs vaguement... très vaguement... et je ne savais même pas le nom du second témoin...

L'ONCLE ÉTIENNE, *envoyant une bouffée de fumée au plafond.* — C'est pourtant un joli nom!...

M. DE RAINCY. — Un nom qui a l'air aussi d'une farce quand on y réfléchit!...

ROSETTE, *qui voit que ça se gâte.* — Quelle heure est-il, P'pa?...

M. DE RAINCY. — Il est... (*Il fait un mouvement pour prendre sa montre. On entend le timbre de la grille.*) ... Il va être l'heure du dîner!... Voilà le coup de sonnette du facteur!...

FRANÇOISE, *qui regarde dans le jardin.* —

Non... c'est pas le facteur... C'est un vieux monsieur...

MADAME DE RAINCY, *étonnée.* — Un vieux monsieur.... Qu'est-ce qu'il peut vouloir à cette heure-ci?...

FRANÇOISE. — Sais pas!... Il parlemente avec Joseph...

JEAN, *qui a regardé aussi dans le jardin, bas à son frère, en lui envoyant un coup de pied.* — Esbignons-nous!... C'est Dupieu!...

JACQUES, *terrifié.* — Non?...

JEAN, *repoussant les puzzles d'un air indifférent.* — Il est temps d'aller se laver les mains!...

JACQUES, *sans même savoir ce qu'il dit.* — Moi aussi!...

A l'instant où ils sortent, Joseph arrive par le perron, une carte à la main.

M. DE RAINCY. — Qu'est-ce que c'est?...

JOSEPH. — C'est un monsieur... (*Il tend la carte.*) ... qui demande Monsieur Jac...

M. DE RAINCY, *qui croit que c'est lui qu'on demande, et qui interrompt sans attendre la fin de la phrase.* — C'est une drôle d'heure !... Faites entrer tout de même ce monsieur... (*Regardant la carte, pendant que Joseph va chercher le monsieur.*) E. Dupieu... Dupieu !... C'est singulier !... il me semble que je connais ce nom-là ?...

L'ONCLE ÉTIENNE. — Tu viens de le lire...

Entrée de M. Dupieu.

M. DUPIEU, *saluant avec un peu d'embarras.* — Je vous demande mille pardons de vous déranger, Monsieur... (*Saluant madame de Raincy.*) et Madame... (*A M. de Raincy.*) C'est vous, Monsieur, qui êtes monsieur Jacques de Raincy...

M. DE RAINCY, *étonné.* — Non, Monsieur, Jacques de Raincy, c'est mon fils...

M. DUPIEU. — Est-ce qu'il est là?...

M. DE RAINCY, *cherchant Jacques des yeux.* — Oui, Monsieur... du moins il était là il n'y a qu'un instant...

M. DUPIEU. — Je voudrais lui demander un petit renseignement...

M. DE RAINCY, *intrigué.* — Je puis peut-être, en attendant qu'il revienne, vous donner ce renseignement?...

M. DUPIEU. — Oh!... très probablement oui!... Voici!... Je viens prier monsieur votre fils de me donner l'adresse du comte Roleur, ou de monsieur de Lamarche-Duperron... ou mieux encore, ces deux adresses...

M. DE RAINCY, *étonné.* — Mais... qui vous fait penser, Monsieur, que mon fils connaît ces adresses?...

M. DUPIEU. — C'est que l'un de ces mes-

sieurs... je ne sais pas lequel... a laissé tomber chez un de mes amis la carte de monsieur votre fils...

L'ONCLE ÉTIENNE, *entre ses dents.* — Eh! allons donc!...

M. DE RAINCY. — Je sais que mon fils Jacques connaît en effet vaguement... très vaguement... monsieur de Lamarche-Duperron... et il est possible qu'une de ses cartes... (*Il sonne, Joseph paraît.*) Priez monsieur Jacques de venir tout de suite...

M. DUPIEU. — Je vous fais toutes mes excuses du dérangement que je vous cause, Monsieur....

JOSEPH, *il revient.* — Monsieur Jacques n'est pas là...

M. DE RAINCY. — Comment, il n'est pas là?...

JOSEPH. — Non, Monsieur le Comte...

M. DE RAINCY. — Mais il était ici il n'y a

qu'un instant... Vous avez vu monsieur Jean?...

JOSEPH. — Non, Monsieur le Comte...

M. DE RAINCY. — Mais il est là, lui?...

JOSEPH. — Non plus...

M. DE RAINCY. — Mais où est-il?... (*Joseph écarte les bras d'un geste vague.*) Vous ne savez pas où sont ces messieurs?...

JOSEPH. — Doivent être sortis...

M. DE RAINCY, *ahuri.* — Sans dîner?...

JOSEPH. — Que j' crois!... J' sais rien si c'est qu'y a personne chez ces messieurs...

M. DE RAINCY. — Mais il est impossible que... (*A Rosette.*) Va donc voir, si tu ne trouves pas tes frères, mon petit?...

Rosette sort. Joseph la suit.

M. DUPIEU, *très inquiet.* — Si ces messieurs sont sortis... je pourrais revenir demain matin?... Cette adresse me serait

extrêmement nécessaire... J'attache à l'avoir une très grande importance...

M. DE RAINCY. — Mais, Monsieur j'espère vous éviter une seconde course... Il est impossible que mes fils ne soient pas à la maison... Leur sœur va les trouver certainement... (*Rosette rentre.*) Eh bien?...

ROSETTE. — Ben, P'pa, les frères sont nulle part !....

M. DUPIEU, *navré.* — Je joue véritablement de malheur !... (*Il se lève.*) Demain... Monsieur, si vous m'y autorisez... je me présenterai de bonne heure afin de...

M. DE RAINCY. — Dès que vous voudrez, Monsieur !... (*Saluts, etc... etc...*) Par ici, Monsieur...

Il s'apprête à reconduire M. Dupieu à la grille.

ROSETTE, *à part elle, en regardant avec inquiétude des lilas qui ondulent dans un*

massif. — Pourvu que les frères se fassent pas pincer, toujours !...

M. DE RAINCY, *il revient de la grille, tandis que Joseph sonne à tour de bras la cloche du dîner.* — Il est huit heures et demie bientôt !... J'ai cru que cet animal allait s'incruster... (*A Jacques et à Jean qui entrent par le perron.*) — Comment ?... Vous voilà vous !... Vous n'étiez donc pas sortis ?...

JACQUES. — Sortis ?... à cette heure-ci ?... Si t'étais pas P'pa, je te demanderais si t'es pas un peu louftingue de...

M. DE RAINCY, *qui suit son idée.* — Où étiez-vous ?...

JEAN. — Dans le jardin...

JACQUES, *avec aplomb.* — Pourquoi ?... Tu nous voulais quelque chose ?...

ROSETTE, *à part elle, regardant ses frères avec admiration.* — Y a pas à dire, ils sont épatants !...

M. DE RAINCY. — M'expliquerez-vous ce que c'est que cette histoire?...

JACQUES. — Quelle histoire?..,

M. DE RAINCY. — Un monsieur, monsieur Dupieu sort d'ici...

JEAN. — Dupieu?... Connais pas!... *Un temps.*) Et alors?...

M. DE RAINCY. — Et alors il venait te demander... Oui... à toi, Jacques!... l'adresse des témoins de cette affaire Dantibes... des témoins côté Dantibes?...

JACQUES. — A moi?... (*Étonnement profond.*) Pourquoi, à moi?...

M. DE RAINCY. — Parce que il a besoin de ces adresses et qu'un des témoins a perdu chez lui... ou chez un de ses amis, je crois... cette carte...

Il montre la carte. Jacques devient très rouge. Jean le regarde d'un air à moitié furieux, à moitié égayé.

JACQUES, *il se décide enfin à répondre.* — Il est possible que Lamarche-Duperron ait eu une carte de moi... et encore, je ne vois pas trop comment il l'aurait eue?... Mais enfin, ça n'est pas intéressant!...

M. DE RAINCY, *agacé.* — Mais ça l'est pour le monsieur, sacristi!... puisqu'il vient, chercher cette adresse à l'heure de son dîner...

ROSETTE. — Et du nôtre...

M. DE RAINCY, *répétant machinalement.* — Et du nôtre... Puisqu'il vient courir au diable pour...

JACQUES, *il pousse un hurlement sauvage.* — Au diable!... Nous ne te le faisons pas dire!... Un ban pour P'pa!... (*Il tape dans ses mains en mesure. Son frère et ses sœurs tapent aussi.*) Pan, pan, pan!... Pan, pan, pan!... Pan!... Pan!... Pan!...

Silence profond.

M. DE RAINCY, *ahuri, à l'oncle Étienne* — Qu'est-ce qu'ils ont, ces idiots-là?...

L'ONCLE ÉTIENNE. — Ils battent un ban en ton honneur... Si tu avais été étudiant, tu connaîtrais ça... parce que tu as imprudemment déclaré que le Parc des Princes est au diable...

JEAN. — Alors que, quand nous sommes en retard et que, pour nous excuser, nous émettons timidement la même opinion, tu pousses des cris de putois... (*Mouvement de M. de Raincy.*) Je veux dire des cris d'aigle... et tu affirmes que c'est tout ce qu'il y a de plus central...

M. DE RAINCY, *perplexe.* — Plus je réfléchis à cette histoire de carte... à ces noms ridicules... à la visite de ce monsieur... et à votre disparition au moment de cette visite... plus je suis disposé à croire qu'il y a quelque chose de louche au fond de tout ça...

L'ONCLE ÉTIENNE, *à part lui.* — Enfin !... C'est pas malheureux... il y a mis le temps !...

M. DE RAINCY. — Oui... J'imagine que vous avez été entraînés... (*Geste découragé de l'oncle Étienne.*) dans quelque histoire dont vous ne vous souciez pas de parler... que vous vous trouvez mêlés, par exemple, à cette affaire Dantibes...

JACQUES et JEAN, *ensemble.* — Nous ?...

M. DE RAINCY. — Mêlés, peut-être malgré vous... et peut-être de loin seulement... mais ce serait déjà trop !... Vous avez... toi surtout, Jacques, des relations que nous ignorons totalement, ta maman et moi...

JACQUES, *sincère.* — Mais pas du tout !...

M. DE RAINCY. — Comment, pas du tout ?... Quand ce ne serait que ce Monsieur de Lamarche-Duperron ?... Est-ce que nous le connaissons, nous ?...

L'ONCLE ÉTIENNE, *à part lui.* — Dire que si ces gosses-là étaient mes fils au lieu d'être mes neveux, je serais probablement comme leur père !... !... !...

JACQUES, *répondant à l'observation de son père.* — Si c'est celui-là qui vous inquiète, je vous... (*Regard suppliant de Jean.*) je vous assure que nous le connaissons... ou plutôt que je le connais si peu... si peu... que... autant dire pas...

M. DE RAINCY, *péremptoire.* — C'est encore trop !... puisque c'est grâce à lui que vous êtes mêlés à cette sotte histoire... Et puis... ne parlons pas de ça à table, n'est-ce pas ?...

Il se lève.

JACQUES. — Sois tranquille, c'est pas nous qui avons envie d'en parler...

L'ONCLE ÉTIENNE, *bas à ses neveux.* —

Est-ce que vous ne mériteriez pas qu'on vous tire les oreilles, vous deux ?...

JEAN, *bas à son frère.* — L'oncle Étienne a éventé la mèche !... C'est embêtant !...

JACQUES. — Oh !... Il peut pas tout savoir !... Et puis d'abord, il ne dira rien !... il laissera aller les choses...

JEAN. — Espérons-le, ô mon Dieu !...

VIII

Chez mademoiselle Anémone d'Antibes.

Dans le petit salon, madame Pillard, en tablier bleu à carreaux, achève une réussite que mademoiselle Anémone d'Antibes, roulée dans un peignoir tout floconné de dentelles et allongée sur un divan, suit d'un œil anxieux.

ANÉMONE. — Ratée, hein?... Oh!... d'ailleurs, l'est neuf heures!... Viendra plus!... Pas besoin des cartes pour le savoir...

MADAME PILLARD, *ramassant ses cartes.* — Tu sais qu'avec l'teinturier qu'a venu... qu'il a fallu payer pour qu'y laisse ta *rôpe*... l'demi poulet du dîner et l'pain, et tes

deux *pouères*... y m'reste *troués* sous tout rond !...

ANÉMONE, *éclatant*. — Ah !... Tu m'cauchemardes à la fin !... Qu'est-ce que j'y peux ?...

MADAME PILLARD. — T'y peux qu't'avais qu'à t'mettre en chasse, au lieu d'rester à poireauter en attendant l'vieux qui n'vient pas...

ANÉMONE. — Et s'il était venu ?...

MADAME PILLARD. — Ah ! Ouat !... Et pis... s'il avait venu... (*Intrépide*) j'l'aurais fait patienter, *quoué !*...

ANÉMONE. — T'as pas honte ?...

MADAME PILLARD, *très digne*. — C'est *toué* qu'tu devrais avoir honte d'*vouér* des sous-entendements quand s'agit d' *ta mére*...

ANÉMONE. — Aussi, pourquoi qu't'es là à m'énerver...

MADAME PILLARD. — J't'énerve pas !...

J' te parle d'*afféres* bien gentiment... pac' que... 'coute bien c' que j' vas t' dire?...

ANÉMONE. — Vas y!...

MADAME PILLARD. — L'est grandement temps, d'*vouér* à t' retourner... vu que c' t' *affére* du p' tit Laurencieux a fait core pus d'effet que j'croyais!... Oui... au bureau d' placement, y a eu personne qu'a voulu v'nir... Pis l' boucher m'a refusé de m' laisser emporter l'entrecôte qu' j'avais choisie pour le déjeuner de demain... y m'a dit qu'y veut plus faire d' livre... Alors si t'aboules pas d' pognon, nous pouvons nous fouiller!... (*Un temps.*) N'est pas core dix heures...

ANÉMONE. — Et après?... Tu veux que j' sorte, pas?... Ben non, là!... Non! j' sortirai pas c' soir!... Et, d'abord, y peux encore venir, ce vieux d' malheur!...

MADAME PILLARD. — Oui... Cherche!... Quel âge qu'il a?...

ANÉMONE. — J' sais pas... dans les cinquante huit à soixante...

MADAME PILLARD. — Ah!... C'est pas vieux ça!... L'a l'air douillard?...

ANÉMONE. — Tu parles!... Des magasins grands comme une ville... (*Elle hume l'air.*) Ça sent le graillon ici qu' c'est rien de l' dire!... J' sais pas c' qui' peut sentir comme ça?... C'est épouvantable!...

MADAME PILLARD, *reniflant l'air aussi.* — C'est p' t'être bien mon *tabelier*...

ANÉMONE, *regardant le tablier.* — Parbleu!... Oh!... il est révoltant ce tablier!... (*Elle écoute.*) Le v'là... (*A part elle.*) Enfin!... j'vais savoir qui c'est mon frère!... Il y a une voiture qui s'est arrêtée!... (*A madame Pillard qui roule vers la fenêtre.*) Pas, c'est lui?...

MADAME PILLARD, *méprisante.* — C'est un fiacre à cheval... Si c'est ça qu' tu prends pour un douillard?...

ANÉMONE, *horripilée.* — Mais va donc ouvrir puisqu'il n'y a qu'toi!...

MADAME PILLARD. — Tiens!... c'est *vré*... j'oublie toujours qu'c'est *moué*, l'personnel...

Elle sort lentement.

ANÉMONE. — C' qu'elle devient lourde la pauv' vieille !... *(Elle écoute.)* allons?... bon?... Qu'est-ce qu'elle raconte, à c't' heure?...

LA VOIX DE MADAME PILLARD, *qui, sans se soucier de l'heure, répète à monsieur Dupieu le petit boniment destiné à expliquer pourquoi c'est elle qui ouvre la porte.* — Mande bien pardon M'sieu... mais la femme de chambre est allée faire un' course pour Madame, et la cuisinière est au marché... alors faut qu' c'est *moué* qu'j'ouvre...

VOIX DE MONSIEUR DUPIEU. — De rien Madame... de rien!...

ANÉMONE, *à part elle.* — Au marché !... à dix heures du soir !... Elle est complètement maboule !...

MADAME PILLARD, *elle introduit Monsieur Dupieu.* — C'est un monsieur qui veut absolument voir Madame...

ANÉMONE, *se soulevant à demi du divan.* — Comme c'est aimable à vous d'être venu !...

MONSIEUR DUPIEU, *il s'avance gauchement, comme s'il marchait sur des œufs.* — Tout le plaisir est pour moi, Madame... croyez-le bien...

ANÉMONE. — Asseyez-vous donc !... Je vous demande pardon de ne pas me lever... je suis un peu souffrante...

MONSIEUR DUPIEU. — Est-il possible ?... avec cette fraîcheur, cet éclat... et lorsque vous étiez tantôt si bien portante...

Il s'assoit sur une chaise très éloignée du divan.

ANÉMONE, *indiquant un fauteuil qui est tout près d'elle.* — Mettez-vous donc ici... Vous vous sauvez au diable... Je ne vous vois pas!... (*Monsieur Dupieu se rapproche.*) A la bonne heure!... je vous vois, maintenant!...

MONSIEUR DUPIEU, *très impressionné.* — Tout le plaisir est pour moi, Madame!... tout le plaisir...

Il louche admirativement sur le petit salon d'un goût déplorable et éblouissant d'électricité.

ANÉMONE. — Pardonnez-moi de vous recevoir ici!... Je n'ai pas eu le courage de quitter cette...

MONSIEUR DUPIEU, *vivement.* — C'eût été bien malheureux, Madame!... Vous faites, sur ce sopha, un effet merveilleux!... Oui!... (*il s'éponge le front.*) vraiment merveilleux...

ANÉMONE. — Vous êtes rempli d'indulgence!... (*Elle se pelotonne gentiment.*) Et alors... vous avez la bonté de m'apporter cette adresse?...

MONSIEUR DUPIEU, *soudain rembruni.* — Hélas non!... (*Mouvement d'Anémone.*) Mais je l'aurai demain!... demain matin même, très probablement... (*Tête d'Anémone.*) Je vous demande pardon de vous avoir dérangée pour rien, Madame... mais comme je m'étais engagé formellement à vous donner une réponse ce soir... alors... alors je n'ai pas osé ne pas venir... J'ai craint... je...

ANÉMONE, *bonne princesse.* — Mais vous avez très bien fait de venir!... (*Un temps.*) Est-ce que ce monsieur avait perdu la carte?...

MONSIEUR DUPIEU. — Non... non!... heureusement!... Mon ami Chopin l'avait soigneusement serrée et me l'a remise aussi-

tôt... C'était la carte d'un monsieur Jacques de Raincy qui demeure au Parc des Princes... Je viens de chez lui...

ANÉMONE. — Eh bien?...

MONSIEUR DUPIEU. — Eh bien, il était sorti... mais il sera là demain matin... et je dois retourner le voir à la première heure...

ANÉMONE. — J'aurais tant voulu savoir dès à présent à quoi m'en tenir!... (*Monsieur Dupieu la regarde d'un air suppliant.*) Enfin, je ne vous en remercie pas moins de votre obligeance, Monsieur... (*Elle sonne.*) Vous allez prendre quelque chose avant de vous en aller, n'est-ce pas?...

Madame Pillard paraît.

MONSIEUR DUPIEU, *ravi.* — Vous êtes trop bonne, Madame... mille fois trop bonne...

ANÉMONE. — Qu'est-ce que vous voulez

prendre?... (*Négligemment.*) Un verre de sirop?... De la bière?... Une glace?... Quoi?...

Madame Pillard, debout derrière Monsieur Dupieu lève en l'air trois doigts qui ressemblent à des saucisses.

MONSIEUR DUPIEU. — Ce que vous voudrez, Madame... Ce que vous voudrez... (*Madame Pillard recommence à agiter ses trois doigts, et prononce, en remuant les lèvres, sans articuler aucun son.*) Trois sous... Trois sous...

ANÉMONE, *avec désinvolture.* — Veuillez nous faire apporter des glaces, Madame Pillard...

MADAME PILLARD, *elle hausse les épaules, se ramasse sur elle-même et demande, après avoir réfléchi.* — Faut-y que j'laisse la maison seule?... La cuisinière et la femme de chambre sont en courses et c'est le jour de sortie de Baptiste... Y a personne pour ouvrir si j'm'en vas...

ANÉMONE, *ennuyée.* — Comme c'est contrariant!... Que voulez-vous, Madame Pillard, allez tout de même demander ces glaces...

MADAME PILLARD. — Madame peut pourtant pas ouvrir la porte elle-même si quelqu'un vient...

MONSIEUR DUPIEU, *se levant vivement.* — Permettez-moi, Madame, de faire cette petite course... je suis trop heureux de...

Il s'élance vers la porte.

ANÉMONE, *protestant pour la forme.* — Mais, Monsieur, je vous en prie... je...

MONSIEUR DUPIEU. — De rien, Madame... De rien !...

Il disparaît.

MADAME PILLARD. — *Toué*, t'as un culot qu'y s'porte bien !... Qu'y a pas cinq mi-

nutes que j'viens d'te dire qu'y reste trois sous à la maison... trois sous !... (*Elle crie.*) Trois sous !... Si l'vieux tocasson avait pas proposé d'y aller, nous étions propres !...

ANÉMONE. — Oui, mais y pouvait pas n'pas l'proposer !... J'espère qu'y va bien faire les choses !...

MADAME PILLARD. — S'y pouvait seulement avoir l'idée d'rapporter d'la becquetance pour de bon... J'crève de faim, *moué*, avec mon pilon dans l'jabot pour tout potage !...

ANÉMONE. — Toi, d'abord, tu n'penses qu'à charger ton flingot !... D'ailleurs, c'est pas l'embarras !... j'boufferais bien que'qu' chose, moi aussi !...

MADAME PILLARD. — Tu te les as pourtant calées sans t'gêner !.. (*Un temps.*) Y r'vient pas vite !...

ANÉMONE. — Lui faut l'temps !... C'est pas un p'tit oiseau...

MADAME PILLARD, *méfiante.* — Tu t'imagines qu'il est à la coule, c'type-là?...

ANÉMONE. — Pourquoi pas?...

MADAME PILLARD. — Sais pas... Une idée qu' j'ai comme ça qu'y doit pas avoir l'gousset percé... Tiens!... le v'là!... (*Elle regarde par la fenêtre.*) Bougri!... C'est lui avec un garçon et un panier d'chez Parié... On va pouvoir bouffer avant que d'pioncer...

Elle se précipite pour aller ouvrir la porte.

MONSIEUR DUPIEU, *il entre, au bout d'un instant, aussi gauchement que la première fois. Il est un peu essoufflé.* — Je viens de laisser aux mains de votre... votre?... J'ignore quelle est, au juste, la situation de cette dame dans votre maison?...

ANÉMONE, *négligemment.* — C'est ma femme de charge...

MONSIEUR DUPIEU. — Je viens de lui

laisser quelques petites choses... qu'elle est en train de disposer dans la salle à manger...

ANÉMONE, *elle le menace du doigt.* — Je parie que vous avez fait des folies ?...

MONSIEUR DUPIEU. — Nullement... nullement... Je serai si heureux de faire avec vous une petite dînette... Ce sera charmant !...

ANÉMONE, *avec conviction.* — Charmant !... Seulement... voyez, Monsieur, dans quelle singulière situation vous me mettez ?...

MONSIEUR DUPIEU. — ?...?...?..

ANÉMONE. — J'étais déjà votre obligée... Vous aviez bien voulu vous donner la peine de me chercher cette adresse que je désire si vivement...

MONSIEUR DUPIEU. — Et que je ne vous ai pas apportée, comme je le souhaitais, hélas !...

ANÉMONE. — Enfin, vous l'avez cherchée,

cette mystérieuse adresse!... et c'est déjà beaucoup!... beaucoup trop!... Et lorsque je ne sais comment assez vous remercier de votre si grande bonne grâce, voilà que vous ajoutez une nouvelle obligation à l'ancienne...

MONSIEUR DUPIEU. — Mais je suis confondu!... Cela ne vaut même pas la peine de parler de ces choses inconsistantes... et futiles... et qui n'ont d'intérêt que pour moi...

ANÉMONE. — Et pour moi, donc!... car je meurs de faim, figurez-vous?... Je n'ai pas dîné autant dire!...

MONSIEUR DUPIEU, *s'intéressant avec vivacité.* — Vous étiez malade?...

ANÉMONE. — Non!... pas malade!... Jamais malade!... Non!... (*Air mélancolique.*) J'avais un ennui... un gros ennui... un chagrin même...

MONSIEUR DUPIEU, *se rapprochant, très ému.* — Est-il possible!... Vous à qui tout

devrait sourire?... Vous qui êtes si belle, si...

ANÉMONE, *elle sourit.* — Assez!... Assez!...

MONSIEUR DUPIEU. — Est-ce que vous pouvez me le faire connaître?...

ANÉMONE. — Connaître qui?...

MONSIEUR DUPIEU. — Ce chagrin?... je pourrais peut-être quelque chose pour l'adoucir?...

Elle secoue la tête.

MADAME PILLARD, *ouvrant la porte du salon.* — V'là l'souper qu'est servi!...

Anémone se lève.

MONSIEUR DUPIEU, *qui admire à présent la salle à manger de même que, tout à l'heure, il admirait de très bonne foi l'affreux petit salon.* — Ce que vous êtes bien ici!... Ce que c'est élégant, distingué!... Et, au moins, vous êtes chez vous!... Pas de con-

cierges... pas de voisins... ou si peu !... Il y a longtemps que vous habitez cet hôtel?...

ANÉMONE, *qui loue quatre mille francs par an ce petit hôtel, incommode et délabré.* — Je l'ai acheté il y a deux ans... lorsque j'ai commencé à gagner un peu d'argent au théâtre... Ah !... Quand je le disais, que vous aviez fait des folies !... Quel souper !...

MONSIEUR DUPIEU. — Un modeste pâté de foie gras... du champagne...

ANÉMONE. — Et de la salade de crevettes !... et des cailles en gelée !... et quelles pêches !...

MADAME PILLARD. — Et les *sorbés*... t'as t'y vu les *sorbés*?... (*Se reprenant vivement.*) Madame les a-t-elle vus?...

ANÉMONE, *qui lui lance un regard féroce.* — Vous pouvez aller vous reposer, Madame Pillard !... Je n'ai plus besoin de vous...

MADAME PILLARD, *elle s'en va en louchant*

avec tendresse sur le souper. — Bien Madame !... (*A part elle, avec un dernier regard au pâté de foie gras.*) *Toué*, ma vieille, tu m'paieras ça !...

MONSIEUR DUPIEU, *il est extasié et regarde Anémone avec des yeux stupides.* — Je ne peux pas vous dire assez combien je vous remercie de m'avoir permis de demeurer un instant près de vous !...

ANÉMONE. — Ah ! bien, par exemple !... Comment est-ce que je ferai donc, moi, alors, pour vous remercier de tout ce que je vous dois ?...

MONSIEUR DUPIEU. — ?...?...?...

ANÉMONE. — Mais oui, sans doute !... Je vous dois beaucoup, sans même parler de ce magnifique souper... (*Elle se verse du champagne.*) Mâtiche !... il est fort, ce champagne !...

MONSIEUR DUPIEU. — C'est ce que j'ai pu

trouver de meilleur en fait de champagne sec...

ANÉMONE. — Quelle marque?...

MONSIEUR DUPIEU. — Quelle m... Ah! c'est particulier!... Voilà que je ne m'en souviens plus!... (*Un temps.*) Mais je puis vous le dire... j'ai là la facture de...

Il sort de sa poche un portefeuille et cherche.

ANÉMONE, *à part elle.* — Il appelle l'addition la facture!... Il est plein de fraîcheur, ce vieux type-là!... (*Haut.*) Je vous demande pardon de vous faire chercher comme ça...

MONSIEUR DUPIEU, *qui continue à farfouiller au milieu d'un tas de papiers et de billets de banque.* — De rien!... Ah!... C'est particulier!... J'aurais juré que j'avais là cette facture... (*Anémone regarde avec des yeux luisants une liasse de billets que mon-*

sieur Dupieu épingle soigneusement.) Je croyais l'avoir mise ici...

ANÉMONE. — Cherchez pas !... C'est sans intérêt !... Je demandais ça comme j'aurais demandé autre chose... (*Un temps.*) Vous n'avez pas peur de perdre tout cet argent-là?...

MONSIEUR DUPIEU, *remettant les billets dans une pochette qu'il referme.* — Jamais je n'ai perdu un sou !... jamais !...

ANÉMONE. — Mes compliments !... Je voudrais bien pouvoir en dire autant !...

Soupir.

MONSIEUR DUPIEU. — Est-ce que vous... (*Il hésite.*) Je vous entends soupirer... Pourtant, vous êtes heureuse ?...

ANÉMONE. — Il n'y a pas d'excès !...

Elle secoue la tête.

MONSIEUR DUPIEU. — Vous ne voulez

pas me dire... Vous ne voulez pas que je sache?... Et moi qui espérais vous avoir un peu mise en confiance... (*Un temps.*) Moi qui espérais que vous voudriez bien me compter parmi vos amis...

ANÉMONE, *elle éclate de rire.* — Comme ça... tout de suite?... Comme vous y allez!...

MONSIEUR DUPIEU. — Pardonnez ce que ma demande peut avoir de... d'excessif...

Il lui verse du champagne.

ANÉMONE. — Mais non !... Je disais ça pour rire?... Je suis toute disposée à vous compter parmi mes amis... Malheureusement...

MONSIEUR DUPIEU. — Malheureusement?...

ANÉMONE. — Je suis très tenue... je n'ai aucune liberté... (*Elle baisse les yeux.*) Vous comprenez?...

MONSIEUR DUPIEU, *l'air navré.* — Je comprends !... (*Un temps.*) Mais alors... comment se fait-il que... que... en ce moment, j'aie le... le privilège de souper ainsi en tête à tête avec vous ?...

ANÉMONE. — Ah !... Voilà !... Aujourd'hui, c'est un jour exceptionnel... Le marquis est à Bruxelles...

MONSIEUR DUPIEU, *ébloui.* — Ah !... C'est un marquis !...

ANÉMONE, *sans prendre garde à l'interruption.* — Il est allé voir le Duc d'Orléans...

MONSIEUR DUPIEU, *troublé.* — Il conspire ?...

ANÉMONE. — Précisément !... Et mes seuls instants de liberté sont ceux où la politique l'absorbe exclusivement... car autrement...

MONSIEUR DUPIEU. — Il est jaloux ?...

ANÉMONE. — Comme plusieurs tigres !...

MONSIEUR DUPIEU, *sa tête travaille effroya-*

blement. — Est-ce que... il y a longtemps que ça dure?...

ANÉMONE. — Les visites au Duc d'Orléans?...

MONSIEUR DUPIEU. — Non... votre... votre liaison?...

ANÉMONE — Trois ans!...

MONSIEUR DUPIEU. — Comme c'est long!...

ANÉMONE. — Le marquis m'aime vraiment... Dès que sa mère sera morte, il m'épousera...

MONSIEUR DUPIEU. — Ah!...!...!... (*Un temps.*) Voulez-vous encore me permettre une question?... Si elle est indiscrète, vous n'y répondrez pas?...

ANÉMONE, *s'oubliant.* — Allez-y!... (*Très digne.*) Je vous écoute, Monsieur!...

MONSIEUR DUPIEU. — Eh bien, voilà... Je ne m'explique pas comment... comment...

ANÉMONE, *agacée*, — Quoi?...

MONSIEUR DUPIEU. — Ce marquis si jaloux a accepté... et votre... aventure avec Monsieur Laurencieux... et le tapage énorme qui s'en est suivi...

ANÉMONE. — Mais, Monsieur, je n'ai jamais eu « d'aventure » comme vous dites... avec le petit Laurencieux... S'il a plu à ce jeune idiot de voler à sa mère des bijoux qu'il voulait soi-disant m'offrir, j'ignorais totalement qu'il eût la pensée de faire cette énorme gaffe... Et jamais rien ne l'avait autorisé à croire que j'accepterais quoi que ce fût de lui...

MONSIEUR DUPIEU, *inquiet*. — Alors?...

ANÉMONE. — Alors... j'ai une liaison irrégulière, c'est vrai!... mais cette liaison est et a toujours été unique...

MONSIEUR DUPIEU. — Alors, c'est à tort que Gilbert Darquebuze a parlé ainsi de

vous?... à tort absolument?... Rien n'excusait ses accusations?...

ANÉMONE. — Rien de rien!...

MONSIEUR DUPIEU, *navré.* — Croyez-bien, Madame, que je déplore plus vivement que je ne puis le dire, qu'un journal qui m'appartient presque en propre... auquel je donne, et de l'argent et l'appui de mes connaissances commerciales, ait osé... se soit permis...

ANÉMONE. — Ne parlons plus de ça!...

Elle verse du champagne à monsieur Dupieu.

MONSIEUR DUPIEU, *qui commence à être un peu gris.* — Parlons-en au contraire!... Car je veux que vous sachiez la peine... je dirai plus, le chagrin profond que me cause cette épouvantable erreur!... (*Il s'attendrit.*) Et quand je songe qu'il y a deux jours j'ai réprimandé monsieur Roleur... parfaite-

ment!... le comte Roleur... ce brave jeune homme, qui, parlant au nom de monsieur votre frère, se... (*il se mouche.*) se portait garant de votre honorabilité... Je... je me fais horreur à moi-même!...

Il se remouche.

ANÉMONE, *bonne princesse.* — Voyons... Voyons, Monsieur Dupieu?... ne vous faites pas de chagrin pour une chose qui est, non seulement pardonnée, mais oubliée... Vous entendez... oubliée?...

MONSIEUR DUPIEU. — Je ne m'en consolerai jamais!... (*Il regarde l'horloge de faux Boulle qui vient de sonner.*) — Elle ne va pas cette pendule?...

ANÉMONE — Mais si!...

MONSIEUR DUPIEU, *se dressant, terrifié.* — Il est onze heures et demie!... Ah! mon Dieu!...

ANÉMONE. — Qu'est-ce qu'il y a?...

MONSIEUR DUPIEU, *affolé*. — Il y a que ma femme doit être dans un état affreux!... Je ne suis rentré que pour m'habiller... je n'ai pas dîné... et je n'ai pas pensé à lui téléphoner une excuse quelconque... Je suis perdu!...

ANÉMONE, *narquoise*. — Que ça!...

MONSIEUR DUPIEU, *un peu dégrisé*. — Ça vous paraît exagéré?... On voit bien que vous ne connaissez pas madame Dupieu!...

ANÉMONE, *qui a envie de pouffer*. — Je n'ai pas cet honneur!...

Elle verse du champagne à monsieur Dupieu.

MONSIEUR DUPIEU, *il boit*. — Vous vous moquez de moi!... Je n'aurais d'ailleurs pas dû vous dire que je suis marié!... Ça va vous jeter un froid...

ANÉMONE, *sincère*. — Pas du tout!...

(elle louche furtivement sur le petit portefeuille que monsieur Dupieu a remis dans la poche extérieure de sa jaquette.) Au contraire !...

MONSIEUR DUPIEU. — Comment, au contraire ?... *(Un temps.)* C'est tout de même vrai que les femmes ont du vice !...

ANÉMONE. — A propos de quoi dites-vous ça ?...

MONSIEUR DUPIEU. — A propos que ça vous excite de savoir que je suis marié ?...

ANÉMONE. — Excite n'est pas le mot... *(Regard au portefeuille.)* Mais ça me rassure...

MONSIEUR DUPIEU, *la langue un peu pâteuse.* — Vous pensez que je serai plus discret au cas où... comme je l'espère... vous voudrez bien... vous permettrez que... pendant que le marquis est chez le Duc d'Orléans... je...

Il se laisse glisser à genoux.

ANÉMONE. — Eh bien!... Eh bien!... Qu'est-ce que dirait madame Dupieu si elle vous voyait?...

MONSIEUR DUPIEU, *se relevant le plus vite qu'il peut.* — Ce qu'elle dirait!... Ah!... Seigneur!... Je ne le sais que trop, ce qu'elle dirait!... (*Terrifié.*) Je ne veux pas même y penser... ça me fait peur!...

Il boit.

ANÉMONE. — Elle est donc bien terrible!...

MONSIEUR DUPIEU. — C'est le mot juste!... Vous l'avez trouvé...

ANÉMONE. — Elle est jeune?...

MONSIEUR DUPIEU. — Nous sommes du même âge... et elle est plus grande que moi... (*Anémone rit.*) Ça ne me fait pas rire, moi!... Ah! fichtre non!...

ANÉMONE, *amusée.* — Enfin, comment est-elle, madame Dupieu?...

MONSIEUR DUPIEU. — Terrible... vous l'avez dit!... C'est une grande femme, avec des grands traits... des grandes mains... et qui n'admet pas qu'on la contredise... ou même que l'on ne soit pas abondamment de son avis... C'est à elle la fortune... et pas un instant dans la vie elle n'oublie ce détail... Elle entend que tout marche droit... c'est-à-dire à son idée... Elle ne tolère aucune faiblesse... à personne, mais surtout à moi...

Il boit.

ANÉMONE, *égayée.* — Elle veille au grain!...

MONSIEUR DUPIEU, *effaré, et comme se parlant à lui-même.* — Si ma femme me voyait aux pieds d'une hétaïre, je ne veux pas penser à ce qui arriverait!... Nom de

nom de nom de nom !... (*Il s'agite sur sa chaise.*) C'est singulier !... Tout à l'heure je la trouvais excellente, cette chaise... et capitonnée, et douce, et tout... Et maintenant...

ANÉMONE. — Maintenant ?...

MONSIEUR DUPIEU. — On me dirait qu'elle est rembourrée avec des noyaux de pêche que ça ne me surprendrait pas... (*Il regarde le divan qu'on aperçoit au fond du salon par la baie en face de laquelle il est assis.*) Nous serions bien mieux sur le sopha... (*La langue de plus en plus pâteuse.*) Vous croyez pas ?...

Il essaie de se lever.

ANÉMONE, *elle rit.* — Sur le sopha ?... Oui... peut-être... (*A part elle.*) Le fait est qu'il est à point !...

Elle se lève.

MONSIEUR DUPIEU, *qui fait de vains efforts*

pour se lever. — Maintenant... maintenant qu'il faut la quitter, je la regrette, la chaise dure!... Parole, je la regrette!... C'est vraiment idiot... mais je la regrette!...

Il pleure.

ANÉMONE, *elle prend monsieur Dupieu par le coude et l'aide à se lever.* — Faut pas!... Vous serez bien mieux là-bas... (*Elle le conduit au divan.*) Na!... ça y est!...

Il se laisse tomber lourdement, les ressorts gémissent.

MONSIEUR DUPIEU, *qui devient à peu près inconscient.* — Il a crié, le sopha!... Je lui ai fait du mal!...

Il repleure.

ANÉMONE. — Vous inquiétez pas!... Êtes-vous bien?...

MONSIEUR DUPIEU. — Oui... Je suis bien... je suis incon... incon... (*Avec effort.*) incontestablement bien... Mais je serais encore mieux si...

ANÉMONE. — Allongez-vous !...

MONSIEUR DUPIEU, *il s'étend de tout son long sur le divan.* — Je serais mieux si... si... je ne pensais pas... à... à ma femme... Ça m'empoi... poi... poisonne mon plaisir...

ANÉMONE. — N'y pensez pas !... (*Elle écoute.*) Tiens !... On croirait qu'on a sonné...

MONSIEUR DUPIEU. — Peux pas !... Faut que j'y pense !... faut ab...ab...solument...

Il s'agite.

ANÉMONE, *qui commence à en avoir assez.* — Reposez-vous... (*A part elle.*) C'est pas possible !... On a sonné...

MONSIEUR DUPIEU. — Oui... Je me repo-

serai si... si tu veux te re... reposer à... à côté de moi...

Il cherche à l'attirer auprès de lui.

ANÉMONE, *s'asseyant au bord du divan.* — Oui... Voilà... Maintenant, restez bien tranquille !...

MONSIEUR DUPIEU. — J'ai soif !...

ANÉMONE. — Non !... Vous avez assez bu !...

MONSIEUR DUPIEU. — Trop !... J'ai trop bu... (*Il rit.*) C'est pour ça que j'ai soif !... Je me reposerai quand j'aurai bu... Qu'est-ce que ça sent ?... C'est toi qui sens bon comme ça !... (*Il renifle.*) C'est-il toi ?...

ANÉMONE. — Oui, c'est moi !...

MONSIEUR DUPIEU. — Mazette !... (*Il renifle.*) Qu'est-ce... qu'est-ce que c'est que ça ?...

ANÉMONE. — Du trèfle incarnat...

MONSIEUR DUPIEU. — Du trèfle incarnat... Alors, toi, tu sens le... le trèfle incarnat... J'ai connu une femme... une femme qui sentait le... le...

ANÉMONE. — Le quoi?...

MONSIEUR DUPIEU, *avec effort*. — Le har... har... icot de mouton!...

ANÉMONE. — Fi, l'horreur!...

MONSIEUR DUPIEU. — Non, pas fi, l'horreur!... Elle était très bien... très distinguée... Elle tenait un bazar Arménien dans la rue de Rivoli...

Il rit aux anges.

ANÉMONE. — Oui... oui... (*A part elle.*) S'endormira pas, cette vieille toupie!...

MONSIEUR DUPIEU. — Le hari... cot... cot... de mou...

Sa respiration devient régulière.

ANÉMONE. — Ah !... Enfin !...

Au fond de la salle à manger, une porte s'ouvre doucement. La tête de madame Pillard apparaît. Anémone se livre à une gesticulation expressive pour lui indiquer qu'il ne faut pas faire de bruit.

MADAME PILLARD, *elle s'avance à pas ouatés, en promenant sur les restes du souper des yeux allumés.* — Dis donc?... (*Anémone se lève avec précaution du divan et va au devant d'elle en lui faisant signe de parler bas.*) Dis donc... Quand c'est qu' vous avez eu fini d'bouffer, t'aurais bien pu m'appeler... qu' j'ai l'estomac dans les talons !...

ANÉMONE. — Tu vois bien que je n'pouvais pas... V'là qu'un instant qu'y pionce...

MADAME PILLARD. — Tu pouvais pas fermer la porte... T'as pas d'cœur !... T'en as jamais eu d'abord ?...

ANÉMONE. — Tu m'embêtes !... Bâfre jus-

qu'à c'que t'en aies jusque là, mais f... moi la paix !...

MADAME PILLARD. — C'est pas seulement pour ça que j' viens... y a...

ANÉMONE. — Qu'est-ce que c'est encore ?...

MADAME PILLARD. — C'est l'cocher du coco qui fait du rafut... Y dit qu'il est pus d'*ménuit* et qu'y peut pus attendre... J' peux pas l' payer avec trois ronds, pas ?... Et y veut rien savoir...

ANÉMONE, *embêtée*. — Allons, bon !...

MADAME PILLARD. — Réveille le vieux !... et dis-y qu'y paye...

Elle s'avance vers le divan.

ANÉMONE, *effarée se jetant sur madame Pillard*. — T'es pas folle... d'aller l' réveiller !... pour qu'y parte avant d'avoir casqué...

MADAME PILLARD, *paisible*. — Alors... dis-*moué* c'qu'y faut que j'fasse ?...

ANÉMONE. — J'en sais rien!... Arrange-toi!... trouve qué'qu'chose!... C'est ton intérêt aussi bien que l'mien...

MADAME PILLARD. — Que j'trouve qu'qu'-chose... Mais *quoué*, bon sang!... *quoué*?...

Elle sort en levant les bras au ciel.

MONSIEUR DUPIEU, *s'agitant*. — Tu es là?...

ANÉMONE. — L'aut'bassin, à c't'heure!... (*haut*) Oui... oui... je suis là... (*Elle ferme l'électricité et se dirige vers la porte de la salle à manger. Madame Pillard reparaît.*) Eh bien?...

MADAME PILLARD. — Remercie *moué*, tu l'peux!... (*elle écoute.*) Y s'en va, l'sapin!.... le v'là qui roule...

ANÉMONE. — Comment as-tu fait?...

MADAME PILLARD. — J'y ai dit : « Y a

pas un sou d'monnaie à la maison!... Pouvez-vous rendre sur un billet d'mille?... »

ANÉMONE. — Oh!... T'as rien d'toupet!...

MADAME PILLARD. — L'a commencé par m'appeler *vielle* farceuse... Pis, finalement l'a dit qu'il irait s'faire payer chez l'vieux!... Y sait où qu'c'est... Paraît qu'y l'a conduit chez lui s'habiller... boulevard Malesherbes... L'ira c'matin... avec sa canne...

ANÉMONE. — Quelle canne?...

MADAME PILLARD. — La celle du vieux tocasson... y l'avait laissée dans l'sapin!... (*Elle s'approche de la table.*) On peut broûter?...

Elle s'installe.

ANÉMONE. *Elle regarde dans le salon.* — Prends garde!...

MADAME PILLARD, *la bouche pleine.* — A *quoué*?... Y roupille dur comme fer...

(*Elle montre une assiette.*) Tu sais, si l'cœur t'en r'dit?...

ANÉMONE. — J'ai rien mangé autant dire...

Elle prend une pêche.

MADAME PILLARD, *elle reprend du pâté de foie gras.* — Moi, j'suis pour le solide... (*Après avoir mangé voracement.*) Ah!... ça fait du bien par où qu'ça passe!... J'avais besoin de m'les caler!...

Elle boit.

ANÉMONE., *elle se lève.* — Quand t'auras bouffé tout ton saoûl et bu jusqu'à pus soif, t'iras t'coucher... Tu éteindras...

MADAME PILLARD. — On connaît son service!... (*Un temps.*) A quelle heure qu'y faut entrer chez Madame et Monsieur?...

ANÉMONE. — Quelle heure est-il?...

MADAME PILLARD. — Une heure après *ménuit*...

ANÉMONE. — Tu viendras à dix heures !... Passe pas par le salon... Viens par le couloir...

MADAME PILLARD. — Entendu !... T'as *bésoin* de rien... tâte *toué* bien... pac'que quand c'est que j'vas roupiller après avoir tortoré comme ça, j'roupillerai pour de bon... que l'bon Dieu m'éveillerait pas en *m'escouant*... T'es *bié* sûre, avant que j' monte, qu' t'as *bésoin* de rien ?...

ANÉMONE. — De rien, merci !... Bonsoir !... (*Elle entre dans le salon mais, avant de refermer la porte, elle recommande :*) Et surtout parle à la troisième personne, demain, hein ?... Et dis Madame !... Méfie-toi !...

MADAME PILLARD. — As pas peur !...

ANÉMONE, *elle revient doucement vers le divan.* — Y dort... y dort comme un vieux

sabot... L'est vilain !... Nom d'un petit bonhomme, qu'il est vilain !... (*Elle effleure de la main le front de monsieur Dupieu qui ne bouge pas.*) Pionce-t-il plus dur à présent, ou pioncera-t-il plus dur tout à l'heure?... J'me l'demande?... (*Elle pianote avec ses doigts sur le crâne de monsieur Dupieu, d'abord très doucement, puis plus fort.*) J' crois qu'il est à point... C'est égal !... J'ai la frousse !... S'il allait s' réveiller, quel coup!... Qu'est-ce que j'y dirais?... (*Elle cherche.*) J'y dirais qu'avant d'aller plus loin... j'ai voulu savoir... que j'ai cherché s'il avait pas des lettres d' femmes... Ça prend toujours !... Et puis, d'ailleurs... se réveillera pas !... (*Avec des précautions infinies, elle entre ses doigts dans la poche de monsieur Dupieu.*) Le v'là !... J' tiens l'oreille... L' tout est de l' sortir à présent !... Cristi... l'est gonflé !... (*Elle tire.*) Sortira

pas !... Ah ! malheur !... (*Elle tire lentement et finit par amener le portefeuille.*) Enfin !... J'en ai chaud !... (*Elle regarde monsieur Dupieu.*) Y ronfle !... Ça va bien !... (*Elle ouvre le portefeuille et paraît consternée.*) Comment ?... Où sont les bluets ?... ?... ?... Ah !... c'est vrai... les a serrés dans la p'tite pochette... (*Criant presque.*) Les v'là !... (*Elle regarde avec inquiétude monsieur Dupieu.*) Y a du bon ?... v'là un mâle !... (*Elle déplie un billet de 1.000 francs.*) Une femelle !... (*Elle déplie un billet de 500 francs.*) et un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept fafiots en bas âge... (*Elle compte les billets de 50 francs que monsieur Dupieu avait si soigneusement rattachés avec une épingle.*) Ça fait mille, quinze cents... quinze et sept, vingt-deux... ça fait dix-huit cent cinquante balles !... (*Perplexe.*) Combien faut lui laisser ?... Rien ?... Ça serait pas assez !...

Sûr qu'y fera pas de musique... Un homme marié... et qui a la frousse de sa bourgeoise !... Mais j'aimerais mieux qu'y s'rende pas compte tout d'suite ?... L'est si tellement paf qu'y s'rappellera pas au juste c' qu'il avait... mais faut tout d'même qu'y trouve que'qu'chose !... J' vas laisser deux cents !... C'est peut-être un peu court tout d'même, deux cents ?... vaut mieux deux cent cinquante... ou bien... Non !... cent cinquante, c'est assez !... cent cinquante, c'est très bien !... (*Elle remet les trois billets dans la pochette.*) S'agit de r'placer l' magot !... Bouge pas ma vieille !... bouge pas... Na ! ça y est !... (*Elle retire un des coussins qui sont sous la tête de monsieur Dupieu.*) L'avait la tête trop haute !... l'aurait pas bien dormi... (*Elle va dans sa chambre chercher un châle qu'elle étend sur monsieur Dupieu.*) Et maintenant, bonsoir mon

bonhomme !... Dors bien... et moi aussi !... (*Elle disparaît dans sa chambre dont elle laisse la porte ouverte.*)

Neuf heures du matin. On entend sonner très fort à la porte de la rue.

ANÉMONE, *elle sort de sa chambre en longue chemise de nuit. Monsieur Dupieu ronfle toujours.* — Qui est-ce qui carillonne comme ça ?... (*Elle court dans la maison en appelant*) : Mam... (*Elle se reprend.*) Madame Pillard !... Madame Pillard !... (*On continue à sonner.*) Elle ne répond pas !... Elle est au marché probablement... (*Elle va dans l'antichambre, ouvre une fenêtre et demande.*) : Qui est-ce qui sonne ?... (*Un temps, elle parlemente.*) Ah !... quoi !... Qu'est-ce que vous dites ?... Comment, un malheur ?... Mais oui... je vous ouvre... Laissez-moi le

temps de passer une robe... *(Elle traverse le salon en courant, entre dans sa chambre, en sort roulée dans un peignoir de crépon mandarine brodé d'argent, va ouvrir et reparaît bientôt, suivie de monsieur Chopin auquel elle montre monsieur Dupieu qui continue à dormir profondément.)* Vous voyez que je ne vous trompais pas, Monsieur... le voilà!...

MONSIEUR CHOPIN. — Il faut le réveiller vite... vite... (*A Monsieur Dupieu.*) Eh!... Dupieu!... Dupieu!...

Il le secoue.

MONSIEUR DUPIEU, *à moitié engourdi.* — Elle tenait un bazar Arménien dans la rue de Rivoli...

MONSIEUR CHOPIN, *brusque.* — Allons!... allons!...

Il secoue monsieur Dupieu comme un prunier.

MONSIEUR DUPIEU. — Qu'est-ce que... *(Il s'assoit et regarde Anémone et Monsieur Chopin avec des yeux écarquillés.)* Comment... c'est vous, Chopin?... Qu'est-ce que ça signifie?...

MONSIEUR CHOPIN. — Ça signifie que votre femme...

MONSIEUR DUPIEU, *bondissant sur ses pieds.* — Ma femme!...

MONSIEUR CHOPIN. — Elle est dans une inquiétude épouvantable, comme vous pouvez penser... Elle m'a envoyé chercher pour que j'aille à la morgue...

MONSIEUR DUPIEU, *qui se frotte les yeux.* — A la morgue?... Pourquoi faire?...

MONSIEUR CHOPIN. — Pour voir si vous n'y étiez pas, parbleu!...

MONSIEUR DUPIEU, *se dressant.* — Par exemple!...

MONSIEUR CHOPIN. — Dame!... Mettez-

vous à sa place !... C'est, m'a-t-elle dit, la première fois depuis trente-cinq ans que vous êtes marié que vous ne rentrez pas chez vous...

ANÉMONE, *elle regarde Monsieur Dupieu avec admiration et étonnement.* — Phuuu !...

MONSIEUR CHOPIN. — Cette pauvre madame Dupieu faisait peine à voir !...

MONSIEUR DUPIEU, *il prend sa tête dans ses mains.* — Quelle rentrée, Seigneur !... Quelle rentrée !...

MONSIEUR CHOPIN. — Je lui ai promis d'aller à la morgue... et je suis venu ici...

MONSIEUR DUPIEU. — Oui !... (*Un temps.*) Mais comment diable êtes-vous venu ici ?... Comment avez-vous deviné que...

MONSIEUR CHOPIN. — Ça n'était pas très difficile !... Vous étiez venu chez moi pour chercher cette carte que demandait mademoi-

selle d'Antibes... Vous m'aviez parlé d'elle dans des termes extraordinairement élogieux et admiratifs... et vous m'aviez dit que, dès que monsieur de Raincy vous aurait donné l'adresse des témoins de son frère, vous lui porteriez cette adresse...

MONSIEUR DUPIEU. — Eh bien?...

MONSIEUR CHOPIN. — Eh bien... de cette visite... coïncidant précisément avec ce découchage anormal... il n'était pas difficile de déduire...

ANÉMONE. — Mais, Monsieur, il me semble que vous avez le déduit un peu bien audacieux...

MONSIEUR CHOPIN. — !.....

ANÉMONE. — Car enfin, s'il y avait des raisons de supposer que Monsieur viendrait chez moi, il n'y en avait pas de croire qu'il y resterait...

MONSIEUR CHOPIN. — Pourtant... il me

semble qu'il y avait quelques raisons de le croire... puisque cela est...

ANÉMONE, *qui cherche inutilement une réponse lapidaire.* — Ça n'est pas une preuve !...

MONSIEUR CHOPIN. — !... (*A Monsieur Dupieu.*) Et maintenant, filons, si vous n'y voyez pas d'inconvénient ?...

MONSIEUR DUPIEU. — Je suis à vous !... je... (*terrifié.*) Mais quelle rentrée !... Quand j'y pense, j'en ai froid dans le dos !...

Il se pose sur ses pieds et flageole légèrement.

ANÉMONE, *à part elle.* — Il est encore paf !... (*haut, s'adressant à monsieur Chopin.*) Monsieur Dupieu est resté toute la nuit sur ce divan... (*Très digne.*) Je ne voudrais pas que vous, Monsieur, ou madame Dupieu, vous puissiez vous imaginer des choses...

La tête de madame Pillard apparait à la porte du salon.

MONSIEUR CHOPIN. — Êtes-vous prêt?...

MADAME PILLARD. *Elle regarde d'un air ahuri et voudrait bien savoir ce qui se passe.* — Madame n'a pas besoin de mes services?...

ANÉMONE. — Non, merci!...

MONSIEUR DUPIEU, *tirant un louis de la poche de son gilet et le donnant à madame Pillard d'un air discret.* — Je vous remercie de vos bons soins, Madame!...

MADAME PILLARD, *écarquillée.* — A vot' service, Monsieur!...

MONSIEUR DUPIEU, *il baise la main d'Anémone.* — Avant même de rentrer chez moi, Madame, je vais au Parc des Princes afin d'avoir l'adresse des témoins de monsieur votre frère...

MADAME PILLARD, *au comble de l'ahuris-*

sement, ouvrant la main et laissant tomber le louis qui file à terre comme une roulette :
— Ton *fréere !..!..!..*

Anémone verdit. Monsieur Dupieu, effaré, regarde alternativement Madame Pillard et Anémone d'Antibes. Monsieur Chopin ne peut pas s'empêcher de rire.

IX

Chez les Raincy.

Il est dix heures du matin.

L'oncle Étienne assis sur un banc lit les journaux. Dans la grande pelouse, Jacques et Jean font une partie de tennis. On sonne à la grille. L'oncle Étienne lève le nez. On resonne.

JACQUES. *Il crie dans la direction de la maison.* — Eh!... On sonne!...

L'ONCLE ÉTIENNE. — C'est une mauvaise heure!... Les domestiques font les appartements... Personne n'entend la sonnette...

JACQUES. — Il y a un fiacre arrêté devant la grille... (*On aperçoit une tête qui essaie de*

regarder au-dessus des plaques de tôle qui garnissent la grille.) un fiacre et un monsieur...

JEAN. — Oui... un monsieur qui fait des tours de force pour nous apercevoir...

Il marche vers la grille. Tout à coup, il retourne brusquement sur ses pas, enfile une allée et s'engouffre dans la maison.

JACQUES. — Qu'est-ce que...

Il s'avance, lui aussi, dans la direction de la grille puis, plus brusquement encore que son frère, fait demi-tour et s'engouffre à sa suite. Pendant ce temps un domestique va enfin ouvrir et introduit monsieur Dupieu.

L'ONCLE ÉTIENNE. — Aie !... aie !... aie !...

Il se lève de son banc et vient au devant de monsieur Dupieu. Au même instant monsieur de Raincy paraît sur le perron.

MONSIEUR DUPIEU, *se précipitant sur*

Monsieur de Raincy. — Ah! Monsieur!... cette fois je vais avoir les adresses...

MONSIEUR DE RAINCY. — Mais, Monsieur, mon fils...

MONSIEUR DUPIEU. — L'intervention de monsieur votre fils est inutile... puisqu'ils sont là...

MONSIEUR DE RAINCY. — Qui donc?...

MONSIEUR DUPIEU. — Eh bien, mais... ces messieurs!... les témoins... Monsieur de Lamarche-Duperron et le comte Roleur... (*Mouvement de Monsieur de Raincy.*) Oh!... ne me dites pas non!... Je viens de les voir...

MONSIEUR DE RAINCY, *ahuri* — Ici?...

MONSIEUR DUPIEU. — Ici même!... Ils jouaient au tennis sur cette pelouse...

MONSIEUR DE RAINCY, *consterné.* — Comment... mais...

On entend sonner violemment. Joseph ouvre cette fois assez vite. Madame Dupieu

s'avance à grands pas en faisant gémir le gravier.

MONSIEUR DUPIEU, *anéanti.* — Ma femme, à cette heure !...

MADAME DUPIEU, *à Monsieur de Raincy qui va au-devant d'elle avec une grande politesse.* — Pardon, c'est à ce coco-là... (*Elle montre son mari.*) que j'ai deux mots à dire... (*A Monsieur Dupieu qui se fait tout petit.*) Où avez-vous couché, misérable ?...

MONSIEUR DUPIEU, *très embêté.* — Ma bonne amie... si nous...

MADAME DUPIEU. — Taisez-vous !... Inutile de nier !... Je sais tout !... (*Monsieur Dupieu courbe involontairement la tête.*) Oh !... vous aurez beau faire le dos de chat... Ça ne prendra pas !... (*Un temps.*) J'arrive de la rue Weber...

MONSIEUR DUPIEU, *suppliant, montrant*

monsieur de Raincy et l'oncle Étienne. Mais...

MADAME DUPIEU. — Ah !... Vous allez chez des hétaïres à présent !... (*Les têtes de Françoise et de Rosette apparaissent à deux fenêtres du premier étage.*) Vous êtes la risée des concierges, des locataires, des domestiques, de tous ceux qui savent que vous avez découché à votre âge... et avec cette tête-là !...

Elle hausse les épaules pour avoir le temps de souffler.

MADAME DE RAINCY. *Elle arrive étonnée.* — Mais qu'est-ce qu'il y a ?... Qu'est-ce que...

MADAME DUPIEU, *véhémente.* — Il y a que l'individu que voilà, n'a pas honte de tromper sa femme !... Oui, Madame !... et que...

MADAME DE RAINCY. — Mais en quoi, ce que peut faire Monsieur nous concerne-t-il?... Je ne comprends pas à quel propos tout ce tapage... et ici...

MADAME DUPIEU. — Je n'ai pas le choix!... C'est ici que je le retrouve... Tant pis!... Mais il est trop juste que je vous explique... (*Avec volubilité.*) Il y a trente-cinq ans que j'ai épousé ça!... (*Elle indique son mari d'un geste méprisant.*) Et depuis trente-cinq ans, ça a toujours marché droit, je vous prie de le croire!... Hier, pour la première fois, Monsieur s'avise de ne pas rentrer après le magasin... ou, du moins, si!... Je me trompe... Il rentre, mais seulement pour s'habiller... Un fiacre l'attendait... heureusement!... puisque c'est ce qui me permet de le retrouver ici!...

MADAME DE RAINCY. — Mais, Madame... il est inutile de...

MADAME DUPIEU. — Si... du moment où je tombe chez vous de la sorte, je tiens à vous dire pourquoi... Donc, hier, mon mari ne rentre pas pour dîner... ni le soir... ni la nuit... La nuit que j'ai passée !... C'est épouvantable !...

MONSIEUR DUPIEU. — Ma bonne amie... je vais t'expliquer...

MADAME DUPIEU. — Taisez-vous !... (*A Madame de Rainey.*) Ce matin, à dix heures, j'envoie chercher un de nos amis... je le prie d'aller à la préfecture de police... à la morgue... enfin dans tous les endroits où l'on pouvait vraisemblablement espérer retrouver Monsieur... (*Mouvement de monsieur Dupieu.*) Je dis vraisemblablement... mais ce n'est pas là qu'il était... Il était chez une cocotte !... !... !...

MONSIEUR DUPIEU. — Laisse-moi, je t'en prie, te dire...

MADAME DUPIEU. — Rien !... A neuf heures, l'ami que j'avais envoyé à sa recherche n'était pas rentré... J'avais fait acheter tous les journaux pour voir si on ne signalait pas son écrasement ou son assassinat ... J'étais folle !... Lorsqu'un cocher de fiacre arrive... un cocher providentiel... celui que monsieur Dupieu avait pris rue Saint-Honoré en sortant du magasin et qui l'avait attendu à notre porte pendant qu'il se bichonnait, qu'il se...

Elle pleure.

MADAME DE RAINCY, *à moitié touchée, à moitié agacée.* — Voyons, Madame... remettez-vous... Ne vous faites pas tant de chagrin pour des choses... peut-être imaginaires...

MADAME DUPIEU, *elle bondit.* — Imaginaires?... Vous allez voir !... Il venait, ce cocher, réclamer huit heures qui lui étaient

dues... Il avait conduit Monsieur d'abord au Parc des Princes... ensuite trente-cinq rue Weber... où il l'avait attendu jusqu'à près d'une heure du matin... A cette heure-là, comme il carillonnait pour dire qu'il ne pouvait pas rester plus longtemps, une grosse femme était venue lui demander de rendre la monnaie d'un billet de mille francs... affirmant qu'elle n'avait pas un sou... Alors il était parti et, ce matin, il est venu se faire payer chez nous...

MONSIEUR DUPIEU, *qui essaie de regimber.* — Mais ce cocher a menti...

MADAME DUPIEU. — Menti !... J'en viens, du trente-cinq de la rue Weber !... Et je l'ai vue, la grosse femme... et même la cocotte !... Elle s'appelle Anémone d'Antibes... Anémone !... Hein, ce nom ?...

Les têtes de Jacques et de Jean viennent se poser à côté des têtes de Françoise et de Rosette.

ROSETTE, *à ses frères.* — Ben, en v'là un' histoire !... Y a pas à dire, vous avez bien travaillé !...

JACQUES, *un peu effaré tout de même.* — Nous ne pouvions pas nous douter que ça aurait ces proportions-là !...

FRANÇOISE. — Ah ! le fait est qu'elle sont grandioses, les proportions !...

JEAN. — Ce que nous allons prendre, si tout se découvre !...

JACQUES. — Comment veux-tu que...

JEAN. — Comment ?... Parce que le vieux nous a reconnus, pardi !...

JACQUES. — Que non !... Comme ça, en flanelle de tennis, il aurait reconnu les deux chics types en redingotes qui ont représenté avant hier, avec tant de dignité, les trop justes revendications de Monsieur Dantibes frère...

Il rit.

JEAN. — Je te conseille de rire, animal!... D'autant plus que c'est de ta faute, tout ça !...

JACQUES, *sincère.* — Pourquoi de ma faute plutôt que de la tienne?...

JEAN. — Non! vrai!... Tu es trop beau!... Est-ce moi qui ai semé... chez le bon monsieur Chopin et sur le perron... les cartes qui ont vendu la mèche?...

JACQUES. — C'est vrai!... Je n'y pensais plus!...

ROSETTE. — Elle a pas l'air à la coule, la vieille dame!... (*Un temps.*) Le Bon Dieu fait joliment bien les choses, tout de même !...

FRANÇOISE, *étonnée.* — Pourquoi dis-tu ça?...

ROSETTE. — Parce que si, moi, j'avais choisi une femme pour ce vieux pas sympathique... car il est pas sympathique!...

j'aurais sûr choisi une femme comme ça... pour qu'il ait un peu de coton... Autrement, ça serait pas juste !...

MADAME DUPIEU, *qui a continué à parler.* — Elle a un toupet, cette femme !... Et sa mère, donc !... Car c'est pas sa bonne, la grosse, c'est sa mère !... Elles se ressemblent d'ailleurs comme deux gouttes de suif !... (*Mouvement de Monsieur Dupieu.*) Suif vous choque ?... Allez vous défendre la peau de votre cocotte, impudique ?...

MONSIEUR DUPIEU. — Ma bonne amie, je te ferai observer que je ne défends rien du tout, par la bonne raison que tu ne m'as pas laissé dire un seul mot...

MADAME DUPIEU. — Allez !... Dites ?... Dites tout ce que vous voudrez !...

MONSIEUR DUPIEU. — Hier... à la suite du procès-verbal publié par les journaux... j'ai reçu au magasin la visite d'une dame...

MADAME DUPIEU. — Une Dame !... Il appelle ça une Dame !...

MONSIEUR DUPIEU. — D'une demoiselle, si tu veux...

MADAME DUPIEU. — Non !... Je ne veux pas !... Quand on parle de ça, on dit une fille...

MONSIEUR DUPIEU. — Comme tu voudras... Donc, j'ai reçu la visite d'une fille... Elle venait me demander si je pourrais lui procurer l'adresse des témoins de son frère... Je n'avais pas ces adresses... Mais je me suis souvenu qu'un des témoins de monsieur Dantibes, avait perdu chez Chopin la carte d'un de ses amis... J'ai promis à cette dame... (*Mouvement de madame Dupieu.*) à cette fille... d'aller chez cet ami m'enquérir de l'adresse qu'elle cherchait...

MADAME DUPIEU. — Vous n'aviez pas honte de faire cette promesse ?...

MONSIEUR DUPIEU. — Pas honte du tout !... C'était une innocente promesse !... Il était convenu que, quand j'aurais l'adresse, je la porterais chez... chez... rue Weber enfin... Je ne pouvais guère faire autrement...

MADAME DUPIEU. — La poste n'est pas faite pour les chiens !...

MONSIEUR DUPIEU, *froidement*. — Non !... Mais mademoiselle d'Antibes était très pressée d'avoir cette adresse... Alors...

Il s'arrête.

MADAME DUPIEU, *ironique*. — Alors comme vous ne l'aviez pas, l'adresse, qu'est-ce que vous êtes allé faire rue Weber ?...

MONSIEUR DUPIEU. — Je suis allé dire que je ne l'avais pas...

MADAME DUPIEU. — Et c'est pour ça que vous avez apporté un souper complet de chez Parié...

MONSIEUR DUPIEU. — . . . . . .

MADAME DUPIEU. — Pour ça que vous êtes resté jusqu'à ce matin chez cette fille... à gaspiller votre santé... sans parler de votre argent...

MONSIEUR DUPIEU. — Si !... Parlons-en au contraire... car je n'ai pas dépensé un sou.. J'ai tout ce que j'avais d'argent sur moi en quittant le magasin... J'ai emporté... mais tu vas croire que je ne te dis pas le vrai chiffre...

MADAME DUPIEU, *avec un geste magnifique.* — Vous ne pouvez pas me tromper... J'ai vu le caissier !... Je sais exactement ce qu'il vous a remis... Ça vous vexe ?...

MONSIEUR DUPIEU, *l'air ravi.* — Au contraire, ma bonne amie, ça m'enchante... car tu vas voir par toi-même l'injustice de tes soupçons... J'ai emporté...

Il tire son portefeuille de sa poche.

MADAME DUPIEU. — Il y avait très peu en caisse... et le caissier a conservé comme toujours cinq cents francs... Il vous a donné dix-huit cent cinquante francs... en un billet de mille, un de cinq cents... et sept billets de cinquante francs... Est-ce bien ça ?...

MONSIEUR DUPIEU. — C'est ça même !... Et je vais te montrer... (*Il ouvre son portefeuille, puis la pochette intérieure, et en sort le contenu d'un geste belliqueux. Tout à coup sa figure se bouleverse et il fouille désespérément dans le portefeuille.*) Oh !... Oh !... Par exemple !...

MADAME DUPIEU, *ironique.* — On la connaît, celle-là !...

MONSIEUR DUPIEU, *livide et atterré.* — Mais... je te jure... que... que j'avais là cet argent... et...

MADAME DUPIEU. — A d'autres !... (*Elle*

s'aperçoit qu'il est vraiment bouleversé et stupéfait.) Ah !... Est-ce que... (*Cri de triomphe.*) Ah !... Il s'est fait entôler !... C'est complet !...

MONSIEUR DUPIEU, *il devient brusquement très rouge.* — Mais... je... (*Il continue à fouiller dans son portefeuille.*) Voyons !... voyons !... J'avais mis dans cette pochette les dix-huit cent cinquante francs... et je n'en retrouve que cent cinquante... (*Il recompte les trois billets de cinquante francs qu'Anémone lui a laissés.*) Parfaitement... cent cinquante...

MADAME DUPIEU. — Oh !... Vous aurez beau compter... Vous ne trouverez pas ce qu'on vous a pris... Vous êtes refait, Monsieur Dupieu !... (*A Madame de Raincy.*) Je vous réitère mes excuses, Madame !...

MONSIEUR DUPIEU, *à Monsieur de Raincy.* — Je suis, vraiment désolé, Monsieur, que

ma femme ait cru devoir me relancer jusque chez vous...

MADAME DUPIEU. — C'est assez causé!... (*Abandonnant le ton sur lequel elle a parlé jusque-là à son mari.*) Allons, viens!...

MONSIEUR DUPIEU. — Je viens, ma bonne amie... je viens... Mais auparavant... je voudrais demander à Monsieur (*Il se tourne vers Monsieur de Raincy.*) de vouloir bien faire appeler monsieur de Lamarche-Duperron... ou le comte Roleur... qui sont là... à la fenêtre... (*Il indique la fenêtre d'où Jacques et Jean viennent de disparaître.*) Du moins, ils y étaient il n'y a qu'un instant...

MONSIEUR DE RAINCY. — Oui, Monsieur, oui... je vais vous les chercher...

MADAME DUPIEU. *Elle s'élance vers Monsieur de Raincy, qu'elle saisit par le bras et secoue.* — Je ne veux pas!... Je vous le défends!... C'est bien ça!... Vous le met-

triez en rapport avec ces gens-là!... (*A son mari.*) Pour avoir encore une réponse à porter rue Weber, n'est-ce pas?... une autre nuit?... avec un autre fiacre!... (*A Monsieur de Raincy.*) Vous êtes tous de mèche!... Satyres!...

Elle chasse son mari devant elle jusqu'à la grille. Les domestiques, accourus au bruit, regardent sortir en riant Monsieur et Madame Dupieu. Joseph leur ouvre la grille.

MONSIEUR DE RAINCY, *exaspéré.* — C'est vraiment trop fort!... (*A Joseph.*) Voulez-vous dire à monsieur Jacques et à monsieur Jean de venir immédiatement me parler ici...

MADAME DE RAINCY, *qui cherche à se mettre en travers.* — Mais... est-ce que vous croyez que...

Jacques et Jean paraissent.

MONSIEUR DE RAINCY, *amer.* — Oui, je crois que...

JACQUES, *il paie d'audace et s'avance d'un air aimable.* — Tu nous demandes, P'pa?...

MONSIEUR DE RAINCY. — Tu l'as dit!... Je vous demande... (*On sonne à la grille.*) Qu'est-ce que c'est encore?...

FRANÇOISE, *elle est toujours à une fenêtre du premier étage.* — Un fiacre...

ROSETTE, *elle est aussi à la fenêtre.* — Avec une grosse dame!... (*Plus bas.*) Une dame pas ordinaire... faut voir ça d'près!...

Elle quitte la fenêtre et descend précipitamment suivie de sa sœur.

JOSEPH, *à la grille, cherchant à repousser Madame Pillard qui veut entrer.* — Mais Madame... y a personne...

MADAME PILLARD, *elle est ce qu'elle appelle « en tenue de ville » et beaucoup plus*

étonnante encore qu'en négligé. Boudinée dans de vieilles défroques de sa fille, elle a un costume de satin mordoré tout défraîchi et elle est coiffée d'un immense chapeau de crin noir couronné de roses, qui tremble au sommet de sa tête dégarnie de cheveux. Elle repousse Joseph d'une bourrade et lui indique les Raincy massés sur le perron. — Personne!... Vous êtes donc aveugle, mon garçon?...

MONSIEUR DE RAINCY, *il regarde, horrifié, Madame Pillard, qui s'avance en roulant dans l'allée.* — Ah!... grand Dieu!... Qu'est-ce que c'est que ça?...

JEAN. — C'est un Abel Faivre!... (*Il rit.*)

MONSIEUR DE RAINCY, *furieux.* — Je te conseille de plaisanter!... Tu... (*Il s'aperçoit que sa femme et ses filles ont le fou rire et cela achève de l'exaspérer. Il se tourne vers son frère, mais l'oncle Etienne regarde, lui aussi,*

la grosse dame en riant.) Ah!... Vous trouvez ça drôle!... Moi pas!... (*Il s'avance, menaçant, vers Madame Pillard.*) Qu'est-ce que vous désirez, Madame?...

MADAME PILLARD. — C'est-y vous les témoins du *duéel*?...

MONSIEUR DE RAINCY, *crispé* — Oh!... (*A Madame Pillard.*) Non!...

MADAME PILLARD. — Alors c'est vous Monsieur d'Raincy?...

MONSIEUR DE RAINCY. — Oui!...

MADAME PILLARD. — Oui!... Non!... Vous avez pas peur d'vous fatiguer à jaspiner?... Prenez garde!...

MONSIEUR DE RAINCY. — ! . . . . . .

MADAME PILLARD. — Où c'est qu'y sont?...

MONSIEUR DE RAINCY. — Qui?...

MADAME PILLARD. — Les gens du *duéel?*... (*Elle sort d'un petit sac un papier très sale*

qu'elle lit avec difficulté.) — M'sieu d'Lamarche-Duperron et l'Comte Roleur... J'ai couché ça sur un papier, pac'que c'est noms à coucher dehors que j' les aurai jamais r'tenus !...

MONSIEUR DE RAINCY. — .....

MADAME PILLARD. — Sont pas ici ?...

MONSIEUR DE RAINCY. — Mais non, Madame !...

Il la regarde avec effarement.

MADAME PILLARD. — Est-ce que j'ai mon galurin d'travers ?... (*Elle envoie une tape dans son chapeau*) qu'vous êtes là à vous écarquiller ?...

MONSIEUR DE RAINCY — .....

MADAME PILLARD. — Sont pas ici ?... Je l'veux bien !... (*Elle regarde Monsieur de Raincy en clignant de l'œil.*) Mais v'savez où qu'y logent ?...

MONSIEUR DE RAINCY. — .....

MADAME PILLARD. — Y a pas!... Faut que j'les voie!... J'veux *savouér* comment qu'ça s'fait qu'ma fille a un *fréere* sans qu'j'en sache rien?...

MONSIEUR DE RAINCY. — Mais, Madame...

MADAME PILLARD. — Elle a pas voulu m'donner d'explications... c'qui m'fait penser que c'prétendu *fréere* doit être qué'qu'pas grand chose... qui lui mange d'un côté c' qu'alle ramasse d' l'autr'...

MONSIEUR DE RAINCY. — Madame, je vous répète qu'il y a ici une erreur... un malentendu... Je n'ai jamais rien su des... des personnes que vous cherchez... (*Cherchant à emmener Madame Pillard qui s'approche du perron.*) Et, si vous le voulez bien... (*Il fait un mouvement vers la grille.*) Je vais vous remettre en voiture...

MADAME PILLARD. — J'veux mon rensei-

gnement... Si non, je m'*incrusque* jusqu'à tant que j'l'aurai pas !...

Elle s'assoit sur une marche du perron. Aspect tassé et cotonneux. Les petites filles la regardent avec une curiosité intense.

MONSIEUR DE RAINCY, *absolument hors de lui, courant sur ses fils.* — Vous êtes des polissons... des polissons !...

JEAN. — Mais P'pa...

MONSIEUR DE RAINCY. — Et quand je pense qu'il y a des gens qui ont la veine d'avoir des enfants... des enfants comme Charles Désaubry-Laluette, par exemple !... (*Mouvement de Jacques et de Jean.*) Oui !... Je sais que vous le critiquez, celui-là... Il est sérieux, calme, réfléchi... Il n'est pas assez joyeux !... (*Se montant.*) Petits polissons !... Petits voyous !...

JACQUES. — Il est certain que les choses ont tourné d'une façon déplorable... Nous

voulions simplement faire une petite farce et...

MONSIEUR DE RAINCY, *suffoqué.* — Une petite farce!... (*A l'oncle Étienne.*) Tu les entends?... une petite farce?...

Il regarde avec effroi Madame Pillard toujours écroulée sur le perron.

L'ONCLE ÉTIENNE, *à moitié rieur, à moitié fâché.* — Charmants jeunes gens!...

C'EST UNE IDYLLE...

Le Musée du Luxembourg.

Il est trois heures.

MIREILLE SERVIÈRES arpente les salles d'un air grognon.

MISS, une affreuse anglaise sans âge, maigre et boutonneuse, la suit docilement.

Elles ne se disent pas un mot.

MIREILLE, *à part elle.* — Il est plus de trois heures !... Pourvu qu'il ne lui soit rien arrivé ?... J'espère qu'il aura été retenu à sa banque ?... Il paraît qu'il est accablé de travail... C'est sur lui que tout repose !... Et pourtant, ce qu'il a l'air flemmard !... et mollasson !... et rosse !... C'est d'ailleurs ça

qu'est son charme!... En admettant qu'il en ait, du charme?... Il en a parce qu'il est emballé... Et il est emballé parce qu'il croit que j'ai cinq cent mille balles... Le jour où il découvrira que c'est du bluff il sera trop tard pour reculer... et je... Où donc qu'elle est passée, la danseuse jaune de Sargent?... (*A Miss.*) Est-ce qu'elle était pas là la danseuse jaune?...

MISS. — Je ne sais dire... je ne pas connaître...

MIREILLE, *agacée.* — Oh! là là!... Vous connaissez pas la danseuse jaune... qui fait comme ça?...

Elle prend la pose.

MISS. — No!... Connais pas!...

MIREILLE. — Ben, ça, c'est raide!... Vous l'avez vue plus de dix fois!...

MISS. — No, Mimi!... Je ne rappelle pas!...

MIREILLE. — Tâchez de vous rappeler où nous aurons été aujourd'hui, toujours !... Ouvrez l'œil, hein ?... Vous coupez pas !... Répétez, pour voir si vous savez bien votre leçon ?...

MISS. — Nous été au Luxembourg jardin...

MIREILLE. — Ne dites pas au Luxembourg « jardin » si on ne vous pose pas de questions... Ça aurait l'air voulu...

MISS. — Yes, Mimi, je ne dirai pas jardin si on ne pose pas question...

MIREILLE. — Après ?... (*Miss la regarde d'un air abruti.*) Où aurons-nous été après ?...

MISS. —Manger des petits gâteaux chez la patisserie de la rue Royale...

MIREILLE. — Et puis ?...

MISS. — Et pouis... et pouis... (*Elle cherche.*) Est-ce qu'il y a encore autre ?...

MIREILLE. — Et puis au Louvre...

MISS. — Yes !... Pour les rubans...

MIREILLE. — Faites attention !... Il est très possible qu'on nous questionne séparément... Alors, faut dire la même chose...

MISS. — Yes, Mimi... (*Un temps.*) Mais ne craindre pas que la maman ne voie une personne qui aurait pu nous rencontre à le musée d'ici... ou au cercle Volney si nous irons tout à l'heure avec monsieur d'Elzéar... Car pour bien sûr qu'il va venir ici nous joindre, monsieur d'Elzéar ?... (*Mouvement de Mireille.*) comme à l'habituellement...

MIREILLE, *les sourcils froncés, le visage durci.* — Comme à l'habituellement... parfaitement... Mais souvenez-vous bien d'une chose, Miss, c'est que si vous avez jamais le malheur de piper soit à M'man, ou à Pâquerette, ou aux domestiques, ou à n'importe qui... Eh bien... (*Un temps. Miss*

écoute anxieuse.) Je vous fais votre affaire !...

MISS, *qui est verdâtre.* — Oh !.. Mimi !... Vous me feriez congédier par Maman ?...

MIREILLE. — D'abord... Et puis après je vous flanquerais une pile épouvantable...

MISS. *Elle compare ses maigres épaules et toute sa minable personne décharnée, aux épaules larges et à la petite personne rablée de Mireille.* — Oh !.. Oh !... Mimi !...

Elle pleure.

MIREILLE, *très sèche.* — Oh ! pas d'chichi !... Vous savez que ça ne mord pas avec Bibi...

Un silence que Miss rompt de temps en temps en se mouchant avec fracas.

MIREILLE, *à part elle.* — Y s'paie ma fiole !... J'aime pas bien ça !... v'là qu'il est bientôt trois heures et demie !... Je ne pense

pas que la femme jaune de Sargent soit ailleurs... et qu'il attende devant?... (*A un gardien.*) Est-ce qu'on l'a changée de place, la femme jaune de Sargent, si-ou-plaît?...

LE GARDIEN. — Elle n'est pas exposée en ce moment...

MIREILLE. — Comment, pas exposée?...

LE GARDIEN. — Non!... Elle est remplacée, comme les autres tableaux de la salle, par la peinture anglaise...

MIREILLE, *qui suit son idée.* — Alors où l'a-t'on mise?... à la cave?...

LE GARDIEN. — Mais...

MIREILLE. — Ben, vrai!... pour une chose à peu près bien qui était ici...on l'étouffe!... Pauvre France!... comme dirait le père Vilpreux!...

Le gardien la contemple avec stupeur.

MISS, *qui a regardé sa montre.* — Il est

le quart moins que quatre heures !... On va ferme !...

MIREILLE. — Rengainez vot' chiffon !... (*Un silence.*) Une autre fois j'apporterai des patins à roulettes !... Il y a de quoi se donner de l'air... et on n'est pas gêné par le monde... (*Elle aperçoit Robert d'Elzéar qui arrive lentement.*) Ben, à la bonne heure !... Il ne se décarcasse pas pour arriver !...

ROBERT D'ELZÉAR. — Quelle bonne surprise !... (*Grand salut à Miss.*) Vous venez donc quelquefois à ce vieux Luxembourg qui...

MIREILLE, *coupant brusquement.* — Vous bilez pas !... Vous n'êtes en retard que de trois quarts d'heure !... (*D'Elzéar lui fait des signes destinés à rappeler la présence de Miss.*) Faites pas attention !... la mèche est éventée !...

D'ELZÉAR, *gêné.* — Mais...

MIREILLE. — Oui!... Miss a flairé que c'est pas le pur hasard qui nous amène ici deux fois par semaine sur le coup de trois heures... Quand je dis le coup de trois heures, je parle pour moi...

D'ELZÉAR. — Pardonnez-moi cet involontaire retard... Monsieur Despréaux est précisément venu à la banque cet après-midi... ce qui ne lui arrive jamais... et il a eu...

MIREILLE, *elle achève.* — Besoin de vous... Je connais la romance!...

D'ELZÉAR. — Vous m'en voulez?...

MIREILLE. — Moi?... Ah! bien!... S'il fallait vous en vouloir chaque fois que vous faites une mullerie... (*Mouvement d'Elzéar.*) je n'aurais plus le temps d'en vouloir à des autres gens!...

D'ELZÉAR, *très mystérieux.* — Alors, vous croyez que cette Anglaise se doute de...

MIREILLE. — Oui!... (*Elle se tourne vers*

Miss qu'elle associe à la conversation.) — Seulement elle sait aussi que si elle avait le malheur... n'est-ce pas, Miss?... (*Miss fait oui de la tête.*) de jaspiner... si peu que rien... il lui en cuirait!...

MISS, *docile.* — Oui Mimi!... Mais je ne ferai pas la chose que vous dites... Oh! no!...

D'ELZÉAR, *il regarde Miss avec mépris.* — Elle se laisse traiter comme ça?...

MIREILLE, *négligemment.* — Faut bien!...

D'ELZÉAR. — Vous ne croyez pas que votre sœur se doute de quelque chose?...

MIREILLE. — Crois pas!... Si je le croyais, j'aurais déjà mangé le morceau...

D'ELZÉAR. — Et votre mère?...

MIREILLE. — M'man?... (*Elle rit.*) M'man flairer quelque chose!... Oh! là là!... Mais vous l'avez donc jamais regardée?...

D'ELZÉAR. — Je ne vous dis pas que,

d'elle-même, Madame Servières se soit aperçue de quelque chose... Mais on pourrait lui avoir dit... lui...

MIREILLE. — Qui est-ce qui lui aurait dit...

D'ELZÉAR. — L'autre jour... je n'ai pas voulu vous le dire pour ne pas vous inquiéter... nous avons rencontré, lorsque nous sortions précisément d'ici, dans la rue de Vaugirard, monsieur de Raincy... Quel homme est-ce?...

MIREILLE. — Un bon homme... qui a assez à faire de s'occuper de ses quatre mômes pour reluquer les ceusses de ses amis...

D'ELZÉAR. — Il ne s'agit pas du comte de Raincy... mais du vicomte... de...

MIREILLE. — L'oncle Étienne!... Ça, c'est une autre paire de manches!... Lui, il a le nez creux et l'œil pointu... Sûr que, s'il nous

a zyeutés, il sait à quoi s'en tenir... Mais il ira rien dire à M'man...

D'ELZÉAR, *rassuré.* — Ah!...

MIREILLE. — Il me dirait plutôt quelque chose à moi-même...

D'ELZÉAR. — Vous le connaissez donc beaucoup?...

MIREILLE — J' te crois!... C'était un ami de P'pa... Il nous a vues toutes petites... Il nous aime beaucoup... surtout Pâquerette...

D'ELZÉAR. — Cela prouve son bon goût!...

MIREILLE, *qui est horriblement sensible aux compliments.* — Mais Pâquerette est charmante...

D'ELZÉAR. — Charmante si on ne la voyait pas à côté de vous... Oui... peut-être?... (*Un silence.*) Quand pensez-vous que l'on pourra parler à Madame Servières de nos projets?...

MIREILLE, *qui, lorsqu'elle se tâte sérieuse-*

ment, préfère le flirt à des effusions plus positives. — Oh!... pas maintenant!... Quand vous serez banquier...

D'ELZÉAR, *effaré.* — Mais... je ne serai pas banquier d'ici à longtemps encore!... Et, puisque vous avez une fortune...

MIREILLE, *modeste.* — Oh!... Je ne suis pas riche!... Cinq cent mille francs, ça n'est pas le Pérou!...

D'ELZÉAR, *qui en bave d'envie.* — Non!... évidemment... Mais c'est une bonne aisance... Votre vie personnelle est plus qu'assurée... Et, quant à moi, mes appointements joints à la petite fortune que m'a laissée ma mère, me suffisent grandement... Alors, il me semble que nous pourrions...

MIREILLE. — Si on parle à M'man de me marier maintenant... et avec vous, surtout... elle va pousser des cris de putois...

D'ELZÉAR, *inquiet.* — Est-ce que je suis antipathique à madame Servières ?...

MIREILLE. — Antipathique, c'est un bien gros mot !... Mais, pour dire la vérité vraie, elle vous gobe pas fort, M'man !... elle vous trouve andouille...

D'ELZÉAR, *vexé.* — Ah !... Vous ne m'aviez pas dit ça !...

MIREILLE. — Vous aviez pas besoin de le savoir !...

D'ELZÉAR, *pointu.* — Pourtant... lorsqu'il s'agit d'un mariage...

MIREILLE, *sincère.* — Un mariage !... mais vous ne pensez donc qu'à ça ?... Nous n'en sommes pas là !...

D'ELZÉAR, *embêté.* — Ah !... pardon !... je pensais... J'avais cru...

MIREILLE. — Quoi ?...

D'ELZÉAR. — Que... une jeune fille de votre monde, de votre éducation... une vraie

jeune fille, enfin... devait avoir hâte de... de se fiancer régulièrement et de...

MIREILLE. — Turlututu!... (*Elle imite l'élocution lente et importante d'Elzéar.*) « Une jeune fille de mon monde... de mon éducation, une vraie jeune fille enfin... » (*elle reprend son ton naturel*) ne se balade pas devant la femme jaune de Sargent ou autres peintures avec... (*narquoise*) un beau jeune homme !...

D'ELZÉAR, *sentencieux.* — Si ce jeune homme est un fiancé, le fiancé que je suis...

MIREILLE. — Mon œil !...

D'ELZÉAR, *interloqué.* — En vérité, Mireille, je ne comprends pas ces façons !... Vous m'aviez permis d'espérer...

MIREILLE. — Je vous le permets encore...

D'ELZÉAR, *reprenant sa phrase.* — ...

d'espérer que bientôt nous serions mariés...

MIREILLE. — Ça ne serait plus de l'espoir!... ça serait de la certitude!...

D'ELZÉAR, *anxieux.* — Ne jouons par sur les mots!... (*Important.*) C'est indigne de nous!...

MIREILLE. — Je ne trouve pas!... Je suis pas fière pour deux sous, moi, vous savez?...

D'ELZÉAR, *aigre.* — Je m'en aperçois!...

MIREILLE. — Quelle heure est-il?...

D'ELZÉAR. — Je l'ignore...

MIREILLE. — Ah! bon!... Alors faut que je me déguise en cerf!...

D'ELZÉAR. — Il pleut à verse...

MIREILLE. — Miss!...

MISS, *elle admirait discrètement les tableaux les plus éloignés. Elle arrive rapidement.* — Voilà, Mimi?...

MIREILLE. — Miss, vous allez prendre

votre landau à baleines et vous irez nous chercher un taxi...

MISS. — Mais, Mimi... je ne peux pas comme ça vous quitter...

MIREILLE. — Allons !... Ouste !...

MISS, *docile*. — Oui, Mimi !...

Elle disparaît.

D'ELZÉAR. — Vous ne craignez pas qu'elle n'aille, écœurée, raconter à madame Servières ce que vous faites...

MIREILLE. — Pardon... ce que nous faisons...

D'ELZÉAR. — Soit !...

MIREILLE. — Elle ne racontera rien de rien... parce qu'elle est très lâche... très !... Elle a peur de moi !...

D'ELZÉAR. — Écoutez-moi, Mireille...

MIREILLE, *faisant un cornet de sa main*. — Allo !...

D'ELZÉAR. — Je considère que, pour moi aussi bien que pour vous, il est urgent de régulariser une situation qui...

MIREILLE. — Tu parles !...

D'ELZÉAR. — Si vous m'y autorisez... je demanderai à mon père de faire une démarche auprès de madame Servières...

MIREILLE. — Encore !... Ah ! çà !... Mais vous êtes donc enragé !...

D'ELZÉAR. — Je ne suis pas enragé... je suis amoureux !...

MIREILLE. — C'est la même chose !... Moi, voyez-vous, j'ai l'horreur de tous les sentiments excessifs...

D'ELZÉAR. — !...!...!...

MIREILLE. — Quand vous serez là à vous écarquiller... Je suis comme je suis... pis voilà !...

D'ELZÉAR. — Miss nous fait des signes, je crois !...

MIREILLE. — Ben! laissez-la faire!...

D'ELZÉAR. — Qu'est-ce que je deviens, moi?...

MIREILLE. — Ce que vous voudrez!...

D'ELZÉAR. — J'entends pour l'instant... ce que je deviens pour l'instant?... Est-ce que vous m'emmenez?...

MIREILLE. — Ah!... non!... Assez parlé de mariage comme ça aujourd'hui!...

Elle court rejoindre Miss. D'Elzéar demeure perplexe sur les marches du Luxembourg. Mireille, ruisselante, fait monter miss dans le taxi et s'y enfourne à sa suite.

LA LEÇON DE CHOSES

A Trouville pendant la semaine des courses.

Sur la plage, à l'heure du bain.

MONSIEUR DE RAINCY; MONSIEUR DE VILPREUX; MONSIEUR DESAUBRY-LALUETTE, LE DOCTEUR DUTREIL et L'ONCLE ÉTIENNE fument et causent en regardant le bain.

L'ONCLE ÉTIENNE, *au docteur Dutreil qui paraît furieux.* — Je vous assure, Docteur, que vos enfants n'étaient pas tellement dans leur tort... Ils étaient avec un ami... un ami qui est bien la plus insupportable petite rosse nouveau jeu que l'on puisse voir, mais enfin un ami tout de même... Cet ami a une discussion avec des baigneurs qui vont l'assommer... les enfants viennent

à son secours... On ne peut pourtant pas leur en vouloir... Qu'est-ce qu'ils pouvaient faire ces petits?... Se battre... ce qu'ils ont fait...

LE DOCTEUR DUTREIL, *très sec.* — Parfaitement!... Aussi n'est-ce pas tant parce qu'ils se sont battus que je leur en veux que parce qu'ils se sont laissé flanquer une pile épouvantable...

L'ONCLE ÉTIENNE. — Ça peut arriver à tout le monde!...

Les petits Dutreil paraissent suivis de Jacques et de Jean de Raincy, de Xavier Groussan et d'Henry de Vilpreux.

ÉDOUARD DUTREIL. *Dix-huit ans. Un beau grand gas normand solide et haut en couleur. L'air joyeux.* — Je parie que Papa est encore en train de nous attraper à propos de l'histoire d'hier?...

Il s'arrête en voyant Monsieur Groussan qui s'approche.

LE DOCTEUR DUTREIL. — Dame !... On attraperait à moins !... Des grands dadais qui s'en vont se faire rosser comme plâtre...

RENÉ DUTREIL, *à peu près pareil à son frère.* — Rosser est excessif !...

LE DOCTEUR. — Je te conseille de parler, toi !... avec ton œil...

RENÉ. — Ben quoi ?... J'ai reçu un pochon dans la bagarre...

ÉDOUARD *à son père.* — J'aurais voulu t'y voir !...

LE DOCTEUR. — Je ne me serais pas mis dans cette situation grotesque d'attaquer des gens sans être sûr de ma supériorité...

RENÉ. — Mais, nom d'un p'tit bonhomme ! nous n'avons attaqué personne, Papa !... Nous nous tuons à te le répéter... Nous nous sommes trouvés mêlés, sans

savoir au juste comment ça s'est fait, à une extraordinaire batterie...

LE DOCTEUR, *il rectifie.* — Bataille...

ÉDOUARD. — Bataille si tu veux... N'empêche que René a raison... Il nous a plu des coups sur la tête et par la figure à l'instant où nous nous y attendions le moins...

LE DOCTEUR DUTREIL. — Vous raconterez ces histoires à d'autres qu'à moi, mes enfants...

MONSIEUR DE RAINCY. — Mon cher Docteur, je crois que vos enfants disent vrai... Ma femme et mes filles qui ont assisté à la chose disent qu'ils sont tombés — c'est l'expression même de ma femme — dans une innommable bagarre où il pleuvait des coups...

LE DOCTEUR. — Ils y sont tombés parce qu'ils l'ont bien voulu... Ils ne rêvent que plaies et bosses... et ils étaient ravis de

trouver l'occasion de montrer leur belle vigueur... Je les connais !...

Sourire amer et désabusé.

MONSIEUR GROUSSAN. — Et à propos de quoi, cette affaire ?... (*Xavier promène un œil d'angoisse autour du cercle des causeurs.*) J'ai tout lieu de croire que Xavier s'y est trouvé mêlé... Mais il nous a été impossible de lui arracher un mot précis... Et, à l'heure qu'il est, je ne sais pas encore de quoi il retourne ?... (*A Monsieur Désaubry-Laluette.*) Vous avez de la chance d'avoir un fils comme le vôtre... il n'est pas mêlé à des histoires comme ça, lui !...

MONSIEUR DÉSAUBRY-LALUETTE, *il fait sa violette.* — Mon Dieu !... Charles est un peu une exception...

MONSIEUR DE RAINCY. — Où donc est-il, Charles, ce matin ?... Il travaille sans doute ?...

MONSIEUR DÉSAUBRY-LALUETTE. — Sans doute... Nous ne l'avons pas vu encore aujourd'hui...

MONSIEUR GROUSSAN. *Il regarde Xavier de travers.* — C'est admirable, un fils comme ça!... Bûcheur, raisonnable, soumis... Il n'a pas un défaut!...

MONSIEUR DÉSAUBRY-LALUETTE. — En effet!... Pas un!... C'est ce que nous nous disions hier encore, madame Désaubry-Laluette et moi!...

MONSIEUR GROUSSAN. — Il fait son droit, n'est-ce pas, votre cher Charles?...

MONSIEUR DÉSAUBRY-LALUETTE. — Il l'a fini... J'entends qu'il est stagiaire... Mais il fait son doctorat qu'il tient à terminer avant d'aller au régiment...

MONSIEUR DE VILPREUX, *confondu d'admiration.* — C'est magnifique!...

MONSIEUR DÉSAUBRY-LALUETTE. *Il refait*

sa violette. Ça n'est peut-être pas magnifique... mais ça n'est pas nouveau jeu... (*Un temps.*) grâce à Dieu !...

LE DOCTEUR. — Il ne cherche pas à vous faire prendre des vessies pour des lanternes... Il ne vous affirme pas qu'il pleut des coups sur les têtes innocentes...

ÉDOUARD, *agacé.* — Mais sapristi, Papa, demande à...

Il s'arrête court.

LE DOCTEUR. — A qui?... (*Edouard, qui aperçoit en face de lui monsieur Groussan, ne répond pas.*) Tu vois?...

ÉDOUARD, *bas.* — Enfin, Papa, tu sais bien que je ne peux pas faire attraper Xavier... Son père ne sait rien... Mais, parle-lui, il te dira...

LE DOCTEUR. — Son rôle est de vous soutenir puisque vous l'avez défendu...

RENÉ, *crispé.* — Oh!... (*A Jacques de Raincy.*) Mais c'est que nous avons dit la vérité vraie!...

XAVIER, *compatissant et embêté.* — Mon pauv' vieux!... Ton père veut rien savoir... Il est buté... y a rien à faire... (*Illuminé.*) C'est-à-dire, si!... Il y aurait quelque chose à faire...

ÉDOUARD, *intéressé.* — Quoi?...

XAVIER. — Eh bien, il faut... (*Il se ravise.*) Non!... rien!...

ÉDOUARD. — Mais si... tu allais dire quelque chose?...

XAVIER. — Une bêtise...

Il demeure pensif et absorbé.

JACQUES, *à Xavier.* — A quoi penses-tu?... Tu as l'air d'un conspirateur...

XAVIER. — C'est moins idiot que ça n'en a l'air, ce que tu dis là!...

JACQUES. — Ah!... De quoi s'agit-il?...

XAVIER. — Tu le sauras plus tard... si tu es bien sage...

JACQUES. — C'est intéressant pour moi?...

XAVIER. — Pour toi?... pas directement... mais seulement au point de vue de l'art... si j'ose dire?...

JACQUES, *ahuri*. — De l'art!... Tu veux te livrer à une manifestation artistique?...

Il rit.

XAVIER. — Pas précisément...

JACQUES, *agacé*. — Alors quoi, sapristoche?...

XAVIER. — Je voudrais donner une leçon à quelqu'un... une leçon de... de choses... Parfaitement... une leçon de choses... C'est ça même!... Reste à trouver... ou à faire naître... l'incident qui permettrait de...

JACQUES. — De quoi?...

XAVIER. — De... Rien!...

JACQUES. — Ça t'amuse, dis, ce petit jeu-là?...

MONSIEUR DE RAINCY, *qui lorgne les gens qui se baignent.* — Qu'est-ce que c'est que cette belle femme blonde... qui se baigne là-bas?... (*Il aperçoit tout à coup une grosse femme qui tient le peignoir en attendant que la belle dame blonde sorte de l'eau.*) Mais... (*Ahuri.*) Dieu me pardonne! c'est... c'est... (*Il bafouille.*)

JACQUES. — Oui, P'pa!... (*Il rit.*)

MONSIEUR GROUSSAN, *étonné, à Monsieur de Raincy.* — Vous connaissez Anémone d'Antibes?...

MONSIEUR DE RAINCY, *distrait.* — Mais non... je... C'est sa mère que je connais!...

MONSIEUR GROUSSAN. — Mes compliments!... (*Il rit.*) Vous avez de jolies connaissances!...

MONSIEUR DE RAINCY, *embêté.* — C'est à la suite de... d'une farce idiote de mes enfants que j'ai connu cette vieille mégère...

JEAN, *qui a de vagues remords.* — Pauv' P'pa!...

MONSIEUR GROUSSAN, *qui est allé déjà rôder autour d'Anémone.* — Elle est à l'hôtel au même étage que nous!... Elle est avec une espèce d'individu qui n'a pas l'air commode...

MONSIEUR DE VILPREUX. — Un individu de quel monde?...

MONSIEUR GROUSSAN. — D'aucun monde!... Une brute... une sauvage brute... (*Voyant que Xavier écoute avec intérêt.*) autant qu'on en peut juger de loin!... (*Un monsieur qui était dans l'eau avec Anémone en sort, vient chercher le peignoir que tenait Madame Pillard et enveloppe soigneusement la jeune femme.*) Tenez!... justement le voilà!...

MONSIEUR DE RAINCY. — Il a l'air joliment vigoureux !...

XAVIER. — Ça, c'est vrai !... (*Le monsieur passe en courant à côté d'eux.*) Mâtiche !... quels beaux biceps !...

Il continue à regarder le monsieur et sa figure s'illumine.

JEAN. — Qu'est-ce que tu as ?...

XAVIER. — Rien... une idée !...

JEAN. — Ah !... voilà M'man !... Et les sœurs !... et Louton !...

LOUTON, *qui arrive comme une boule rouler dans les jambes de ses oncles.* — Pourquoi vous êtes pas venus vous baigner avec nous, dites ?... Vous m'auriez défendu...

JEAN. — Contre les requins ?...

LOUTON. — Non... contre un méchant monsieur qui s'est fâché pac'que j'ai abordé sur une dame !... Pas, M'man !...

MADAME D'AIGUIÈRES. — Oui... Ce serin de Louton... qui nageait autour du baigneur... n'a-t-il pas eu l'idée d'aller s'asseoir sur une cocotte blonde qui faisait la planche... Celle qui habite à côté de nous à l'hôtel... Elle avait pris la chose très gentiment... mais ce butor qui l'accompagne s'est précipité sur le pauvre Louton qui ne menait pas large...

LOUTON. — Y m'a tiré l'oreille à m' l'arracher...

XAVIER, *l'air ravi.* — Il est irritable alors, ce type-là ?...

MADAME D'AIGUIÈRES. — Ah !... plutôt !...

XAVIER, *il regarde avec complaisance le monsieur qui vient de sortir de sa cabine et s'étire au soleil.* — C'est vrai qu'il est musclé, l'animal !...

MIREILLE SERVIÈRES, *elle envoie une*

énorme bourrade dans le dos de Jacques. — C'est comme ça que vous dites bonjour aux amis?...

JACQUES, *qui a fait un bond de surprise.* — Sacrr!... Ah!... C'est vous!...

MIREILLE. — Moi-même!... Est-ce que vous avez déjà pris votre bain?...

JACQUES. — Oui... Pourquoi?...

MIREILLE. — Parce que nous aurions pu barboter ensemble?...

JACQUES. — Si vous le voulez bien, ce sera pour demain?...

MIREILLE. — Demain?... impossible!...

JACQUES. — Parce que?...

MIREILLE. — Parce que Robert d'Elzéar sera là...

JACQUES, *saisi.* — Il arrive!... Ah tonnerre!... Ce qu'on va s'amuser!...

MIREILLE, *interloquée.* — Ah!... Vous ne le trouvez pas...

JACQUES. — Rigolo?... oh! Non!... Et vous?...

MIREILLE, *qui est devenue très rouge.* — Mon Dieu!... moi... je...

Elle bafouille.

JACQUES, *étonné.* — Tiens!... Tiens!... Tiens!...

MIREILLE, *embêtée.* — Pourquoi dites-vous « Tiens!... Tiens!... Tiens!... »

JACQUES. — Parce que je vois que vous faites cuire votre petit homard...

MIREILLE. — C'est idiot, ce que vous dites là!... (*Très vite.*) V'là ma sœur et Miss!... pas de bêtises hein... Pas de plaisanteries de mauvais goût!...

JACQUES. — Alors... elle ne se doute pas de ça, mademoiselle Pâquerette?...

MIREILLE. — Quoi, ça?...

JACQUES. — Que vous avez un pépin pour le Grand Lama...

MIREILLE. — Le grand...?...?...?...

JACQUES. — Lama... C'est un nom que nous donnons à Elzéar entre nous...

MIREILLE. — Ça lui va!... (*Elle rit.*) Le Grand Lama!... ça lui va très bien!... Il y a longtemps que vous le connaissez?...

JACQUES. — Oui... Son père était un ami de P'pa... mais nous ne sommes pas du tout liés...

MIREILLE. — Pourquoi?...

JACQUES. — Pourquoi?... En vérité je serais en peine de vous le dire... peut-être, tout bonnement, parce qu'il est un peu trop grand lama pour nous...

PAQUERETTE. *Elle arrive escortée de Miss, dont les grands pieds s'incrustent dans le sable et qui la suit difficilement.* — C'est comme ça que tu me lâches!... B'jour Jacques!... Où est Jean?...

JACQUES. — Ça je ne m'en doute pas!... il était là tout à l'heure!...

MISS. — Mes enfants, votre madame mère va vous attendre pour déjeuner... Il est midi très passé...

MIREILLE. — Oui, Miss!... (*Le monsieur muselé passe à côté d'eux*). — Ah!... Non d'une pipe!... En v'là un qu'a l'air solide!...

PAQUERETTE. — C'est le monsieur de la cocotte du soixante!...

JACQUES. — Qu'est-ce que c'est que le soixante?...

PAQUERETTE. — L'appartement au bout du corridor de notre étage...

MISS, *qui regarde, elle aussi, le monsieur avec des yeux vitreux d'alcoolique.* — Aoh!... charming!...

PAQUERETTE. — Charming n'est pas précisément le qualificatif que je choisirais pour parler de cette cariatide...

JACQUES. — Le fait est qu'il est bien bâti, ce monsieur !...

ROSETTE, *qui rattrape le groupe en courant.* — Oui... (*Elle regarde son frère avec admiration.*) Mais je parie que tu es aussi fort que lui, toi !...

JACQUES. — Aussi fort, sûrement non !... Il est possible que je boxe mieux et je suis certainement plus agile... Mais comme force je ne pourrais sûrement pas faire la pige...

ROSETTE. — Pourtant... quand on porte un cheval sur son dos...

MIREILLE, *ahurie d'admiration.* — Un cheval sur son dos?...

ROSETTE. — Oui... un jour sur le quai Debilly... J'étais avec lui...

PAQUERETTE, *la bouche en O.* — Oh!... Est-il possible?...

JACQUES. — Entendons-nous?... Je n'ai

pas couru sur le quai Debilly avec un cheval sur le dos, comme le récit de Rosette pourrait le faire penser... J'ai simplement soulevé et soutenu sur mes épaules, pendant qu'on le dégageait, un cheval qui était en train de s'embrocher sur un timon...

MIREILLE. — Soutenu, tout à fait?... ses jambes ne posaient pas du tout par terre ?...

JACQUES. — Pas du tout...

PAQUERETTE. — Et vous l'avez porté pendant combien d'temps?...

JACQUES. — Pas longtemps... peut-être une minute...

MIREILLE, *sifflement admiratif*. — Phuuu !... (*A part elle.*) C'est pas Elzéar qui porterait un cheval pendant une minute... ou même moins !...

MISS. — Le déjeuner?... Votre madame

mère doit attendre depuis plus de demi-heure...

Personne ne lui répond.

ROSETTE, *étonnée à Pâquerette.* — Comment... quand vous êtes en retard, madame Servières vous attend?...

MIREILLE. — Un peu!... Oh! elle est dressée!... (*Mouvement de Rosette.*) Ça vous étonne?...

ROSETTE. — Plutôt!...

PAQUERETTE. — Vous êtes vieux jeu?...

ROSETTE. — Sais pas!... Peut-être bien...

MIREILLE. — Oui... Vous ne sortez jamais seules... même à Trouville?...

ROSETTE. — Non, jamais!...

PAQUERETTE. — Je me demandais justement comment il se faisait que vous soyez là ce matin sans madame de Raincy ou madame d'Aiguières?...

ROSETTE. — Clotilde est assise là-bas avec Françoise et Louton... et l'oncle Étienne... et puis, d'ailleurs, je ne suis pas seule puisque je suis avec Jacques...

MIREILLE. — On ne vous confie pas à lui, je suppose?...

ROSETTE. — Mais si... parfaitement... et aussi à Jean...

PAQUERETTE, *étonnée.* — Pour sortir vraiment?...

ROSETTE. — Mais oui... pour aller au théâtre... ou à des conférences... Non pas que nous en soyons bien gourmandes, des conférences, mais enfin quelquefois tout de même...

MIREILLE. — Et vous allez partout là toutes seules avec vos frères?... C't'épatant!...

JACQUES, *il rit.* — Cet étonnement m'honore!...

PAQUERETTE. — Dame!... C'est que vous

avez la réputation d'être un peu louftingues, tous les deux... et très farceurs...

JACQUES. — Nous ne faisons pas de farces quand nous sommes avec nos sœurs...

PAQUERETTE, *montrant une femme blonde très élégante qui vient à eux.* — Tenez!... la v'là, Anémone d'Antibes!...

JACQUES, *très intéressé.* — Ah!... Je ne suis pas fâché de la voir!...

Il regarde attentivement Anémone qui se détourne, elle aussi, pour regarder Jacques avec infiniment de complaisance. Il n'a que dix-neuf ans mais il a l'air d'en avoir vingt-cinq.

PAQUERETTE, *esquissant un entrechat.* — Bougri!... comme on dit au faubourg Saint Germain... Ce qu'elle vous a zyeuté, c'est rien de l'dire!...

MIREILLE, *à Jacques.* — Vous la trouvez jolie?...

JACQUES, *sincère.* — Ma foi non!... je la trouve fanée et banale en diable...

MIREILLE, *soupir de satisfaction.* — Ah! bon!... (*Un temps.*) Mais vous croyiez qu'elle l'était, jolie?...

JACQUES. — Mais non!... Pourquoi?...

MIREILLE. — Vous avez dit : « Je ne suis pas fâché de la voir... »

JACQUES. — Parce que... j'ai été mêlé... mêlé de loin... à une affaire... une affaire à laquelle elle se trouvait mêlée également...

MIREILLE, *curieuse.* — Une affaire d'amour?...

JACQUES. — Non... d'honneur...

Rosette le regarde en riant.

MIREILLE, *soupçonneuse.* — D'honneur?... Un duel, alors?...

JACQUES. — Un duel, précisément!... J'étais le témoin de... d'un de ses parents...

(*Il met sa main en abat-jour au-dessus de ses yeux.*) Je vois venir... plein de morbidesse et de grâce...

PAQUERETTE. — Quoi donc?...

JACQUES, *distrait.* — Le Grand Lama...

ROSETTE. — Tiens!... Oui!...

PAQUERETTE, *qui regarde au loin sans voir à cause du soleil.* — Qu'est-ce que c'est que le grand Lama!...

ROSETTE. — C'est Robert d'Elzéar!...

Elle rit.

PAQUERETTE. — Rob... Dieu! que c'est drôle!... Ce que ça lui va bien, ce nom!... (*Elle se tord.*) Ah! Dieu!... J'm'en gondolerai jusqu'à ma mort!... (*Elle regarde sa sœur qui est devenue très rouge.*) Je croyais qu'il n'arrivait que demain?...

MIREILLE, *cramoisie.* — C'est, je crois, ce

qu'il nous avait dit la dernière fois qu'il est venu à la maison...

PAQUERETTE. — Ce que ça m'amuse!... Le Grand Lama!... Je trouve ça joyeux comme tout... et si vrai, à cause des yeux qu'il roule!... Il y avait des lamas dans le parc de monsieur d'Oronge... auprès du Havre... qui nous crachaient à la figure quand nous étions petites... et qui roulaient des yeux tout à fait comme Elzéar...

Elle se tord.

JACQUES. — Vous, c'est au lama, l'animal, que vous pensez... Mais ce n'est pas à cause de lui que nous avons donné ce sobriquet à Elzéar... C'est...

ROSETTE. — Méfiance, le voilà!...

PAQUERETTE. — Mais non!... Il s'arrête pour serrer la main d'un quelconque homme sérieux... Vous avez bien le temps d'achever

votre petite histoire... C'est quoi, vot' lama à vous?...

JACQUES. — « Not' lama à nous », c'est un prêtre, un grand'prêtre bouddhiste... le plus grand, le plus lointain, le plus mystérieux des prêtres et que les autres prêtres écoutent à genoux... Alors comme Elzéar est toujours distant... et qu'il a l'air de nous considérer comme des quantités négligeables, un jour Jean lui a donné ce surnom... car c'est Jean qui l'a ainsi dénommé...

PAQUERETTE. — C'est très chic!... très chic!... (*Elle fredonne sur l'air de la « Belle Hélène » en esquissant un petit pas.*)

« Ce roi barbu qui s'avance,
Bu qui s'avance, bu
Qui s'avance, c'est
Le Grand Lama!
Le Grand, le Grand Lama!... »

Elle louche vers Mireille.

Allons !... Ris donc !... Il ne peut pas entendre !... Et puis quand même il entendrait... il ne croirait jamais que c'est de lui qu'on rigole... Voulez-vous que je vous le fasse quand il va nous aborder?... Dommage que j'aie pas une cravate dix-huit cent trente, une gueule fatale, et des yeux en amandes dans le mauvais sens !... Mais figurez-vous que j'ai tout ça ?...

Elle allonge son cou, y pose sa tête avec respect, et prend la démarche brisée et la voix blanche de Robert d'Elzéar.

« J'ai pu m'échapper quelques heures plus tôt que je ne l'espérais... Mon banquier... qui est très charmant pour moi et veut bien reconnaître que je lui rends quelques services... a consenti à venir lui-même, en mon absence, surveiller ce que je surveille habituellement... et je... »

ROSETTE. — Gare !... le voilà vraiment,

cette fois-ci... (*Elle rit.*) Ce que vous le faites bien!... Ce que c'est ça!...

PAQUERETTE, *aigrement.* — A force de le voir!...

Elle tourne le dos sans affectation à l'instant où d'Elzéar s'approche.

JACQUES, *il s'incline profondément.* — Salut!... (*Gentil.*) Bonjour!... depuis quand êtes-vous ici?...

D'ELZÉAR, *il baise la main de Mireille et fait à Rosette un léger salut.* — J'arrive!... J'ai pu m'échapper quelques heures plus tôt que je ne l'espérais... Mon banquier a consenti à me remplacer lui-même dès aujourd'hui dans la surveillance générale des affaires... Il a été très charmant pour moi... Il l'est toujours!...

Mireille est bleue. On aperçoit le dos de Rosette secoué par le fou rire. Pâquerette

triomphe modestement. Jacques écoute avec une bonne figure réjouie. Un froid.

PAQUERETTE, *à d'Elzéar.* — Est-ce qu'il a des enfants?...

D'ELZÉAR. — Qui ça?...

PAQUERETTE. — Votre... (*Elle appuie sur* VOTRE) banquier?...

D'ELZÉAR, *étonné.* — Mais oui...

PAQUERETTE. — Mauvaise affaire!... Il aurait pu vous adopter...

D'ELZÉAR. — . . . . . .

PAQUERETTE. — Il fait faim!... Si qu'on irait croûter?...

Elle file rapidement vers l'hôtel suivie de Miss.

D'ELZÉAR, *à Mireille qui est restée un peu en arrière.* — Est-ce que Madame Servières sera chez elle tantôt... vers trois heures?...

MIREILLE, *gênée.* — Mais oui... je pense...

m'man ne sort guère qu'après la grosse chaleur...

D'ELZÉAR. — J'aurai l'honneur d'aller lui présenter mes hommages... (*Salut, baisement de main. Mireille rejoint sa sœur. D'Elzéar reste seul avec Jacques et Rosette.*) — Toujours aussi laid, Trouville... et sentant aussi mauvais!... C'est vraiment inouï, cet acharnement que l'on met à venir dans un endroit infect... véritablement infect... alors qu'il y a tant de charmants...

ROSETTE, *d'une voix flûtée.* — Petits trous pas chers!...

D'ELZÉAR, *interloqué.* — Sans choisir des petits trous, comme vous dites, Mademoiselle... on pourrait aller à...

JACQUES. — Ah!... V'là p'pa!... et Louton!... et l'oncle Étienne!...

Mouvement d'Elzéar.

ROSETTE. — Vous l'aimez pas beaucoup, pas, l'oncle Étienne, Monsieur d'Elzéar ?...

D'ELZÉAR, *glacial.* — Mais Mademoiselle, je n'ai pas à aimer ou n'aimer pas monsieur de Raincy... et je ne sais pas ce qui peut vous faire supposer...

ROSETTE. — Parce qu'il est pas gobeur pour deux sous !...

MONSIEUR DE RAINCY, *à Jacques.* — Les petits Dutreil te cherchent partout !...

JACQUES. — Je vais les rejoindre... (*A Rosette.*) Tu viens, ou tu restes ?...

LOUTON, *se cramponnant à Rosette.* — Reste, dis ?...

ROSETTE. — Je reste !...

MONSIEUR DE RAINCY, *à Jacques qui s'éloigne en courant presque.* — N'oublie pas que nous déjeunons dans dix minutes !... Ne te mets pas en retard !...

JACQUES, *il crie de loin.* — As pas peur l'pa!...

D'ELZÉAR *à Monsieur de Raincy.* — Vous exigez que Jacques et Jean soient exacts, Monsieur?...

MONSIEUR DE RAINCY. — Je l'exige... soi disant... car souvent...

D'ELZÉAR. — Ne comprenez-vous pas cette volupté d'être en retard... de le savoir... et de...

L'oncle Étienne le regarde d'un œil tellement narquois qu'il s'arrête décontenancé en roulant terriblement ses immenses yeux.

LOUTON, *qui le regarde avec étonnement, à Rosette.* — On m' dit toujours qu'y faut tourner sept fois sa langue avant d'parler... Lui, c'est pas sa langue qu'y tourne... c'est ses yeux... (*elle rit.*) T'as vu?...

ROSETTE — Oui... oui... j'ai vu!...

LOUTON. — De tous les amis des oncles, c'est c'ui qu'j'aime l'moins !... Au bahut, y a un pion qui m'attrape toujours... Tu sais bien ?...

ROSETTE. — Est-ce que Monsieur d'Elzéar te fait penser à un pion qu'tu n'aimes pas ?...

LOUTON, *après avoir réfléchi.* — Oui !... c'est-à-dire... non !... Y m' fait penser à tous les pions !...

L'ONCLE ÉTIENNE, *qui raffole de Louton.* — Il est plein de jugeotte, ce petit !...

LOUTON, *câlin.* — Oncle Étienne !... P'pa et M'man veulent pas qu'j'aille en bateau avec un aut' que vous !...

L'ONCLE ÉTIENNE. — Ben, faut pas y aller, mon gros !...

LOUTON. — Y a ça !... Mais c'est que j'voudrais bien y aller, Oncle Étienne...

L'ONCLE ÉTIENNE. — Ah !... bon !... très bien !... Ce discours signifie tout simple-

ment... « Oncle Étienne, emmenez-moi faire une promenade en bateau?... »

LOUTON, *câlin.* — Oui... ça signifie ça!...

L'ONCLE ÉTIENNE, *à madame d'Aiguières.* — Clotilde!... Veux-tu me confier ton môme cet après-midi... pour une petite promenade en barque?...

MADAME D'AIGUIÈRES. — Louton ne vous quittera pas?...

L'ONCLE ÉTIENNE. — Pas une minute...

MADAME D'AIGUIÈRES. — Alors comme ça, oui!...

LOUTON, *qui exulte.* — C'que vous êtes chic, vous, Oncle Étienne!... les aut's auront beau dire...

L'ONCLE ÉTIENNE, *il rit.* — Alors, Louton, les autres ne sont pas de ton avis, en ce qui me concerne?...

LOUTON, *qui comprend qu'il a gaffé.* — Oh!... c'est-à-dire...

L'ONCLE ÉTIENNE. — T'inquiète pas, mon gros!.. Si tu savais comme ça m'est égal!... Je ne tiens pas du tout à être gobé...

LOUTON. — Mais vous l'êtes, Oncle Étienne!... D'abord les oncles Jacques et Jean, et les tantes Françoise et Rosette vous gobent tout plein... pis aussi les...

L'ONCLE ÉTIENNE — Mon bonhomme, ça m'amuserait beaucoup plus de savoir quels sont ceux qui ne me gobent pas?...

LOUTON. — M'sieu Xavier Groussan!... Y peut pas vous sentir, c'ui-là!...

L'ONCLE ÉTIENNE. — Parce qu'il s'aperçoit que les petits jeunes gens mal élevés ne m'épatent pas...

LOUTON. — Non!... pac' que vous aimez pas les Mégottiers du Prince... et qu' vous les débinez... et qu' vous les blaguez tout l' temps!...

L'ONCLE ÉTIENNE. — Eh bien, qu'est-ce

que ça peut lui faire, à Monsieur Xavier Groussan, que je blague les Mégottiers du Prince?...

LOUTON. — C' que ça lui fait?... Mais vous savez donc pas qu' c'est lui un des grands chefs?...

L'ONCLE ÉTIENNE. — Non... je ne le savais pas!...

LOUTON, *secouant la main de l'oncle Étienne.* — Méfiance, le v'là!...

XAVIER GROUSSAN, *costume de coutil blanc très dernier cri, fleur à la boutonnière. Il demande, sans toucher son chapeau.* — Vous n' savez pas où sont Jacques et Jean de Raincy?...

L'ONCLE ÉTIENNE, *il salue très poliment.* — Non, Monsieur, non!...

XAVIER. — C't' embêtant!...

L'ONCLE ÉTIENNE. — Ils sont probablement rentrés pour déjeuner...

XAVIER. — Oh!... à midi et demi?... On ne déjeune pas à midi et demi, voyons?... Qui est-ce qui déjeune à midi et demi?...

L'ONCLE ÉTIENNE. — Moi, par exemple!...

XAVIER, *il toise l'oncle Étienne.* Ah!... (*Anémone d'Antibes passe avec un Monsieur.*)
— Qu'est-ce que vous en dites, vous M'sieu, de c'type-là?...

L'ONCLE ÉTIENNE, *il regarde le Monsieur.* Je n'en dis rien!...

XAVIER. — Enfin!... Quel effet vous fait-il?...

L'ONCLE ÉTIENNE. — L'effet d'un rasta...

XAVIER, *il hausse les épaules.* — Pas ça qu'on vous demande!... Quel effet vous fait-il au point de vue force?...

L'ONCLE ÉTIENNE. — Il est gros... lourd...

massif et mastoc... Mais je ne sais pas s'il est si fort que ça?...

XAVIER. — Ah! ben!... Vous avez pas l'œil, vous!... On peut l'dire!...

L'ONCLE ÉTIENNE. — Il est possible que je n'aie pas l'œil... N'empêche que je connais beaucoup de gens qui me paraissent plus forts que ce gros poids... Mon neveu Jacques, par exemple!...

XAVIER. — Jacques de Raincy?...

L'ONCLE ÉTIENNE. — Lui-même!...

XAVIER. — Ah!... (*Il s'esclaffe.*) Elle est bien bonne!...

L'ONCLE ÉTIENNE, *glacial.* — Elle est excellente!...

XAVIER. — Oh!... Vous savez, je veux bien, moi!... Jacques ne me fait pas l'effet d'un hercule... mais il est bien bâti et découplé quand même... Nous en ferons quelque chose dans les Mégottiers...

L'ONCLE ÉTIENNE. — Les Mégottiers?...

XAVIER. — Du Prince... Les Mégottiers du Prince...

L'ONCLE ÉTIENNE. — Je sais!... (*Étonné*). Comment?... Jacques en est?...

XAVIER. — Pas encore!... Mais il en sera... (*Mouvement de l'oncle Étienne*) à moins que vous ne l'en empêchiez...

L'ONCLE ÉTIENNE. — Moi?... Mais je n'ai aucune autorité sur Jacques, moi!... Il a son père et sa mère...

XAVIER. — Oh!... Je ne vous dis pas que vous ayez le droit de l'empêcher d'être Mégottier si ça lui chante... mais vous avez de l'influence sur lui... Et comme vous n'aimez pas les Mégottiers, n'est-il pas vrai?...

L'ONCLE ÉTIENNE. — Très vrai...

XAVIER. — Qu'est-ce qu'ils vous ont fait?...

L'ONCLE ÉTIENNE. — Rien!... Qu'est-ce qu'ils pourraient me faire?... Je me le demande?...

XAVIER. — Enfin, qu'est-ce que vous leur reprochez, dites-le?...

L'ONCLE ÉTIENNE. — Est-ce bien nécessaire?...

XAVIER. — A moins que vous n'ayez peur de...

L'ONCLE ÉTIENNE. — Des Mégottiers?... Non, mon petit Monsieur... Ce que je leur reproche?... D'être, en général, des petits polissons...

XAVIER. — Ce sont des hommes, Monsieur!...

L'ONCLE ETIENNE. — Des hommes de quatorze à dix-huit ans... Ils auraient... à mon sens... besoin d'être mouchés d'abord, de recevoir le fouet ensuite... et d'être renvoyés en classe après...

XAVIER, *se hérissant.* — Mais Monsieur...

L'ONCLE ÉTIENNE. — Oui, en classe!... Combien y en a-t-il, parmi ces jeunes héros, qui aient seulement passé leur bachot... sans plus?...

XAVIER, *il devient très rouge.* — Mais...

L'ONCLE ÉTIENNE. — Je vous demande pardon, mais il va être une heure moins un quart... et comme je suis parmi les fossiles qui déjeunent à midi et demi, je suis en retard... (*A Louton.*) Trottons-nous, mon gros!... Ta grand'mère va nous attraper... et elle aura raison!... (*A Xavier.*) D'ailleurs... voilà votre père qui vous appelle, je crois...

Il montre au loin Monsieur Groussan qui fait signe à Xavier de venir lui parler.

XAVIER. — Ah!... Tiens!... Oui!... V'là P'pa!... (*En lui-même.*) Qu'est-ce qu'il a donc?... On dirait qu'il a quelqu'chose qui

l'chipote?... (*A M. Groussan.*) Qu'est-ce qu'il y a... Y a un cheveu?...

MONSIEUR GROUSSAN. — Je n'ai pas envie de plaisanter!... (*Un temps.*) Qu'est-ce que tu as encore fait hier soir?...

XAVIER, *l'air candide.* — Hier soir, P'pa?...

MONSIEUR GROUSSAN. — Oh! ne fais pas la bête!... Hier soir, tu as cherché querelle à des baigneurs inoffensifs...

XAVIER. — Inoffensifs?... Ah! bien!... j'aurais voulu t'y voir!...

MONSIEUR GROUSSAN. — Tu ne m'y aurais pas vu!... Il est des cas dans lesquels je ne me suis jamais mis...

XAVIER, *insolent.* — De ton temps on n'aimait pas la casse?...

MONSIEUR GROUSSAN. — De mon temps, on n'était pas des voyous!... on ne s'attaquait pas à des vieillards...

XAVIER. — Oh !... des vieillards !... Ben, ils ont une sacrée poigne, les vieillards !...

MONSIEUR GROUSSAN. — Heureusement !... Ils ne sont d'ailleurs pas croulants !...

XAVIER, *se frottant machinalement l'épaule.* — Ah !... non !... Plutôt pas !...

MONSIEUR GROUSSAN. — N'empêche que l'un a soixante-quatre ans et l'autre cinquante-six... Comparativement au garçon de vingt ans que tu es, ça peut s'appeler des vieillards...

XAVIER. — Mâtin !... Peut-on savoir, qui est-ce qui t'a si bien renseigné sur les âges de ces vieux batailleurs ?...

MONSIEUR GROUSSAN. — Eux-mêmes... (*Mouvement de Xavier.*) que nous quittons à l'instant, ta maman et moi...

XAVIER, *embêté.* —Ah !...

MONSIEUR GROUSSAN. — Oui !... Ça te gêne, que nous sachions exactement ce qui

s'est passé, n'est-ce pas... et quelles gens tu as vilainement injuriés?...

XAVIER, *narquois.* — Qu'est-ce que ces gens si bien?... Attends que je me cramponne?...

MONSIEUR GROUSSAN. — L'un est marquis de Stenay... (*Mouvement de Xavier.*) ami personnel du Prince... et président des Comités de Loire et Sarthe...

XAVIER. — Mais c'est impossible!...

MONSIEUR GROUSSAN. — Vraiment?...

XAVIER. — La discussion est venue parce que nous voulions faire crier à la femme du tir : « Vive Charles XI!... » et qu'elle ne voulait pas... Alors, je l'ai un peu... taquinée pour la décider à crier... et ce vieil imbécile s'est interposé, en me disant de la laisser tranquille...

MONSIEUR GROUSSAN. — Eh! bien?...

XAVIER. — Eh bien, s'il était président

des comités de Loire et Sarthe... (*M. Groussan hausse les épaules.*) Oh!... Tu n'as pas besoin de hausser les épaules!...

MONSIEUR GROUSSAN, *exaspéré.* — Rentre à l'hôtel!... (*Mouvement de Xavier.*) Et immédiatement, tu m'entends?... Sinon, je te fiche mon billet que tu ne touches plus un radis jusqu'au départ... As-tu compris?...

XAVIER. — C'est tout d'même un peu raide!...

MONSIEUR GROUSSAN. — Oui... c'est un peu raide effectivement!... Le comte de Varangeville m'a dit que tu t'étais conduit comme un véritable mufle...

XAVIER. — Le comte de Varangeville?.. Celui du *Lys Egalitaire*?...

MONSIEUR GROUSSAN. — Celui du *Lys Egalitaire*... Parfaitement!...

XAVIER, *étonné.* — Il m'a vu?...

MONSIEUR GROUSSAN. — Il t'a vu!... C'est

lui qui t'a fait ce joli pochon... et qui a abîmé l'oreille d'un des petits Dutreil... Ah!... c'est un gaillard bien bâti!...

XAVIER, *embêté*. — Comment?... C'est ce vieux qui avait deux petites filles?...

MONSIEUR GROUSSAN. — Lui-même!... Lesquelles petites filles ont été malades de peur...

XAVIER. — . . . . .

MONSIEUR GROUSSAN. — Tu dois être fier!... Sans compter que tu as entraîné tes camarades Dutreil dans cette bête d'aventure...

XAVIER. — Ils y allaient pour leur compte aussi bien que moi...

MONSIEUR GROUSSAN. — Tu mens!... Ils n'ont pas voulu te laisser assommer... mais ils étaient écœurés... La preuve, c'est qu'ils sont allés ce matin, spontanément et gentiment, faire des excuses à ces messieurs... qui les avaient d'ailleurs bien arrangés!...

XAVIER, *indigné.* — Ils ont été faire des excuses à ces vieux birbes ?...

MONSIEUR GROUSSAN. — Comme tu vas venir leur en faire toi-même...

XAVIER. — Jamais !...

MONSIEUR GROUSSAN, *paisible.* — A l'instant, mon petit !...

XAVIER. — Mais c'est de la folie furieuse !...

MONSIEUR GROUSSAN. — Appelle ça comme tu voudras !... Ça m'est égal !... Mais tu feras ce que je te dis...

XAVIER, *exaspéré.* — Nous allons bien voir !...

Il veut presser le pas.

MONSIEUR GROUSSAN, *le rattrapant par le bras.* — Oui !... Nous allons voir !...

XAVIER, *se secouant.* — Lâche-moi donc !... Tu m' fais mal !...

MONSIEUR GROUSSAN, *sans desserrer les doigts.* — Tant pis !... Fallait pas rouspéter, mon petit !... (*Xavier veut se secouer*)... Oh !... pas de bêtises !... Pour ce qui est de la force... de la bonne et simple force... tu ne peux pas encore faire la pige avec ton vieux papa !... Ah !... c'est embêtant !... Mais c'est comme ça... parce qu'il boit du vin, le vieux papa !... et qu'il monte à cheval au lieu de faire de l'auto... Allons, marche droit, mon petit bonhomme... et alors je te lâcherai, parce que, pour les gens que nous rencontrons, je ne voudrais pas avoir l'air de conduire un malfaiteur au poste...

XAVIER. — C'est bon !...

Monsieur Groussan le lâche.

MONSIEUR GROUSSAN. — Quand tu auras fait des excuses à Messieurs de Varangeville et de Stenay, tu viendras en faire au docteur

Dutreil... qui est furieux contre toi d'abord... et aussi contre ses fils...

XAVIER. — J' sais bien !... Ils me l'ont dit... mais il est surtout furibard parce qu'ils se sont laissés rosser... (*Il rit*). Car ils l'ont été, y a pas d'erreur !...

MONSIEUR GROUSSAN, *il regarde la figure tuméfiée de Xavier.* — Et toi aussi, tu l'as été... il n'y a pas d'erreur non plus !...

XAVIER. — L' père Dutreil prétend que, si on est rossé, c'est qu'on est des moules !... (*Un temps*) ... Ben, y l' verra bien !...

MONSIEUR GROUSSAN. — Qu'est-ce que tu dis ?...

XAVIER. — Rien !... Oh ! rien d'intéressant !...

MONSIEUR GROUSSAN. — Tu as dit : « y l' verra bien !... » Tu n'as pas, je présume, l'intention de faire quoi que ce soit contre le docteur Dutreil ?...

XAVIER. — Voyons P' pa !... Comment, veux-tu, toi qui n'es pas bête ordinairement... (*Mouvement de M. Groussan.*) que je puisse, moi, quelque chose contre le docteur Dutreil ?... Il est médecin à Trouville... nous habitons Paris... Dans quinze jours nous décaillerons d'ici... Alors quoi ?...

MONSIEUR GROUSSAN. — Quoi ?... Je n'en sais rien, parbleu !... Est-ce que, avec toi, on peut être jamais tranquille ?... (*Amer.*) Il y a toujours de l'imprévu !... Nous voilà arrivés !...

XAVIER. — Où ça ?...

MONSIEUR GROUSSAN. — Chez ces messieurs...

XAVIER, *toisant l'hôtel qui est modeste.* — Comment... c'est ici qu'ils logent ?... (*Ahuri.*) Ah !... Mince de punaises !...

Il rit.

MONSIEUR GROUSSAN. — Monte devant...

et sois poli... Sinon... tu sais ce que je t'ai promis ?...

XAVIER. — Je serai charmant !... (*En lui-même.*) C'est l'Docteur qui paiera pour tout l' monde !... Et bien !... Oh ! mais là !... tout c' qu'il y a de mieux en fait d' paiement !...

La salle à manger chic de l'hôtel des Vagues-Bleues. Table de douze, dix, huit, six, quatre et deux couverts. Service très élégant. Verres mousseline, fleurs très fraîches. Argenterie étincelante, linge qui a l'air d'être en satin blanc. Quelques femmes en grande toilette ; bijoux, chapeaux mirobolants.

A une table, MONSIEUR ET MADAME DE RAINCY, JACQUES, JEAN, FRANÇOISE ET ROSETTE, L'ONCLE ÉTIENNE, MONSIEUR ET MADAME D'AIGUIÈRES ET LOUTON.

A une petite table de deux couverts, placée à droite de celle des Raincy, ANÉMONE D'ANTIBES ET MONSIEUR DE CORROZO.

A gauche des Raincy, MONSIEUR ET MADAME GROUSSAN, XAVIER ET SUZANNE GROUSSAN, MADAME SERVIÈRES, MIREILLE, PAQUERETTE ET MISS, MONSIEUR ET MADAME DÉSAUBRY-LALUETTE ET LEUR FILS CHARLES, ET ROBERT D'ELZÉAR.

MONSIEUR DE RAINCY, *agacé de voir Anémone d'Antibes à la table voisine.* — Allons !... bon !... C'est vraiment insuppor-

table !... Depuis cette stupide histoire, nous ne pouvons pas faire un pas sans rencontrer cette... (*Il cherche un mot convenable.*) cette...

LOUTON, *lui envoyant le mot.* — Grue, grand-père !...

MONSIEUR DE RAINCY, *ahuri, après un temps, d'un ton aigre.* — Merci !... (*Les enfants pouffent.*) Ah !... Je vous conseille de rire !... C'est votre faute si...

JACQUES, *suppliant.* — Oh ! P'pa !... On avait promis qu'on ne parlerait plus de ça !...

MONSIEUR DE RAINCY. — Eh ! je ne demanderais pas mieux que de n'en plus parler !... Mais à chaque instant il se produit un incident quelconque qui... (*Il hausse les épaules.*) Jusqu'à ce crapaud qui vient mettre son mot... et quel mot !...

LOUTON. *Il comprend vaguement qu'il a*

gaffé. — J'ai dit ça... pac' que... d' puis hier qu' la dame est arrivée, grand-père l'a appelée beaucoup d' fois la grue... Alors... tout à l'heure... quand j'ai vu qu'y r'trouvait plus l' nom... j'y ai envoyé... comme j'aime qu'on m' fasse quand c'est moi qui récite...

MONSIEUR D'AIGUIÈRES, *qui a envie de rire.* — C'est bon !... c'est bon !... On ne te demande pas d'explications...

LOUTON, *vexé.* — Ah !...

MADAME DE RAINCY, *pour rompre les chiens.* — Qu'est-ce que vous faites ce soir, les enfants?... Vous allez au tir... pour changer?...

JACQUES. — Nous devions y aller avec les Dutreil... Mais ils sont consignés, les pauv's Dutreil... à cause d'hier soir !...

Il louche vers la table où Xavier Groussan pérore précisément — pour éblouir les petites Servières — sur la bataille de la veille.

MONSIEUR DE RAINCY. — Ils ne l'ont pas volé !...

L'ONCLE ÉTIENNE. — Les pauv's gosses !... Ils se sont trouvés dans une fichue situation !... Ou taper sur des messieurs respectables, ou laisser aplatir un camarade... peu intéressant, je le veux bien... mais un camarade tout de même...

MONSIEUR DE RAINCY. — Comme on ne l'aurait pas tué...

L'ONCLE ÉTIENNE. — Sans le tuer, on l'aurait mis en fâcheux état... J'ai vu Stenay ce matin... il m'a dit avoir tapé de tout son cœur... Il était exaspéré et ça se comprend !... Mais c'est un solide bonhomme, et dame... sans l'intervention propice des petits Dutreil... Ils sont d'ailleurs gentils, ces moutards-là !... et bien nés, et sympathiques !... Stenay m'a dit qu'ils sont venus faire des excuses à Varangeville et à lui

avec beaucoup de tact et de simplicité...

MONSIEUR DE RAINCY. — Il ne peut pas y avoir que des enfants antipathiques... Il en reste encore quelques autres !...

ROSETTE. — Par exemple nous quatre !... et Louton pour l'avenir !...

ANÉMONE D'ANTIBES. *Robe d'Irlande sur transparent jaune d'œuf. Chapeau Vigée-Lebrun gigantesque, en crin noir, orné de six plumes jaunes de différents tons.* — C' qu'il fait chaud dans cette boîte, c'est rien de l' dire !...

MONSIEUR LEBOURDON DE CORROZO. — *Quarante-cinq ans. Grand, gros, colossal. Cheveux, moustaches et favoris d'un noir bleu. Teint jaune. Habit, gilet blanc, perles à sa chemise et à son gilet. Accent ignoble.* — Moi, je n'ai pas trop chaud... (*Un temps.*) Vous n'avez pas pris votre bouquet ?...

ANÉMONE. — Quel bouquet?...

MONSIEUR DE CORROZO. — Comment quel?... Mais celui d'orchidées... que mon valet de chambre vous a apporté tout à l'heure...

ANÉMONE. — Ah!... Oui!... Mais, je ne pouvais pas le prendre comme ça!...

MONSIEUR DE CORROZO. — Pourquoi donc pas?... Il arrivait de Paris, ce bouquet, ma Chère?...

ANÉMONE. — Quand même il arriverait d'Amérique, je ne peux pas me promener avec un bouquet d'orchidées à la main comme les mariées des pièces du Palais-Royal...

MONSIEUR DE CORROZO. — A quelle heure vous l'a-t-on remis, mon bouquet?...

ANÉMONE. — Je n'sais pas!... J'ai pas fait un nœud à mon mouchoir pour me le rappeler...

MONSIEUR DE CORROZO. — Enfin... Vous vous souvenez bien, à peu près?...

ANÉMONE. — A peu près... Oui... J'm'habillais quand vot' imbécile de larbin a gratté à la porte... Il y a deux heures de ça !...

MONSIEUR DE CORROZO. — Vous vous habilliez ?... Alors, vous auriez pu mettre à votre corsage une fleur... une toute petite fleur de mon bouquet ?...

ANÉMONE, *l'imitant.* — « Une toute petite fleur !... » Des orchidées mauves grandes comme des assiettes !...

Un beau jeune homme entre dans la salle, se faufile entre les tables et arrive près de la table d'Anémone contre laquelle il passe sans avoir l'air de la voir.

ANÉMONE, *jouant la surprise.* — Ah ! par exemple !... (*Elle saisit le beau jeune homme par le pan de son smoking.*) Eh bien !... C'est comme ça que vous dites bonjour à vos amis ?...

MONSIEUR DE CORROZO, *l'air embêté.* — Ah !... !... !...

LE BEAU JEUNE HOMME. *Vingt-huit ans, Trop joli garçon, trop bien habillé. Marque très mal. Une énorme orchidée mauve à la boutonnière. Il joue, lui aussi, l'étonnement.* — Est-il possible !... Vous me disiez que vous n'iriez pas à Trouville !...

ANÉMONE. — La femme propose... (*Elle indique Monsieur de Corrozo.*) et Dieu dispose !...

LE BEAU JEUNE HOMME, *saluant Monsieur de Corrozo avec un peu d'ironie.* — Mes compliments !...

Il tend la main. Monsieur de Corrozo, qui tique sur l'orchidée de la boutonnière, lui serre la main sans enthousiasme.

ANÉMONE. — Vous avez dîné ?...

LE BEAU JEUNE HOMME. — Mais non !... J'arrive !...

MONSIEUR DE CORROZO, *il louche avec persistance sur l'orchidée.* — A l'instant ?...

LE BEAU JEUNE HOMME. — Il y a deux heures...

MONSIEUR DE CORROZO, *très assombri.* — Ah !... (*Il regarde la fleur.*) Je me disais aussi...

ANÉMONE. — Puisque vous n'avez pas dîné, vous allez dîner avec nous ?...

LE BEAU JEUNE HOMME. — Mais... en vérité... je...

Il cherche des yeux une chaise.

MONSIEUR DE CORROZO, *agacé.* — Mais... ne croyez vous pas que cette table est insuffisante et que...

ANÉMONE. — Bast !... On se serrera un peu !... Ça aura l'air d'une dînette !... ça sera très amusant !...

MONSIEUR DE CORROZO, *les dents serrées.* — Très amusant !...

Un garçon apporte une chaise.

ANÉMONE. — Là !... Appuyez sur moi... Ne craignez pas !... il y a de la place !...

MONSIEUR DE CORROZO, *avec une visible répugnance, mais pressant cependant.* — Non !... Appuyez par ici... Ça ne me gêne pas !... Appuyez !...

Il attire brusquement par un pied, la chaise du beau jeune homme qui manque de tomber. Les garçons rapportent les premiers plats. Un silence.

MONSIEUR DE CORROZO, *au beau jeune homme.* — Comment diable avez-vous fait pour trouver une orchidée pareille ?...

ANÉMONE, *à part elle.* — Patatras !... (*Elle regarde le beau jeune homme de travers.*) Gaffeur, va !...

LE BEAU JEUNE HOMME, *un peu trouble.* — Mais... ça n'est pas difficile!...

MONSIEUR DE CORROZO. — Vous m'étonnez!... J'en ai cherché partout à Deauville et Trouville et il m'a été impossible d'en trouver...

LE BEAU JEUNE HOMME. — Pourtant... chez la fleuriste qui est...

MONSIEUR DE CORROZO. — Toutes les fleuristes de la ville m'ont dit que, non seulement elles n'en avaient pas, mais encore qu'il leur était impossible... absolument impossible de m'en procurer...

LE BEAU JEUNE HOMME, *gêné.* — Pourtant...

ANÉMONE. *Elle rompt les chiens.* — A quel hôtel êtes-vous?...

LE BEAU JEUNE HOMME. — Aux Vagues-Bleues...

ANÉMONE. — Comme nous!...

MONSIEUR DE CORROZO. — Garçon!... le dessert!... et dépêchons, n'est-ce pas?...

ANÉMONE. — Mais nous avons bien le temps!... Nous...

MONSIEUR DE CORROZO. — Vous m'excuserez, ma Chère... Si je presse le service, c'est pour vous...

ANÉMONE. — Je ne suis pas pressée!...

MONSIEUR DE CORROZO. — Peut-être... mais j'ai, moi, une migraine épouvantable... Je ne voudrais pas vous priver de dessert... comme une petite fille qui n'aurait pas été sage... Alors... comme j'ai tout à fait envie de me coucher, je fais apporter la fin de votre dîner...

ANÉMONE. — Mais, mon pauvre Ami... il fallait le dire plus tôt, que vous aviez la migraine!... Comment ça vous a-t-il pris?...

MONSIEUR DE CORROZO. — Comme un coup de fusil !...

ANÉMONE, *très intéressée.* — Et quand ça ?...

MONSIEUR DE CORROZO. — Il y a quelques minutes... (*Il indique le beau jeune homme.*) Depuis que monsieur est entré...

ANÉMONE. — Montez donc tout de suite, si vous ne mangez plus... Je vais vous rejoindre dans un instant...

MONSIEUR DE CORROZO. — Non !... Je préfère, s'il vous plaît, vous attendre...

XAVIER GROUSSAN, *qui regarde ce qui se passe à la table voisine.* — Pas content, le rasta !...

MIREILLE, *elle se tord sur sa chaise pour apercevoir ce qui se passe à la table d'Anémone d'Antibes.* — Oui !... Ça ne biche pas, on dirait !...

MADAME SERVIÈRES, *qui ne voit rien, sinon que Mireille se retourne à chaque instant.* — Qu'est-ce que tu as donc à te tortiller comme ça?...

MIREILLE. — Rien M'man!...

MONSIEUR DÉSAUBRY-LALUETTE. — Il est inouï que dans un hôtel comme celui-ci on ait à supporter certaines promiscuités...

MADAME SERVIÈRES, *qui continue à ne rien voir.* — Quelles promiscuités!... A quel propos dites-vous ça?...

MADAME DÉSAUBRY-LALUETTE, *elle gesticule pour faire taire son mari.* — Mais... à propos de rien... Je ne sais pas ce que mon mari veut dire...

Elle regarde si Charles n'a rien vu ni entendu.

CHARLES DÉSAUBRY-LALUETTE, *le nez baissé sur son assiette, l'air paisible et inno-*

cent. — Le poisson n'est pas très frais !...

Sa mère le regarde avec tendresse.

Un garçon vient enlever un des couverts d'une table restée vide à côté de celle des Désaubry-Laluette, Groussan, etc., etc... et dispose, devant le couvert qui reste seul, une gerbe de roses jaunes admirables et qui embaument.

MONSIEUR GROUSSAN, *il regarde ces préparatifs avec intérêt.* — Nous allons avoir à côté de nous quelqu'un de tout à fait dernier cri !...

PAQUERETTE, *intéressée aussi.* — Oui... On fignole le couvert !... Mâtiche !... Mince de roses !... Ça sent salement bon !...

CHARLES, *qui prépare l'annonce d'une migraine.* — Ça sent très fort, effectivement !...

Il porte les mains à ses tempes.

MADAME DÉSAUBRY-LALUETTTE, *inquiète.*

— Qu'est-ce que tu as, mon Chéri?... Tu n'as pas mal à la tête?..

CHARLES. — Un peu... très peu...

MONSIEUR DÉSAUBRY-LALUETTE, *inquiet aussi.* — C'est ennuyeux, ces maux de tête!... Ils deviennent très fréquents depuis quelque temps!...

MADAME DÉSAUBRY-LALUETTE. — Tu prends trop de bains!...

MONSIEUR DÉSAUBRY-LALUETTE. — Tu les prends surtout trop longs!...

PAQUERETTE, *entre ses dents.* — Pauv' chat!...

MIREILLE, *à Xavier Groussan.* — ...ttention à côté!... v'là qu' ça chauffe!...

ROBERT D'ELZÉAR, *allongeant son grand cou.* — Qu'est-ce qui chauffe?...

PAQUERETTE. — Si on vous l' demande... ben, vous savez pas?...

ROBERT. — Non... Quoi?...

PAQUERETTE. — Vous direz qu'vous en savez rien !...

Robert d'Elzéar roule vers Mireille des regards éperdus qui semblent dire : « Vous voyez ce que j'endure pour vous ?... »

SUZANNE GROUSSAN, *elle finit par se retourner en entendant Monsieur de Corrozo qui parle très haut.* — Ah !... Non seulement ça chauffe... mais ça brûle, on dirait !...

XAVIER. — L'fait est qu'ils ont l'air plus près de se bouffer l'nez que de se sucer la pomme ?...

MADAME SERVIÈRES, *elle prend un lorgnon pour regarder.* — Quelle pomme ?...

MIREILLE. — Cherche pas, va, M'man !...

A la table voisine, brouhaha, bruit, chaise repoussée. Monsieur de Corrozo se lève violemment.

XAVIER. — Gare dessous !...

Il se tord. Madame Désaubry-Laluette regarde anxieusement Charles, lequel mange, silencieux et absorbé, sans paraître voir ni entendre ce qui se passe autour de lui.

MADAME DÉSAUBRY-LALUETTE, *à part elle.* — Chéri, va !... Il n'aperçoit rien... il vit en lui-même... C'est sa licence qui le préoccupe... peut être sa migraine aussi...

MONSIEUR DE CORROZO, *debout et trépidant, à Anémone qui pèle lentement une pêche.* — Ma Chère, venez, je vous prie ?...

ANÉMONE, *sans se presser.* — Je vous suis dans une minute...

MONSIEUR DE CORROZO, *la mâchoire contractée par la colère.* — Non !... Pas dans une minute... à l'instant même, s'il vous plaît?... (*Elle ne bouge pas.*) Ou alors pas du tout !... (*Elle le regarde, et, voyant qu'il ne plaisante pas, se décide à se lever.*) Ah !...

bon !... Voilà que vous devenez raisonnable... J'en étais sûr !...

ANÉMONE, *au beau jeune homme qui s'est levé aussi.* — Au revoir !... (*A Monsieur de Corrozo.*) Allez !... j' vous suis !...

MONSIEUR DE CORROZO, *il s'efface.* — Non... devant !... Passez devant, je vous prie ?... (*Elle passe. Au beau jeune homme, avec un geste léger de la main.*) Adieu !...

XAVIER. — Il est à cran !... (*Ravi.*) C'est-à-dire qu'on aurait arrangé les choses exprès, on n'aurait pas fait mieux !...

MONSIEUR GROUSSAN, *étonné de cette explosion.* — Arrangé quelles choses ?... Qu'est-ce que tu veux dire ?...

XAVIER, *se reprenant.* — Rien !... Je me comprends !...

MONSIEUR GROUSSAN, *aigre.* — Tant mieux pour toi !... (*Xavier regarde sa mon-*

tre.) Qu'est-ce que tu as?... Tu es pressé?...

XAVIER. — Pas du tout!...

Une petite femme pas jolie, pas chic non plus, entre, glisse entre les tables comme une souris et vient s'asseoir devant la gerbe de roses, tandis que le garçon recule précipitamment la chaise, puis la rapproche de la table avec soin.

MIREILLE, *avec éclat* — Ah!... Elle est bien bonne!... (*On se tourne vers elle.*) les roses... le couvert chic!... C'est pour madame Belphégor!...

Mouvement. On se retourne. Tout le monde regarde Madame Belphégor qui, les lèvres pincées et les yeux durs, s'installe à la petite table voisine.

XAVIER, *il la regarde en riant.* — Ah!... Mince d'esbrouffe!...

MONSIEUR GROUSSAN. — Mais, ne crie donc pas si haut!...

ROBERT. — J' glousserai, si tu veux, comme s'il y avait un malade... mais ça ne fera pas son jeu...

MIREILLE, *à Xavier.* — Si elle fait sonner son grelot, c'est pour qu'on la remarque, pas vrai?...

XAVIER. — Tu parles!...

Robert d'Elzéar fait un nez.

MADAME SERVIÈRES. *Elle lorgne admirativement Anémone d'Antibes qui passe en coup de vent à côté de la table, suivie de Monsieur de Corrozo furieux.* — Quelle merveilleuse Irlande!... Avez-vous vu?...

PAQUERETTE. — M'man qui r'luque les cocottes à c't'heure!...

MADAME SERVIÈRES, *saisie.* — Moi... je...

MIREILLE. — Parfaitement!... Et c'est à nous que tu reprocheras de manquer de tenue!...

PAQUERETTE. — C'est un comble!...

MADAME SERVIÈRES. — En vérité... je ne pouvais pas penser que cette dame... si élégante... si bien...

Mireille, Paquerette et Xavier se tordent.

MADAME GROUSSAN *qui cherche à rappeler Xavier à l'ordre.* — Xavier!...

MONSIEUR GROUSSAN, *même rappel à l'ordre.* — Voyons, Xavier?...

XAVIER. — Ah! non!... Laissez-moi rire!...

MADAME SERVIÈRES, *interdite.* — Alors... cette... cette... personne... qui est notre voisine d'appartement?...

MIREILLE. — Pas de nous... des Raincy...

MADAME SERVIÈRES. — Enfin... j'entends qu'elle habite dans le même corridor... et à quelques portes de nous... Elle est arrivée hier... ou avant-hier...

MIREILLE, *sévère.* — Alors, M'man, tu passes ton temps à zyeuter les cocottes de l'hôtel?...

PAQUERETTE. — C'est du joli!...

MADAME GROUSSAN, *pour changer la conversation.* — Alors, cette célèbre madame Belphégor, qui traverse des fleuves sur un fil de fer, c'est cette petite femme vulgaire, pas même jolie?...

XAVIER. — Mon Dieu!... pour marcher sur un fil de fer, il n'est pas nécessaire d'avoir la beauté grecque...

MIREILLE. — ... fectivement!... Car si c'était nécessaire elle y marcherait sûr pas!...

MONSIEUR GROUSSAN. — Par exemple, elle a l'air intelligent...

SUZANNE. — Les singes aussi!...

XAVIER. — C't égal!... Faut qu'elle soit bigrement laide pour que Suzon se décide à égratigner!... (*Il envoie un baiser à sa*

sœur.) Bravo, Suzon!... on fera quelque chose de toi!...

MADAME GROUSSAN. — Mes enfants, je déteste vous voir vous occuper de... de femmes de ce genre... (*Elle cherche à formuler son observation,*) dont...

MADAME DÉSAUBRY-LALUETTE, *achevant.* — Dont vous ne devriez même pas savoir le nom!...

Charles bat des cils légèrement, tandis que sa petite bouche vieillotte se pince un peu plus.

XAVIER, *taquin.* — Qu'en pense Charles?...

CHARLES, *il semble tomber des nues.* — Qu'est-ce que tu dis?...

XAVIER. — Je te demandais, jeune homme modèle, phénomène en train de réhabiliter le sexe auquel nous devons nos pères, ce que tu penses de madame Belphégor plusieurs fois nommée?...

CHARLES, *impassible.* — Mais je pense que c'est une jolie femme...

Cris, protestations.

— Oh !...

— Jamais !...

— Elle est laide, voyons !...

— Une laideur pauvre...

— Et pas fraîche !...

— Et pas propre !...

CHARLES, *de plus en plus impassible.* — Ah !... je croyais... Mettez que je n'ai rien dit !...

MONSIEUR GROUSSAN. — Est-ce que nous faisons un tour sur la plage ?...

MIREILLE. — Non !... au Casino !...

MADAME GROUSSAN. — Le mieux serait peut-être d'aller aux voix...

XAVIER. — Ou de faire chacun ce qui lui chante... Quel besoin avons nous de rester

ensemble comme des canards qui ont avalé une ficelle?...

MADAME GROUSSAN. — Vraiment, tu as des comparaisons...

MADAME SERVIÈRES. — Il est neuf heures...

MIREILLE, *d'un air épouvanté.* — Une heure indue!...

MADAME SERVIÈRES. — Je ne dis pas que ce soit une heure indue... mais enfin...

PAQUERETTE. — Aux voix!... aux voix ce qu'on va faire ce soir!...

MIREILLE. — Aux voix!...

PAQUERETTE. — Casino!...

ROBERT D'ELZÉAR. — Promenade sur la plage!...

Il roule, en regardant Mireille, des yeux tour à tour langoureux, ardents et éperdus.

MIREILLE. — Casino!...

D'Elzéar la regarde d'un air douloureusement

blessé qu'elle ne semble même pas apercevoir.

SUZANNE. — Casino !...

XAVIER. — Petits chevaux...

MONSIEUR GROUSSAN, *sincère.* — Fumer une bonne pipe sur la plage et me coucher...

MONSIEUR DÉSAUBRY-LALUETTE. — Moi de même...

MADAME DÉSAUBRY-LALUETTE, *à Charles.* — Et toi, mon Chéri ?...

CHARLES. — Oh !... moi !... J'ai une terrible migraine !...

MADAME DÉSAUBRY-LALUETTE. — Là !... j'en étais sûre !... Tu souffres beaucoup ?...

CHARLES, *doux et résigné.* — Assez !...

Il se lève.

MADAME DÉSAUBRY-LALUETTE. — Va te coucher, mon Chéri !... J'irai tout à l'heure voir si tu as bien tout ce qu'il te faut ?...

CHARLES, *déférent*. — Je vous remercie Maman... tout autant que si je profitais de votre bonté... Mais si je parviens à m'endormir... je serais très malheureux d'être réveillé...

MADAME DÉSAUBRY-LALUETTE. — Je comprends ça, pauvre Chéri!...

CHARLES. — Et j'ai le sommeil tellement léger que si vous ouvriez la porte... si vous l'entrouvriez seulement, je vous entendrais...

MADAME DÉSAUBRY-LALUETTE. — Sois tranquille, mon Chéri... je ne bougerai pas!... C'est toi qui taperas si tu as besoin de quelque chose... Tu me le promets, n'est-ce pas?...

CHARLES. — Je vous le promets!... Bonsoir Maman...

XAVIER, *narquois*. — Bonne nuit, mon Vieux!...

Il rit.

MADAME DÉSAUBRY-LALUETTE, *à part elle.* — Ce petit Groussan n'a pas de cœur !...

Charles salue et disparaît sous les regards attendris de ses parents.

MADAME SERVIÈRES. — Ah ! chère Madame !... Quelle chance vous avez d'avoir un fils comme celui-là !...

MADAME DÉSAUBRY-LALUETTE. — C'est ce que je me dis chaque jour !...

MADAME SERVIÈRES. — Moi, je n'ai que des filles, heureusement !... Car quand je vois les jeunes gens d'aujourd'hui, leur indocilité, leur mauvaise éducation, leur...

XAVIER, *se frappant la poitrine.* — Attrape, mon Vieux !...

MADAME SERVIÈRES, *interloquée.* — Mais je ne pensais pas à...

XAVIER. — Oh !... un peu !... un tout petit peu tout d' même !... Enfin, je dois encore

vous être reconnaissant de m'avoir laissé me nommer moi-même !...

MADAME SERVIÈRES, *abasourdie.* — Mais...

PAQUERETTE, *elle rit.* — L'est tuée, c'te pauv' M'man !...

MONSIEUR GROUSSAN, *mécontent.* — Il y a de quoi !... (*A Xavier.*) Tu vas me faire le plaisir de garder pour toi tes réflexions déplacées, n'est-ce pas ?...

Madame Belphégor se lève de table et sort sans que personne fasse attention à elle.

PAQUERETTE. — Ben, pour un effet raté, y a pas, c'est un effet raté !...

MADAME SERVIÈRES. — Qu'est-ce que tu dis ?...

PAQUERETTE. — Je plains cette pauvre dame !... qui s'fourre des roses sur sa table pour faire croire qu'on lui en envoie... qui arrive après tout l'monde pour faire

son petit effet et qui n'arrive à rien de rien...

XAVIER. — A moins qu'elle n'arrive à quelque chose de gros?...

MONSIEUR GROUSSAN. — De gros?...

XAVIER. — De très gros!...

MONSIEUR GROUSSAN. — Mais encore?...

XAVIER. — D'énorme!...

MONSIEUR DÉSAUBRY-LALUETTE. — Mais à quoi?...

XAVIER. — Ça n'vous amuserait pas!...

MONSIEUR DÉSAUBRY-LALUETTE. — Je n'insiste pas!...

Brouhaha. Sortie générale.

ROBERT D'ELZÉAR, *à madame Servières.* — J'ai eu l'honneur de me présenter chez vous tantôt... sans vous rencontrer... Me ferez-vous la grâce de me recevoir demain vers deux heures?...

Madame Servières fait signe que oui.

Minuit. Xavier Groussan demande à la porte du bureau de l'hôtel :

— Est-ce que Madame d'Antibes est rentrée ?...

UNE VOIX. — Madame n'est pas sortie...

XAVIER. — Merci !...

Il s'engouffre dans l'escalier.

LA VOIX, *charitablement*. — Monsieur non plus !... Monsieur est là... avec Madame !...

XAVIER. — Bon !... Bon !... Merci... (*Il monte, tourne dans un corridor et entre dans sa chambre, après avoir écouté aux trois portes qui précèdent la sienne.*) Tout va bien !... P'pa ronfle comme un sabot... Chez

M'man on n'entend rien... non plus chez Suzon!... Rien à craindre du côté de la famille... (*Il rouvre sa porte et écoute.*) Les Américaines d'en face?... Rentrées?... Ah!... non!... Les v'là!...

Bruit de voix. Plusieurs jeunes filles très élégantes et une dame d'un certain âge rentrent gaîment en courant et en causant dans le corridor.

LA DAME. — Pas tant de bruit, mes enfants!... Vous allez réveiller tout le monde!...

UNE DES JEUNES FILLES. — Réveiller!... à minuit et demi!... Des poules, alors!...

Elles entrent dans leur appartement. Tout redevient silencieux.

XAVIER, *il sort dans le corridor.* — Les Raincy?... Rentrés tous... sûrement... sauf peut-être le vicomte... J'ai toujours eu l'idée que ça doit être un vieux farceur, l'oncle

Étienne !... C'est d'ailleurs pas lui qui habite à côté du Corrozo... C'est Jacques et Jean qu i ont la chambre voisine... V'là leurs ripatons... et les luisants d' l'oncle Étienne !... (*Il prend un des souliers posés à la porte de l'oncle Étienne et le regarde.*) Y sont bien !... Y a pas, il est chic, ce vieux-là !... Oh !... les croquenots de Corrozo !... Ah ! nom de nom !... Ben, en v'là des boîtes à violon !... Ah ! Tonnerre... Y doit être bougrement fort, le type qu'a des soubassements comme ça !... (*Il regarde avec admiration les souliers américains ignobles qui gisent à la porte du rasta.*) Ah !... (*Il écoute.*) Y dorment pas !... y s' disputent encore !... Faut-y commencer maintenant... ou plus tard... Voyons ?... en deux sauts j' suis chez moi... (*Il ouvre sa porte toute grande.*) Faudrait que j' sois une rude moule pour me faire pincer... Allons-y !...

Il s'approche de la porte et frappe.

VOIX D'ANÉMONE. — Qu'est-ce que c'est?...

VOIX DE MONSIEUR DE CORROZO. — Qu'est-ce qu'il y a?...

XAVIER, *d'une voix voilée.* — Monsieur, c'est le docteur!... (*Un petit temps.*) que vous avez demandé...

VOIX COURROUCÉE DE CORROZO. — Je n'ai rien demandé du tout!...

XAVIER. — Ah! pardon, Monsieur!... Toutes mes excuses!... (*A part lui.*) Il est déjà furieux!... Faut espacer... espacer beaucoup!... (*Il rentre chez lui et s'allonge sur son lit.*) Eh!... Pas de bêtises!... J' vais m'endormir si j' reste là!... (*Il prend un journal. Au bout de cinq minutes, il s'assoupit, puis finalement, s'endort. Une heure et demie plus tard il se réveille en sursaut.*) — Quelle heure?... Cristi!... j'ai dormi!...

Deux heures !... (*Il sort dans le corridor et va frapper à la porte d'Anémone.*) Ils n'entendent pas !... Ils dorment !... (*Il frappe plus fort.*) Ah !...

Il envoie un coup de pied dans la porte.

VOIX DE MONSIEUR DE CORROZO. — Qu'est-ce ?... (*On l'entend parler d'une voix enrouée de sommeil.*) — Mais si... on a frappé... (*Xavier frappe de nouveau.*) — Qu'est-ce que c'est ?...

XAVIER, *changeant de voix.* — C'est le médecin, Monsieur... que vous avez envoyé chercher...

VOIX DE MONSIEUR DE CORROZO. — Mais, bon sang, je n'ai pas envoyé chercher le médecin !... et on est déjà venu !... Qu'est-ce que c'est que cette histoire-là ?...

XAVIER. — C'est qu'on se sera trompé, Monsieur... Pardonnez-moi ?... (*On entend*

un grognement.) de vous avoir dérangé pour rien... (*A part lui.*) Cette fois-ci j'ai dit « le Médecin »... Je ne sais pas comment il faut dire... Alors, j'alternerai ?... L'autre fois, j'avais dit le Docteur... (*Il rentre chez lui.*) Trois heures !... Encore deux ou trois heures d'attente... C'est embêtant !... C'est que j' tombe de sommeil... (*Il reprend son journal.*) J'irai encore deux fois... du moins je pense qu'il faudra encore bien ça... et après... Après, en avant la leçon de choses !... (*Il lit, puis finit par s'assoupir. Il ne se réveille que parce qu'il a le torticolis.*) Trois heures !... Ça se tire !...

Même mouvement que les fois précédentes. Il sort doucement et va gratter à la porte de l'appartement d'Anémone.

VOIX D'ANÉMONE. — Mais qu'est-ce qu'il y a donc ?... C'est assommant, à la fin !...

VOIX DE MONSIEUR DE CORROZO. — Ah !

mais !. . Ça va finir, cette plaisanterie !... C'est la troisième fois qu'on vient me réveiller !...

VOIX D'ANÉMONE. — On en a plein l'dos !...

VOIX DE CORROZO — C'est dégoûtant, la manière dont le service est fait dans cet hôtel !... Je me plaindrai !...

XAVIER. — Mille pardons, Monsieur et Madame !... C'est qu'on m'avait dit que vous demandiez le Docteur...

VOIX D'ANÉMONE. — M... !...

XAVIER, *il pouffe*. — Ce que je m'amuse, moi !... Si j'avais seulement pas si sommeil !... (*Ravi.*) Ah !... les v'là qui se disputent, à c't' heure !...

VOIX D'ANÉMONE. — Oui, c'est votre faute !...

VOIX DE CORROZO. — Par exemple !... Vous en avez un aplomb !...

VOIX D'ANÉMONE. — Je sais c'que j'dis !...

C'est votre histoire ridicule de migraine qui aura été grossie...

VOIX DE CORROZO. — C'est absurde de prétendre que...

VOIX D'ANÉMONE. — Oui !... Tout est venu de là... Et c'est bien fait !... Ça vous apprendra à mentir...

VOIX DE CORROZO. — Je vous répète que je n'ai pas menti...

VOIX D'ANÉMONE. — Ta parole !...

VOIX DE CORROZO. — Ah ! Prenez garde !... Je n'ai pas du tout envie de plaisanter !...

VOIX D'ANÉMONE. — Moi non plus !...

XAVIER. — Ksss !... Ksss !... Ksss !...

Il lui semble qu'une porte a remué. Il disparaît dans sa chambre.

. . . . . .

A quatre heures du matin, Xavier sort de chez lui et va, de nouveau, gratter doucement à la porte d'Anémone.

VOIX DE CORROZO — Oh !... C'est trop fort !... (*Il se lève et vient près de la porte*). Qu'est-ce que vous dites ?...

VOIX D'ANÉMONE. — Mais allez donc vous coucher !...

VOIX DE CORROZO. — Mais non !... Je veux en avoir le cœur net... (*A Xavier.*) Qui est-ce qui est allé chercher le docteur ?...

XAVIER. — Je ne sais pas, Monsieur !... On m'a dit qu'on est venu de l'hôtel chez moi...

VOIX DE CORROZO. — Alors c'est vous même, le Docteur?...

XAVIER. — Oui, Monsieur!...

MONSIEUR DE CORROZO — Votre nom, je vous prie?...

XAVIER, *d'une voix claire.* — Le docteur Dutreil...

VOIX DE CORROZO. — Parfaitement !...

Eh bien, Docteur, je n'ai nul besoin de vous !... On vous en fait une jolie plaisanterie... et à moi aussi...

XAVIER. — Je suis désolé... Croyez bien, Monsieur...

VOIX D'ANÉMONE. — Pourquoi donc ne le faites-vous pas entrer, le médecin ?... puisque vous étiez si malade qu'à vous entendre on vous aurait cru à l'article de la mort... soi-disant ?...

VOIX DE CORROZO. — J'étais très souffrant... mais c'est passé !...

VOIX D'ANÉMONE. — Zut !... (*Un temps.*) — Est-il parti, le docteur ?...

VOIX DE CORROZO. — Oui... Et maintenant, s'il revient encore...

ANÉMONE. — Il ne reviendra pas, puisque vous lui avez dit à lui-même que vous ne vouliez pas le voir...

VOIX DE CORROZO. — Je l'espère pour

lui qu'il ne reviendra pas... parce que s'il revenait...

VOIX D'ANÉMONE. — S'il revenait?...

VOIX DE CORROZO. — Cette fois je lui casse les reins... sans phrases!... Ah!... Voilà comme je suis, moi!...

VOIX D'ANÉMONE, *amère*. — Vous êtes très charmant!...

XAVIER. *Il tourne dans sa chambre.* — Maintenant, je n'ai plus qu'à me trotter... Je pense que personne ne me verra passer... On n'est pas encore levé...

Il descend rapidement. On entend la porte de la rue qui se referme.

Silence profond. Au bout d'un quart d'heure, Xavier revient et entre dans sa chambre dont il laisse la porte très légèrement entr'ouverte. Un autre quart d'heure se passe, puis le Docteur Dutreil apparaît au bout du corridor qu'il suit en regardant les numéros des portes.

— Appartement soixante... Voyons?...

cinquante-six... cinquante-huit... Voilà!...

Il frappe doucement.

VOIX MENAÇANTE DE MONSIEUR DE CORROZO. — Qu'est-ce que c'est?...

LE DOCTEUR DUTREIL. — C'est le médecin, Monsieur... qui vient pour monsieur... (*Se rappelant à peu près le nom.*) Lebouton de Corrozo...

ANÉMONE, *elle s'esclaffe.* — Lebouton de Corrozo!... C'que c'est rigolo!...

LE DOCTEUR DUTREIL, *à part lui.* — Il y a une dame!... Ce ne doit pas être elle qui est malade!... La voix est bonne... (*Un bruit mou.*) Ah!... Ça, c'est quelqu'un qui tombe dans des pantoufles!...

Il attend.

LA VOIX DE MONSIEUR DE CORROZO,

contre la porte. — Alors, c'est le médecin?...

LE DOCTEUR, *un peu agacé.* — Mais oui, Monsieur!...

LA VOIX DE MONSIEUR DE CORROZO. — Quel médecin?...

LE DOCTEUR. — Le Docteur Dutreil...

La porte s'ouvre avec violence. M. Lebourdon de Corrozo à demi habillé, une énorme canne à la main, se précipite sur le docteur qui, le premier moment de surprise passé, se défend de son mieux. Les portes voisines sont heurtées. Tapage extraordinaire. D'une des portes cognées, sort Jacques de Raincy, puis Jean. D'abord abrutis d'étonnement, ils se jettent sur Monsieur de Corrozo, auquel ils administrent de magnifiques coups de poing. Toutes les portes du corridor s'ouvrent.

LE DOCTEUR DUTREIL, *Il se rajuste.* — Ah!... mes enfants!... Sans vous... je... (*Encore essoufflé.*) C'est un fou!... je...

MONSIEUR DE CORROZO, *haletant, truffé*

de bleus. — Un fou !... Comment, un fou ?... Depuis hier soir, le docteur est venu quatre fois frapper chez moi... J'ai eu beau lui dire que je ne l'avais pas demandé....

Jacques et Jean regardent furtivement Xavier qui rit doucement sur le pas de sa porte.

LE DOCTEUR DUTREIL, *à Monsieur de Rainey qui arrive à moitié habillé.* — Ah ! Monsieur !... Sans vos enfants, ce fou me faisait mon affaire !...

MONSIEUR DE CORROZO, *exaspéré.* — Encore !... Mais sacrebleu ! je me tue à répéter que ce médecin est venu m'embêter toute la nuit !...

LE DOCTEUR. — On est venu me chercher il y a une demi-heure et je venais... pour la première fois... lorque cet individu s'est jeté sur moi comme une bête féroce...

MONSIEUR GROUSSAN, *il arrive en enfilant*

son pantalon. — Mais qu'est-ce qu'il y a, mon Dieu?... Qu'est-ce qu'il y a?...

XAVIER, *qui s'approche l'air intéressé.* — C'est ce pauvre Docteur qui a reçu une énorme pile...

MONSIEUR GROUSSAN. — Mais c'est épouvantable!...

XAVIER. — Et sans l'avoir nullement provoquée, encore!...

MONSIEUR GROUSSAN. — Sans l'av... (*Il s'arrête brusquement et regarde Xavier.*) Voilà une phrase de trop, mon petit!... (*Mouvement de Xavier*). Tout à l'heure, nous allons causer, nous deux!...

XAVIER, *qui s'est déjà ressaisi.* — Quand tu voudras, P'pa!...

JACQUES, *à Jean.* — Pauv' Xavier!... ça va tout de même chauffer...

JEAN. — Bah!... Il est pas sympathique!...

JACQUES. — Non !... mais il a de l'estomac...

Le tumulte continue. On s'empresse autour du docteur Dutreil et de Monsieur Lebourdon de Corrozo.

L'IDÉE « DE DERRIÈRE LA TÊTE » DE CHARLES

A l'hôtel des Vagues-Bleues. Chez Madame Servières.

Une grande chambre très simple, avec quelques photographies, un joli tapis de table et des fleurs très fraîches dans des vases. Aspect confortable et comme il faut. Par la porte ouverte, on aperçoit une chambre à deux lits, également proprette et égayée de photos, de fleurs et de bibelots personnels.

Dans la grande chambre, Madame Servières lit *Le Gaulois*, Mireille lit un roman, et Pâquerette rafistole un chapeau.

PAQUERETTE, *plantant le chapeau sur son poing.* — Na!... Si Miss n'est pas jolie comme un cœur sous c'te p'tite galure de ma

façon, je veux être... (*Elle cherche quelque chose d'énorme*) aimée pour moi-même !...

Elle rit.

MADAME SERVIÈRES. — Quelles drôles de comparaisons !... Et quel ton singulier ! ..

PAQUERETTE. — Gronde pas, va !... Tu nous regretteras encore !... J'sais bien que nous ne sommes pas prêtes a te fausser compagnie !... du moins, moi... car pour ce qui est de Mireille... y m' semble bien que Soif d'Égards...

MADAME SERVIÈRES. — Qu'est-ce que tu racontes ?...

PAQUERETTE, *qui est allée regarder par la fenêtre.* — Justement le v'là !... Quand on parle du loup...

MADAME SERVIÈRES, *qui ne parvient jamais à suivre la conversation de ses filles.* — Mais qu'est-ce que tu dis ?...

PAQUERETTE. — Que v'là Soif d'Égards qu'à l'air de s'amener par ici...

MADAME SERVIÈRES. — Soif de quoi?...

PAQUERETTE. — D'Égards!... Soif d'Égards!... Autrement dit le Grand Lama, ou, plus exactement, Monsieur le marquis Robert d'Elzéar et autres lieux...

MADAME SERVIÈRES, *qui regarde de côté pour voir quelle tête fait Mireille.* — Ah! oui!... Il doit venir me voir aujourd'hui à deux heures... Il a quelque chose à me dire, je crois...

PAQUERETTE, *taquine.* — Je l'crois aussi!... (*Elle envoie une bourrade à Mireille.*) Allons, viens-nous-en!...

MIREILLE, *elle ferme son livre d'un air ennuyé.* — Où ça?...

PAQUERETTE, *sincère.* — J'sais pas au juste... vadrouiller...

MADAME SERVIÈRES, *effarée.* — Mais vous

n'allez pas sans Miss?... Où est Miss?...

PAQUERETTE, *accent anglais.* — « A faire le sieste pour biauté de le teint... »

MADAME SERVIÈRES. — Mais vous allez l'éveiller?...

PAQUERETTE. — Un peu!...

UN GARÇON. — Monsieur le marquis d'Elzéar demande si Madame reçoit?...

MADAME SERVIÈRES. — Oui... Faites entrer...

PAQUERETTE, *entraînant sa sœur.* — Nous... affûtons nos pincettes... C'que tu as une binette à la désastre, toi!... pour une presque fiancée!...

ROBERT D'ELZÉAR. *Redingote grise. Cravate 1830 en pékin noir et blanc. Cheveux savamment coiffés. Sur le haut de la tête, s'érige une mèche à moitié Louis-Philipparde, à moitié Lamartinienne. Il s'avance, précieux et gourmé, serre la main que*

lui tend Madame Servières, s'assoit et ne dit rien.

MADAME SERVIÈRES, *à part elle.* — Si c'est tout ce qu'il a à me dire !...

D'ELZÉAR. — Mesdemoiselles Servières ne sont pas là ?...

MADAME SERVIÈRES. — Non !...

D'ELZÉAR, *embarrassé.* — Elles sont sorties...

MADAME SERVIÈRES. — Oui !... (*A part elle.*) Nous avons l'air de jouer aux petits jeux... (*Haut.*) J'avais cru comprendre que vous aviez quelque chose à me dire ?...

D'ELZÉAR. — En effet, Madame... en effet... Il s'agit de Mireille... (*Mouvement de Madame Servières.*) Elle a dû vous avertir, d'ailleurs ?...

MADAME SERVIÈRES. — Non !... Mireille est assez cachottière !... Elle ne m'a rien dit... d'elle-même, du moins...

D'ELZÉAR. — Mais... vous l'avez questionnée... ce qui revient au même?...

MADAME SERVIÈRES. — Pas tout à fait!... Mais ne discutons pas sur les mots... Allons au fait, si vous le voulez bien?... Vous voulez épouser Mireille?...

D'ELZÉAR. — Oui, Madame...

MADAME SERVIÈRES. — Elle vous a dit le chiffre de sa dot... C'est peu de chose...

D'ELZÉAR, *sentencieux.* — C'est de quoi vivre...

MADAME SERVIÈRES. — Hum!... par le temps qui court... Enfin, tant mieux si ça vous convient comme ça!... Je ne puis que m'en réjouir... puisque vous plaisez à la petite!... (*Un temps.*) Puis-je vous demander quelle est votre fortune personnelle?...

D'ELZÉAR. — Elle est nulle... je n'ai pas un sou de fortune...

MADAME SERVIÈRES, *ahurie.* — !... !... !...

D'ELZÉAR, *hautain.* — Vous me croyiez riche, Madame?...

MADAME SERVIÈRES. — Pas riche... Non... sûrement non!... Mais je croyais que vous aviez à peu près ce qu'a Mireille... un peu plus ou un peu moins... Mais rien?... C'est court!... Comment vivriez vous?...

D'ELZÉAR. — Un oncle me fait une petite pension... Ensuite, j'ai, à ma banque, des appointements... minimes, il est vrai... mais suffisants... Mireille ayant de quoi vivre personnellement... il n'est pas nécessaire que...

MADAME SERVIÈRES, *agacée.* — Vous répétez toujours ça!...

D'ELZÉAR. — Quoi, ça?...

MADAME SERVIÈRES. — Que Mireille a de quoi vivre personnellement?...

D'ELZÉAR. — Eh bien?...

MADAME SERVIÈRES. — Eh bien, non!...

D'ELZÉAR. — Je ne dis pas qu'elle puisse vivre avec un grand luxe... Mais comme je l'adore... et qu'elle veut bien aussi m'aimer...

MADAME SERVIÈRES, *qui regarde Elzéar avec étonnement.* — Oui!... Il paraît!... (*A part elle.*) Du diable si je comprends pourquoi, par exemple!...

D'ELZÉAR. — Alors, en vivant simplement...

MADAME SERVIÈRES. — C'est que Mireille, sans être habituée à du luxe, n'a jamais été privée de rien... J'ai tâché, dans la mesure du possible, de faire à mes filles une existence facile... Si elle se trouvait réduite à vivre de rien...

D'ELZÉAR, *avec un sourire supérieur.* — Ce ne sera pas tout à fait rien, Madame...

MADAME SERVIÈRES. — Dame!...

D'ELZÉAR. — Non!... Ce que j'ai me suffit

largement... et, en y joignant le revenu des cinq cent mille francs de Mireille...

MADAME SERVIÈRES, *elle saute en l'air.* — Hein !... Quoi ?... Vous avez dit cinq cent mille francs ?...

D'ELZÉAR, *vaguement inquiet.* — Mais... n'est-ce pas le chiffre de la dot de Mireille ?...

MADAME SERVIÈRES, *ahurie.* — Jamais de la vie !... Qu'est-ce qui a pu vous faire croire que Mireille avait cinq cent mille francs ?...

D'ELZÉAR. — Mais, Madame, c'est elle-même qui me l'a dit...

MADAME SERVIÈRES. — Elle-même !... Mais c'est impossible !... Elle sait très bien qu'elle n'a que cent mille francs... (*Elzéar fait un nez.*) Je le lui ai dit vingt fois...

D'ELZÉAR. — Je suis parfaitement sûr que Mademoiselle Mireille m'a dit, à plu-

sieurs reprises, dans la conversation, qu'elle avait cinq cent mille francs de dot...

MADAME SERVIÈRES. — Alors elle est folle!... (*A part elle.*) ou trop maligne!...

D'ELZÉAR. — Mademoiselle Mireille m'a l'air d'être, au contraire, fort bien équilibrée...

MADAME SERVIÈRES. — N'empêche qu'elle vous a dit une chose formellement fausse... et que je me demande pourquoi elle vous l'a dite?...

D'ELZÉAR, *dont le nez s'allonge de plus en plus.* — Je me le demande aussi!...

MADAME SERVIÈRES. — La morale de ceci c'est que le vieux jeu avait du bon... Quand les mariages étaient mis en train par les parents d'abord au lieu d'être mis en train par les enfants, c'était plus sûr!... Chacun y trouvait son compte...

D'ELZÉAR. — Mon Dieu...

MADAME SERVIÈRES. — Enfin, c'est à vous de vous ingénier... de trouver quelque chose?... Vous pourriez peut-être avoir un emploi plus lucratif?... Qu'est-ce que vous sauriez faire?...

D'ELZÉAR, *toujours le sourire supérieur.* — Oh!... bien des choses!... D'abord, j'ai un certain talent d'écrivain... Je gagnerais facilement une quinzaine de mille francs par an avec ma plume...

MADAME SERVIÈRES. — Eh bien, mais c'est très joli!... Pourquoi, au lieu de vous enfermer dans un bureau pendant toute la journée, n'écrivez-vous pas... à votre heure... des choses qui vous amuseraient davantage et vous rapporteraient infiniment plus?...

D'ELZÉAR. — Parce que, je trouve que cette exploitation de la pensée intime a quelque chose de choquant... Je ne veux pas me diminuer à mes propres yeux...

MADAME SERVIÈRES. — !... (*à part elle.*) C'est un paresseux!... La banque, il n'y va pas... ou s'il y va, il y dort... Tandis que s'il lui fallait peiner un peu pour trouver l'argent au bout de la peine, il renâclerait...

D'ELZÉAR, *qui se doute vaguement de ce que pense Madame Servières.* — Je suis sûr, Madame, que je vous parais bien sérieux, bien raisonneur... Je ne suis pas, comme dirait monsieur de Raincy, un petit Joyeux!...

MADAME SERVIÈRES, *convaincue.* — Ah! non!... (*Elle continue à le regarder et pense.*) Mais qu'est-ce qui peut plaire à Mireille... si mal élevée, mais si bien équilibrée... dans cet individu correct et embêtant?... et banal, bien qu'il vise à l'originalité?... et intéressé aussi, quoiqu'il affiche une fière indépendance?...

D'ELZÉAR. — Alors, Madame, qu'est-ce que vous décidez?...

MADAME SERVIÈRES. — Moi ?... Mais je n'ai pas voix au chapitre, moi ?... Ce n'est pas moi qui ai entamé les hostilités... C'est vous qui voulez épouser Mireille et Mireille qui veut vous épouser... Jamais, à moi, la pensée que vous êtes faits l'un pour l'autre, ne me serait venue !... (*A part elle.*) Ah! Dieu ! non !... Quand j'avais l'âge de Mireille, la pensée de passer ma vie avec un oiseau pareil m'eût purement terrifiée !... (*On frappe brusquement à la porte.*) Entrez !...

MONSIEUR DÉSAUBRY-LALUETTE, *l'air éperdu, les cheveux ébouriffés.* — Ma femme a une syncope !... Chère madame !... Je ne sais que faire !... Venez vite !...

Madame Servières se lève précipitamment et suit Monsieur Désaubry-Laluette en courant.

D'ELZÉAR. — Ben, qu'est-ce que ça nous fait que sa femme ait une syncope ?... En

voilà une façon d'occuper tout le monde de soi... Et la mère Servières qui ne veut donner à Mireille que cent mille francs... On verra à la faire cracher !...

Il sort majestueux, correct et embêtant.

Dans l'appartement des Désaubry-Laluette.

Un désordre énorme. Sur un divan, Madame Désaubry-Laluette est étendue. Charles lui promène sur la figure une serviette mouillée. Sa femme de chambre lui tape dans les mains.

En même temps que Madame Servières, accourent les Raincy, l'oncle Etienne, les d'Aiguières, les Groussan, le docteur Dutreil, etc., etc...

MONSIEUR DÉSAUBRY-LALUETTE, *affolé.* — Est-ce qu'elle est morte?...

LE DOCTEUR, *il rit.* — Mais non, elle n'est pas morte!...

MONSIEUR DE RAINCY. — Qu'est-ce qui est arrivé?...

MONSIEUR DÉSAUBRY-LALUETTE, *penché sur sa femme.* — Mais elle ne respire pas... elle ne bouge pas!...

CHARLES. — Mais si, Papa, elle vient d'ouvrir un œil...

MONSIEUR DÉSAUBRY-LALUETTE, *il se redresse, furieux.* — Comment!... Vous êtes là, vous!... Sortez!... Sortez, misérable!...

MADAME DE RAINCY, *effarée.* — Mon Dieu!... Mais il devient fou...

MONSIEUR GROUSSAN. — Mais, mon ami... ne traitez pas ainsi votre fils... Ce n'est pas sa faute si...

MONSIEUR DÉSAUBRY-LALUETTE. — Pas sa faute!... C'est lui qui a tué sa mère!... (*A Charles.*) File!... et plus vite que ça!...

Tous se regardent, terrifiés.

MONSIEUR GROUSSAN. — Vous avez un fils modèle et vous le bousculez comme ça?...

MONSIEUR DÉSAUBRY-LALUETTE. — Un fils modèle!... (*Rire sarcastique.*) Savez-vous ce qu'il fait, ce fils modèle?... (*Charles sort*

discrètement.) Il épouse madame Belphégor !...

Stupeur.

XAVIER. — Elle est bien bonne !...

Monsieur Groussan lui lance un regard foudroyant.

MONSIEUR DÉSAUBRY-LALUETTE. — Et comme il prévoyait, naturellement, que nous refuserions notre consentement à une telle infamie... il nous signifie tout de suite les premières sommations... pour ne pas perdre de temps... C'est sa mère qui a ouvert l'assignation et... (*Il montre Madame Désaubry-Laluette qui est maintenant revenue à elle et s'est assise sur le divan.*) ça l'a tuée !...

L'ONCLE ÉTIENNE. — Heureusement non !...

JACQUES, *à Monsieur de Raincy.* — P'pa !...

Dis que tu aimes mieux les petits Joyeux que les Charles?... Dis-le tout de suite?...

Monsieur de Raincy hausse les épaules.

XAVIER, *qui se tord.* — Il épouse Madame Belphégor!... Lui, le modèle à tous!... Quel coup!...

MONSIEUR GROUSSAN. — Toi, je te conseille de te taire!...

XAVIER. — Me taire!... jamais!... Plutôt mourir... comme Madame Désaubry-Laluette!. . Ce que je m'amuse!... (*Il hurle.*) Vive les Mégottiers du Prince!...

FIN

TABLE

UNE PETITE FARCE 1
C'EST UNE IDYLLE... 251
LA LEÇON DE CHOSES. 269
L'IDÉE « DE DERRIÈRE LA TÊTE » DE CHARLES 367

E. GREVIN — IMPRIMERIE DE LAGNY — 19555-6-10.

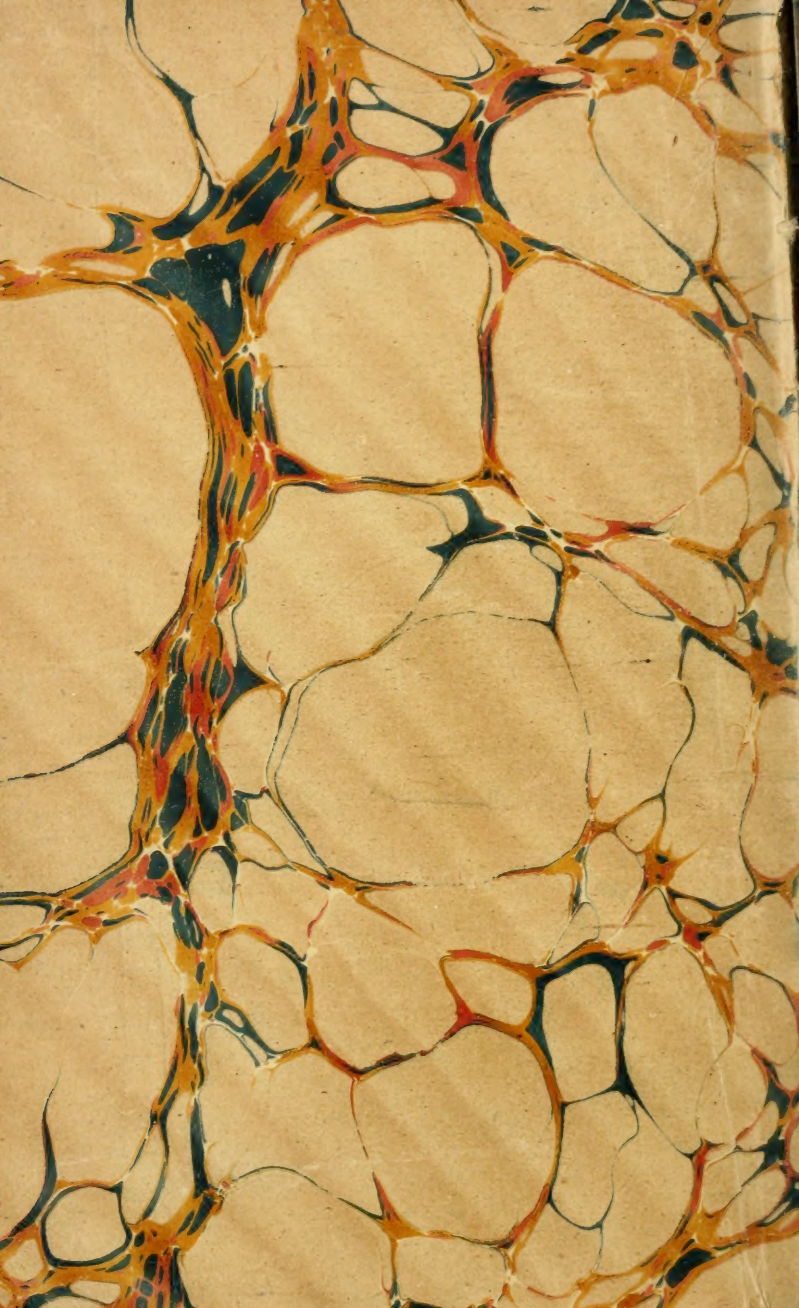
DU MÊME AUTEUR :

Format gr. in-18.

PETIT BOB, 65e édition	1	volume
LA VERTU DE LA BARONNE, 19e édition	1	—
CE QUE FEMME VEUT...? 19e édition	1	—
AUTOUR DU MARIAGE, 103e édition	1	—
LE MONDE A COTÉ, 22e édition	1	—
UN HOMME DÉLICAT, 22e édition	1	—
PLUME ET POIL, 17e édition	1	—
SANS VOILES, 19e édition	1	—
ELLES ET LUI, 20e édition	1	—
LE PLUS HEUREUX DE TOUS! 14e édition	1	—
SAC A PAPIER, 13e édition	1	—
AUTOUR DU DIVORCE, 54e édition	1	—
JOIES CONJUGALES, 23e édition	1	—
POUR NE PAS L'ÊTRE! 19e édition	1	—
LES « SÉDUCTEURS » ! 17e édition	1	—
PAUVRES P'TITES FEMMES !!! 18e édition	1	—
MADEMOISELLE LOULOU, 20e édition	1	—
PETIT BLEU, 21e édition	1	—
OHÉ ! LES PSYCHOLOGUES ! 13e édition	1	—
MADEMOISELLE ÈVE, 17e édition	1	—
Ô PROVINCE ! 14e édition	1	—
L'ÉDUCATION D'UN PRINCE, 11e édition	1	—
C'EST NOUS QUI SONT L'HISTOIRE !!! 14e édition	1	—
OHÉ ! LA GRANDE VIE !!! 12e édition	1	—
UN RATÉ, 15e édition	1	—
UNE PASSIONNELLE 20e édition	1	—
MONSIEUR FRED, 18e édition	1	—
CES BONS DOCTEURS ! 23e édition	1	—
MARIAGE CIVIL, 13e édition	1	—
MONSIEUR LE DUC, 16e édition	1	—
TANTE JOUJOU, 21e édition	1	—
PAS JALOUSE ! 23e édition	1	—
MADAME LA DUCHESSE, 18e édition	1	—
LE 13e, 18e édition	1	—
LE MARIAGE DE CHIFFON, 79e édition	1	—
PROFESSIONAL-LOVER, 19e édition	1	—
LEURS AMES, 26e édition	1	—
LE CŒUR D'ARIANE, 20e édition	1	—
CES BONS NORMANDS !... 20e édition	1	—
LE BONHEUR DE GINETTE, 28e édition	1	—
BIJOU, 34e édition	1	—
EUX ET ELLE, 20e édition	1	—
JOIES D'AMOUR, 27e édition	1	—
LA FÉE SURPRISE, 24e édition	1	—
SPORTMANOMANIE, 15e édition	1	—
MIQUETTE, 24e édition	1	—
LUNE DE MIEL, 27e édition	1	—
MONSIEUR DE FOLLEUIL, 22e édition	1	—
TROP DE CHIC ! 20e édition	1	—

Éditions illustrées.

LES CHASSEURS, illustrations de CRAFTY	1	volume
PETIT BLEU, illustrations de MAROLD	1	—



PQ
2347
M6P43

Martel de Janville, Sibylle
Gabrielle Marie Antoinette
Les petits joyeux

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY